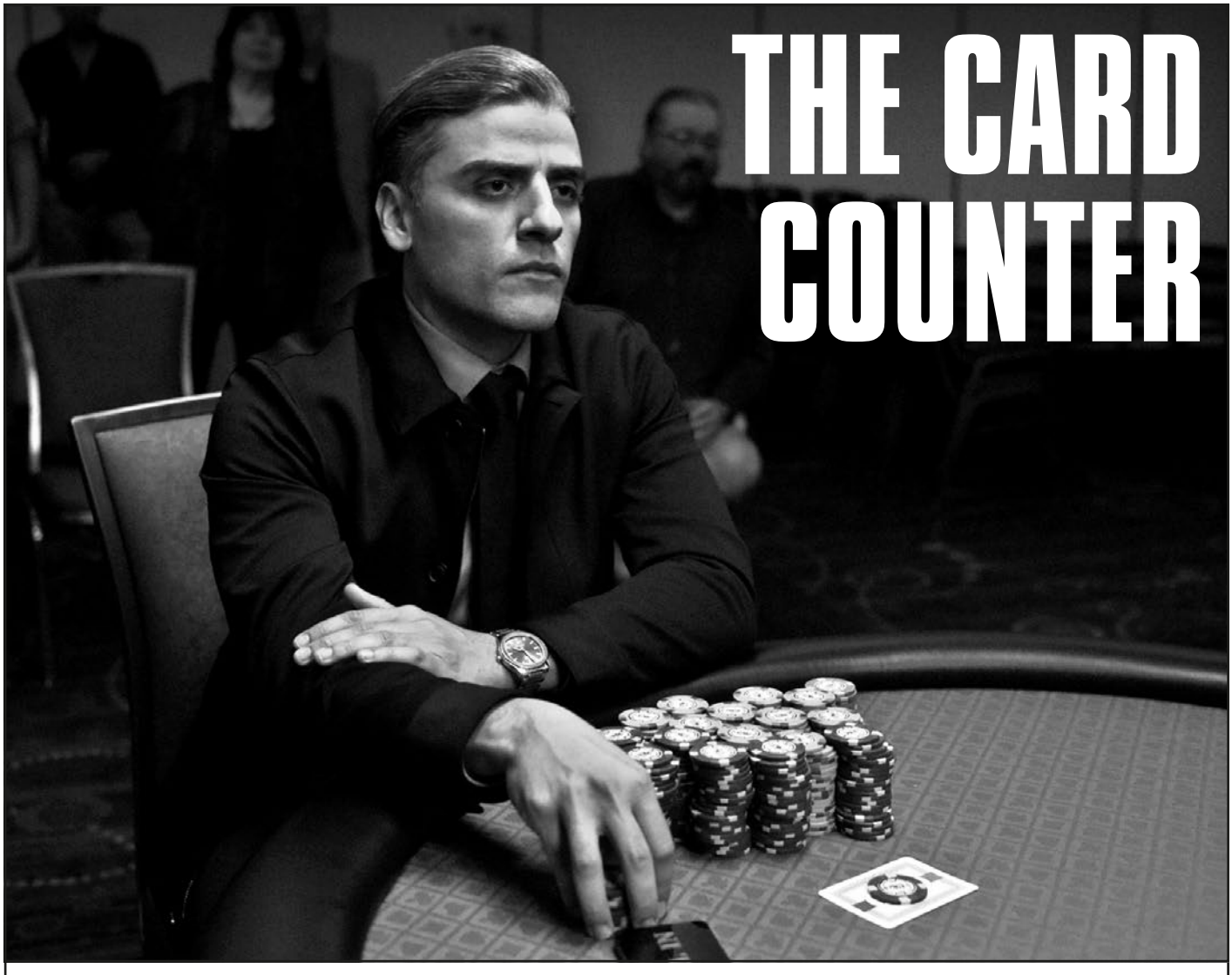
LA GAZETTE
Cinéma garanti sans 3D
UTOPIA
CINEMAS
ignoti nulla cupido

5 place Camille Jullian 33000 Bordeaux • www.cinemas-utopia.org • 05 56 52 00 03 • bordeaux@cinemas-utopia.org



THE CARD COUNTER

Écrit et réalisé par Paul SCHRADER
USA 2021 1h52 **VOSTF**
avec Oscar Isaac, Tiffany Haddish Tye Sheridan, Willem Dafoe…

First cow de Kelly Reichardt il y a deux mois, *The Card counter* de Paul Schrader et *Licorice pizza* de P.T. Anderson sur cette gazette (double première page US, du quasi-jamais vu !), en attendant *Nos âmes d'enfants* de Mike Mills sur la prochaine, c'est le grand retour du cinéma américain indépendant, intelligent, excitant. Enfin ! On n'osait plus y croire, résignés à ce que les cinéastes américains intéressants s'exilent tous sur les plateformes, abandonnant contraints et forcés le grand écran aux blockbusters franchisés du cinéma industriel.
C'est donc aussi le retour sur les écrans français de Paul Schrader, qui fait figure de grand ancien, lui qui débuta dans les années 1970 comme scénariste de Sidney Pollack, de Brian de Palma, de

THE CARD COUNTER

Martin Scorsese surtout (s'il faut ne citer qu'un seul de leurs films communs, ce sera *Taxi driver),* avant d'entamer une carrière de réalisateur certes inégale mais ponctuée de sacrées réussites, pas forcément reconnues à leur juste valeur : *Blue collar* (1978), *Hardcore* (1979), *Affliction* (1998) ou le récent *First reformed* (2018), qui n'a pas eu les honneurs d'une sortie en salle en France, relégué d'office au rayon vidéo sous le titre tartignole de *Sur le chemin de la rédemption*. Il signe avec *The Card counter* un de ses plus beaux films – peut-être bien même le plus beau –, une chronique noire de l'Amérique contemporaine magnifiquement mise en scène, étonnamment engagée et critique cinglante de la politique va-t-en guerre de ses gouvernements récents, d'une grande mélancolie mais illuminée par un romantisme qui la transfigure et nous transporte.

« Que peut-il y avoir en commun entre l'univers des casinos, que le héros repris de justice, un dénommé William Tell (Oscar Isaac), écume à travers les États-Unis, y exerçant clandestinement ses talents de « compteur de cartes », c'est-à-dire de calculateur de probabilités capable de maîtriser ses gains, et les actes de barbarie perpétrés par l'armée américaine lors de la dernière guerre en Irak, notamment entre les murs d'Abou Ghraib, camp de prisonniers où le même protagoniste fut dépêché comme GI ?… Campé par un Oscar Isaac impressionnant de retranchement et d'intensité, Tell court les salles de jeu non pour y chercher une quelconque excitation, mais au contraire pour s'annuler dans une routine aveugle, s'effacer derrière des gains médiocres, s'annihiler dans la répétition des mêmes parties, le retour des mêmes probabilités. Sillonnant le pays de motel en motel, l'homme a pour habitude étrange d'y recouvrir tout le mobilier de draps blancs, geste inexpliqué qui a pour effet de neutraliser son environnement, de le transformer en une sorte de salle blanche sans caractère.

« Le récit se noue sur le trio inopiné que William est amené à former avec, d'un côté, Cirk (Tye Sheridan), jeune homme assoiffé de vengeance, et de l'autre La Linda (Tiffany Haddish, formidable révélation), femme pétulante qui gère une écurie de joueurs de poker. Une sorte d'anti-famille bricolée par les circonstances, en laquelle William entrevoit un temps l'espoir d'un rachat, mais qui le ramène par bribes inexorables au souvenir d'Abou Ghraib et de son tortionnaire en chef, le major John Gordo (Willem Dafoe), indûment lavé de tout soupçon et reconverti depuis dans la sécurité hi-tech.

« *The Card counter* sidère par la façon incroyablement sèche et décapante qu'a Schrader de filmer les lieux, ou plutôt ces non-lieux que sont les casinos. Le réalisateur ne prête aucunement le flanc à l'esthétique chatoyante induite par ce type de décor… C'est au contraire un esprit d'ascèse et de puissante sobriété qui préside à la mise en scène. Cadres larges, plans généralement fixes sinon coulés dans des mouvements impassibles et pulsation lente du montage dépassionnent la salle de jeu, montrée comme un hall d'aéroport sans âme, traversée de présences fantomatiques… Sites impersonnels et interchangeables, la plupart du temps dépeuplés, où les tournois s'enchaînent mollement et où les joueurs ne font jamais que représenter investisseurs et sponsors, les casinos selon Schrader sont les terminaux d'une posthistoire américaine où viennent échouer des mythologies vidées de leur sens (la présence insistante d'un joueur ukrainien arrogant aux tenues bardées du drapeau américain, entouré d'une équipe qui scande à chacune de ses victoires : U-S-A ! U-S-A !). Avec les parkings anonymes et les motels indifférents où erre sans fin son héros, Schrader opère une même cartographie de l'Amérique fantôme, celle des installations inutiles et des usages perdus.

« C'est bien un purgatoire que la succession de ces lieux postiches jalonne sous les pas de William, condamné à y errer comme dans le labyrinthe de sa conscience entachée. En contrepoint, l'enfer d'Abou Ghraib rejaillit par bribes, se distinguant par un filmage déformé et agressif…

« Toutefois, le cœur du film est ailleurs : dans l'histoire d'amour qui naît entre William le taciturne et l'exubérante La Linda et qui pouvait d'abord passer pour secondaire. S'aimer, c'est reconnaître en l'autre une même solitude, mais surtout s'octroyer mutuellement la grâce d'une amnésie, la possibilité de l'oubli. Et la grâce advient, à la faveur d'un dernier plan sublime… qu'on vous laisse évidemment découvrir. »

(M. Macheret, *Les Cahiers du cinéma)*

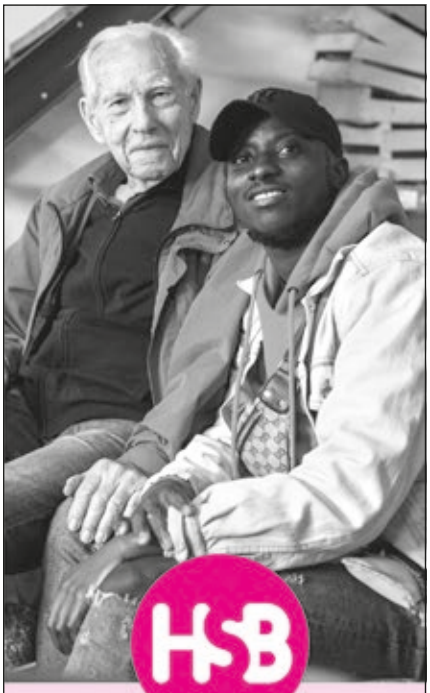
LA PANTHÈRE DES NEIGES

Marie AMIGUET et Vincent MUNIER
Sur un commentaire de Sylvain TESSON
France 2021 1h32
avec Sylvain Tesson, le photographe Vincent Munier, quelques nomades tibétains et un fabuleux bestiaire…
Musique de Warren Ellis, avec la voix de Nick cave

Sublime invitation au voyage : répondre à l'appel des mondes oubliés, de la faune sauvage, d'une humanité perdue au fin fond du Tibet. L'aventure se déroule entre 4500 et 6000 mètres d'altitude, des chiffres qui filent le tournis. Assis dans notre fauteuil, nous goûtons tous les avantages du périple sans ses inconvénients : découvrir une nature accessible à très peu de regards tout en évitant le fouet du vent violent, les températures extrêmes, entre -18° et -35°…

C'est bien jusque-là qu'il faut aller pour espérer apercevoir, le temps de quelques instants fugaces, des animaux presque aussi mythiques et invisibles que le fameux dahu ou la sublime licorne. S'il n'y avait ces rares images prises dans les années 1970 par le biologiste américain George B. Schaller, qui croirait à l'existence de la panthère des neiges ? Si rares sont ceux qui l'ont entr'aperçue… C'est autour de cette incroyable quête que Vincent Munier va transporter une minuscule troupe choisie vers d'improbables sommets pour partir sur les traces de l'insaisissable animal. Et ce suspens nous tiendra en haleine tout autant que les époustouflantes prises de vues, les formidables rencontres inattendues. Les gouttes de fine rosée sur un brin d'herbe frêle, les vapeurs qui montent de chauds museaux, la terre si charnelle, un flocon immaculé, le plumage duveteux d'un rouge-queue… ici tout est sujet à émerveillement. D'une beauté littéralement à couper le souffle, chaque prise de vue célèbre la vie, une forme d'harmonie évidente, réparatrice. L'immensité vertigineuse et intemporelle nous ramène de façon salutaire à la fragilité de tout être vivant, donc à la nôtre.

Ici sera la croisée des chemins entre trois personnages, plusieurs façons d'être, de témoigner. Se faire oublier, « mépriser les douleurs, ignorer le temps, et ne jamais douter d'obtenir ce que l'on désire », c'est tout l'art de la documentariste invisible et du photographe taiseux qui se tiennentt à l'affût ; véritable gageure initiatique pour l'écrivain volubile, habitué à croquer la vie par les deux bouts. L'homme de plume devra apprendre à se tapir, silencieux, à régler ses pas sur ceux des preneurs d'image, rodés aux longues heures d'attente solitaire. Car c'est alors qu'on se pense sur le point de se transformer en caillou ou en glaçon que se produisent parfois des apparitions quasi miraculeuses… ou pas… Il est si facile de passer, sans les voir, à côté des choses tapies dans les reliefs rocheux, de devenir un observateur observé, un photographe photographié, pris au piège de ses propres jeux. La panthère des neiges est-elle bien réelle ? L'excitation nous gagne… On se prend à guetter les infimes indices, rongeant notre frein, n'osant parfois plus guère espérer. Un grondement de tonnerre, un grognement qui se rapproche, celui d'un prédateur, d'un plantigrade ? Soudain l'espèce dominante de la planète, dépouillée de ses artifices, se rappelle qu'elle est vulnérable. À armes inégales dans ce royaume animalier, elle peut enfin renouer avec son instinct, ses sens, une spontanéité enfantine, viscérale. Ici les montres n'ont plus d'emprise sur le temps. Ici il faut lâcher prise, il n'est d'autre choix que de prendre la vie comme elle vient. La pratique de l'attente, de la contemplation, procure alors des plaisirs tout aussi délicieux que l'espérance. Véritable philosophie de vie qui nous conduit à l'essentiel, l'envie de protéger le vivant, de ne plus rien détruire. Et quelle que soit la chute de l'histoire, on comprend que l'on en ressortira en conquérants conquis, définitivement émus.



Les Hébergeurs Solidaires de Bordeaux

Association de soutien des mineurs isolés

RECHERCHE

HÉBERGEURS ET BÉNÉVOLES

Un hébergeur accueille chez lui un jeune migrant, le temps de son recours auprès du Juge pour Enfants en fonction de ses disponibilités.
Vous êtes bien évidemment accompagné tout au long de l'accueil et chaque jeune a un référent qui l'aide dans ses différentes démarches.
L'accueil est partagé par plusieurs hébergeurs, le jeune change de foyer toutes les trois semaines.
L'association participe financièrement aux frais du jeune accueilli.

hebergeurssolidaires33@gmail.com
06 95 29 62 24

PAS DE PESTICIDES, NI DANS LES CHAMPS, NI DANS NOS ASSIETTES, NI DANS NOS VERRES !

SOUTIEN À VALÉRIE MURAT !

Valérie Murat, engagée depuis une dizaine d'année avec son association Alerte aux toxiques dans la lutte contre les pesticides, est condamnée par le Tribunal à payer et à se taire pour nous avoir informés de la présence de résidus de pesticides dans des vins de Bordeaux prétendument exemplaires ! Valérie, forte seulement de sa conviction et de sa toute petite association (5000 euros de budget annuel), ne pourra pas payer les 125 000 euros réclamés et obtenus – devant la Justice – par la filière CIVB (19 millions d'euros de budget annuel) au titre de dommages et intérêts. Et elle ne peut pas faire appel sans s'être acquittée au préalable de cette somme ! On ne sait ce qui est le plus scandaleux, des résidus de pesticides dans le vin ou de l'action du CIVB et de la décision du Tribunal… Les trois !

Soutenez donc l'action de Valérie Murat et de son association, donnez des sous pour qu'elle puisse continuer à se battre pour nous ! Par avance, un grand merci à toutes et tous ! Allez sur son site : alerteauxtoxiques.com

On marche sur la tête ! Comment peut-on, aujourd'hui, à l'heure de toutes ces calamités climatiques, alors qu'on sait pertinemment – comme on savait que l'amiante, le plomb, c'était dégueulasse – que les pesticides filent le cancer, et le cinéma en témoigne régulièrement (Le Monde selon Monsanto et d'autres films de Marie-Monique Robin, Demain, Au nom de la terre), à l'heure du green-washing tous azimuts, de « la bagnole électrique c'est écolo », de « le nucléaire c'est propre »… comment peut-on poursuivre et condamner une personne qui nous informe, qui nous alerte de la teneur en résidus de pesticides de certains vins bordelais ?

Valérie Murat a rendu publiques, en septembre 2020, les analyses qu'elle a fait effectuer par un laboratoire sur 22 bouteilles de vins labellisés HVE « Haute Valeur Environnementale » . Les résultats ont été éloquents : toutes contenaient des perturbateurs endocriniens potentiels, 11 avaient des traces des fameuses substances CMR (Cancérigène, Mutagène, Reprotoxique) tandis que 9 contenaient des résidus d'un ou plusieurs fongicides dits SDHI. Et ces résultats ont tous été confirmées par des labos.

À partir de là, était-il raisonnable, était-il honnête de labelliser ces vins HVE ? Non, de toute évidence.

Mais le CIVB (Conseil Interprofessionnel des Vins de Bordeaux) ne l'a pas entendu de cette oreille et a porté plainte contre l'association et sa porte-parole Valérie Murat pour « dénigrement collectif à l'égard de la filière », expliquant que les taux étaient en dessous des limites légales…
Mais quelles limites pour quel taux quand on sait qu'en matière de perturbateurs endocriniens, peut importe la dose, c'est le cumul qui fait le mal…

L'association Les Amis d'Utopia présente :

PRIX DÉCOUVERTE 2021
DES SPECTATEURS D'UTOPIA

Décerné à votre film préféré parmi les premiers films français de l'année

C'est la cinquième édition (déjà !) du Prix Découverte des spectateurs d'Utopia Bordeaux, créé et animé par la très dynamique association Les Amis d'Utopia pour mettre en avant la diversité, le foisonnement, l'inventivité du jeune cinéma français. Un rappel des lauréats des quatre années précédentes : en 2017 *Petit paysan* d'Hubert Charuel, en 2018 *L'Amour flou* de Romane Borhinger et Philippe Rebbot, en 2019 *J'ai perdu mon corps* de Jérémy Caplin et en 2020 *Josep* d'Aurel. Que du bon !
C'est donc de nouveau à vous, spectateurs fidèles, qu'il revient de choisir celui que vous préférez parmi les premiers films français projetés à Utopia au cours de l'année 2021, repérés dans la gazette et sur les affiches dans le hall par le désormais fameux macaron. Nous n'avons été ouverts que 7 mois, mais ils furent riches en premières œuvres de qualité et nous avons sélectionné sans peine 15 films pour le Prix Découverte 2021 (par ordre alphabétique du titre) :

- ☐ **À LA VIE** d'Aude Pépin
- ☐ **LES AMOURS D'ANAÏS** de Charline Bourgeois Taquet
- ☐ **FRAGILE** d'Emma Benestan
- ☐ **GAGARINE** de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh
- ☐ **LES HÉROÏQUES** de Maxime Roy
- ☐ **IBRAHIM** de Samir Guesmi
- ☐ **LEUR ALGÉRIE** de Lina Soualem
- ☐ **LES MAGNÉTIQUES** de Vincent Mael Cardona
- ☐ **SI LE VENT TOMBE** de Nora Martirosyan
- ☐ **SLALOM** de Charlène Favier
- ☐ **SOUL KIDS** d'Hugo Sobelman
- ☐ **SOUS LE CIEL D'ALICE** de Chloé Mazlo
- ☐ **SPECTRE** de Para One
- ☐ **THE LAST HILLBILLY** de Sarah Bouzgarrou et Thomas Jenkoe
- ☐ **LA TRAVERSÉE** de Florence Miailhe

Pour voter : Choisissez, en cochant leur titre, trois films au maximum sur cette liste (vous pouvez découper cette page de la gazette ou utiliser des bulletins que vous trouverez au cinéma). Puis déposez votre bulletin dans l'urne qui sera disposée dans le hall du ciné entre le 15 décembre 2021 et le 15 janvier 2022. Le film le plus souvent cité (il ne sera pas tenu compte d'un éventuel ordre de préférence dans vos votes) remportera le Prix Découverte 2021 des spectateurs d'Utopia Bordeaux.

LE FILM LAURÉAT SERA PROJETÉ AU PREMIER TRIMESTRE 2022 LORS D'UNE SOIRÉE SPÉCIALE

mar 11 → sam 22 janvier
création
production
Herculine Barbin :
Archéologie d'une révolution
D'après *Herculine Barbin dite Alexina B.*
publié et préfacé par **Michel Foucault**
Mise en scène **Catherine Marnas**
Adaptation **Catherine Marnas**
et **Procuste Oblomov**
TnBA
Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine
Direction Catherine Marnas
design Franck Tallon / photo © Stéphane Pittia

UN HÉROS

Écrit et réalisé par Asghar FARHADI
Iran 2021 2h08 **VOSTF**
avec Amir Jadidi, Mohsen Tanabandeh, Sahar Goldoost, Fereshteh Sadrorafaei…

GRAND PRIX,
FESTIVAL DE CANNES 2021

C'est le nouveau film d'Ashgar Farhadi et il vient s'ajouter à la déjà longue liste des réussites magnifiques de ce cinéaste iranien majeur. Pour les mémoires qui flanchent, on lui doit *À propos d'Elly, Une séparation, Le Passé, Le Client*… (disponibles en Vidéo en Poche) C'est ce qui s'appelle une œuvre en construction…

Loin de l'agitation de Téhéran, l'action prend racine à Chiraz, à deux pas de Persépolis, au plus près des sources de la culture persane. Le temps suspens son vol quelques instants, dans la beauté pure des paysages. On découvre Rahim, le héros de notre histoire qui n'en est pas vraiment un. Il sort de prison pour une permission de courte durée, radieux sous ses airs discrets qui semblent perpétuellement demander des excuses à la vie. Le voilà courant, volant presque, ivre de retrouver l'air libre, parcouru d'une joie enfantine pétillante, communicative. Sans même avoir d'indices sur la cause de sa longue incarcération, on imagine mal Rahim criminel violent, bandit de grand chemin ou agitateur extrémiste. Il nous faudra gravir en sa compagnie un vertigineux échafaudage, qui semble narguer les lois de la pesanteur et toutes les normes de sécurité connues, avant de découvrir le fin et banal mot de l'histoire, ici, sur le monumental chantier de restauration de la tombe de Xerxès où son beau frère l'accueille en le taquinant. Si Rahim croupit dans les geôles de la République Islamique d'Iran, c'est pour un vulgaire impayé, l'un de ceux que vous et moi pourrions bien un jour avoir sur le paletot. L'absurdité criante du système nous saute aux yeux, vicieux cercle kafkaïen, car une fois le débiteur enfermé, il lui est fatalement impossible de travailler pour racheter ses dettes. À ce jeu-là nul ne saurait être gagnant, se dit-on. Plus encore qu'une Justice aveugle, ce sont les plaignants qui semblent l'être devenus, enivrés par l'omnipotence que leur octroie le régime en place, la prédominance de la loi du Talion. La vengeance a ses raisons que le bon sens ne saurait voir…
Rahim va une fois de plus, malgré l'échec de ses nombreuses tentatives précédentes, essayer de convaincre son inflexible créancier, Braham, qui s'avère être accessoirement son ex-beau frère. Ses quelques heures de liberté vont dès lors se transformer en course infernale contre la montre pour lui, sa sœur, le mari de cette dernière, sa délicieuse fiancée (cachée)… sous le regard hébété des plus jeunes, et en particulier de son fiston Siavah. Si son bégaiement en fait presque un petit personnage mutique, ses yeux en disent long sur sa colère rentrée, son amour absolu pour son paternel et son envie d'être à nouveau à ses côtés.

On se rappellera qu'une des forces du cinéma d'Asghar Farhadi est de ne jamais sombrer dans un manichéisme ou un angélisme béats. Dans ce récit savamment orchestré, qui nous attrape autant par les neurones que par les sentiments, nul n'est intégralement gentil, pas plus que complètement méchant, chacun à ses raisons, que l'on devinera parfois plus qu'on ne les comprendra. Comment jeter la pierre à ces personnages tiraillés, changeants, pétris de contradictions, d'indécisions, comme nous pouvons tous l'être ? Voilà qui les rend tout aussi détestables qu'attachants.
À partir d'un postulat minimaliste – le fait qu'en quelques instants on peut bâtir ou détruire une réputation sur un malentendu – le réalisateur tisse une fable contemporaine de très haute volée, captivante, qui nous piège dans ses ressorts tel un subtil thriller psychologique. En évitant toute forme de misérabilisme, il décortique les mécanismes d'un monde peuplé de manipulateurs manipulés et de manipulés manipulateurs, où même les institutions instrumentalisent de façon peu glorieuse la misère et les handicaps d'autrui. Un monde où les réseaux sociaux semblent être devenus une hydre sans tête, qui s'abreuve de rumeurs dévastatrices auxquelles plus personne ne peut tordre le cou. Un film magistral.

LES AVENTURES D'ANTOINE DOINEL

Sorti en 1959, *Les 400 coups* marque à la fois les débuts de François Truffaut dans le long métrage (après trois courts, dont le très remarqué *Les Mistons)* et l'acte de naissance de son double de fiction, Antoine Doinel. À travers ce personnage, qui trouve en Jean-Pierre Léaud son interprète idéal – à tel point qu'il est tout bonnement impossible d'imaginer quelqu'un d'autre dans le rôle –, le cinéaste raconte la vie, l'amour, les tracas du quotidien, au long cours d'une saga intimiste, aussi drôle que grave, aussi tendre que parfois cruelle, qu'il filmera sur vingt ans, chroniquant ainsi le passage de l'état d'enfance à l'âge d'homme de son alter ego plus vrai que vrai.
La saga Doinel est composée de cinq films, dont un long court métrage, *Antoine et Colette*, qui sera ici projeté en première partie de *Baisers volés*, d'où les cinq films qui n'en font que quatre.
Peut-être et même probablement ne pourrez-vous pas vous offrir le luxe de voir les cinq aventures dans l'ordre chronologique, mais ce n'est pas grave du tout : vous pouvez tout à fait vous laisser aller au désordre et faire ainsi des allers et retours dans la vie d'Antoine, qui lui-même n'est pas vraiment un fana de l'ordre.
Comme le dit bien Arnaud Desplechin : « Antoine Doinel, c'est mythique. »

LES 400 COUPS

François TRUFFAUT
France 1959 1h40 **Noir et blanc**
avec Jean-Pierre Léaud, Claire Maurier, Albert Rémy, Patrick Auffray...
Scénario de F.T. et Marcel Moussy

Antoine Doinel a 14 ans. En classe, il ne cesse d'avoir des ennuis avec son maître d'école, qui le punit pour un oui ou pour un non. À la maison, ses parents se montrent indifférents à son égard, surtout sa mère, et ne savent pas quoi faire de lui, spécialement pendant les vacances. Alors Antoine fait sa vie, sous le signe de la vadrouille et de l'amitié, de la débrouille et des petits arrangements avec la réalité. Qui va bien finir par le rattraper...
« J'ai eu une chance formidable de tomber sur ce gosse-là. Il était le personnage. Mieux encore : il a amélioré le film. Je voyais Antoine plus fragile, plus farouche, Jean-Pierre lui a donné sa santé, son agressivité, son courage. Il a été un précieux collaborateur. Spontanément il trouvait les gestes vrais, rectifiait le texte, toujours avec justesse, et il employait les mots qu'il avait envie d'employer. » F.T.

BAISERS VOLÉS *précédé de* ANTOINE ET COLETTE

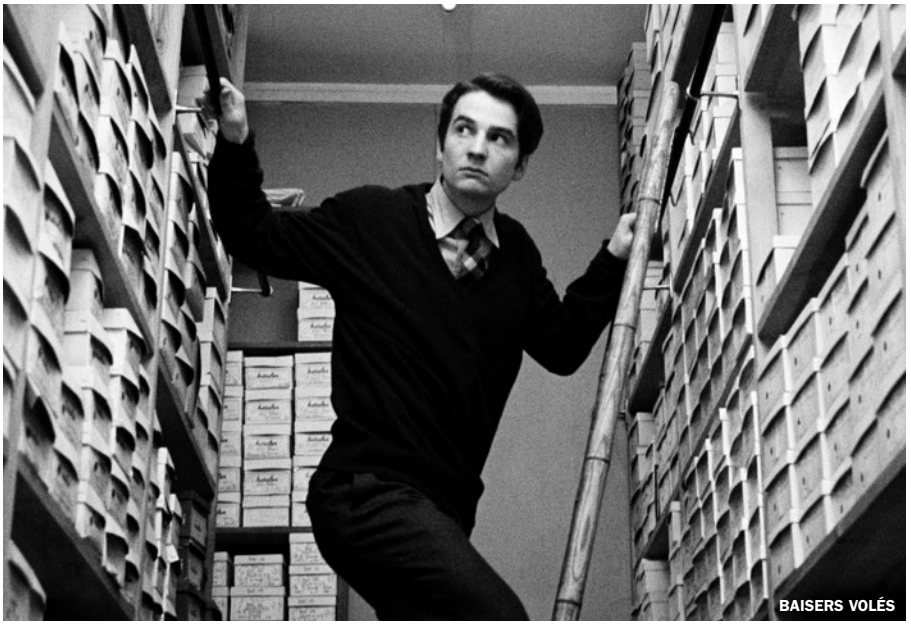
Antoine et Colette

Écrit et réalisé par François TRUFFAUT
France 1962 30 mn **Noir et blanc**
avec Jean-Pierre Léaud, Marie-France Pisier, Rosy Varte, François Darbon, Patrick Auffray...
Ce court métrage est à l'origine un des cinq segments du film européen *L'Amour à vingt ans*

Antoine Doinel a 17 ans. Il vit seul à Clichy et travaille dans une usine de fabrication de disques. Lors d'un concert des Jeunesses Musicales de France, il tombe sous le charme de Colette, jeune fille de bonne famille, qui a la chance, elle, d'avoir des parents unis et aimants...
« Cette fois-ci j'ai montré une famille différente, une famille qui marche bien. C'est pour cela que j'aime probablement davantage ce film-là : c'est parce qu'il est plus léger et en même temps plus simple, je crois même plus près de la vie. Je l'ai fait dans un moment d'insouciance : *Jules et Jim* venait de sortir et avait été très bien accueilli, ce qui fait que je me rendais au travail pour *L'Amour à vingt ans* avec beaucoup de gaieté. » F.T.

LES 400 COUPS

TRUFFAUT / LÉAUD, *cinq films qui en font quatre*


BAISERS VOLÉS

Baisers volés

François TRUFFAUT
France 1968 1h32
avec Jean-Pierre Léaud, Delphine Seyrig, Claude Jade, Michel Lonsdale...
Scénario de F.T., Claude De Givray et Bernard Revon

Antoine Doinel a 24 ans. Enfermé derrière les barreaux d'une prison militaire, il attend d'être enfin réformé. Libéré, il va dîner chez les parents de Christine Darbon, la jeune fille dont il est amoureux. Tour à tour veilleur de nuit, détective privé, employé dans un magasin de chaussures, Antoine Doinel est un éternel instable, aussi bien dans sa vie professionnelle, qu'affective.
« Le style de *Baisers volés* est réaliste et léger, l'action n'avance qu'avec de petits événements très simples. Le titre est extrait d'une chanson de Charles Trenet, *Que reste-t-il de nos amours ?*. Je souhaite évidemment que le film ressemble à cette chanson.
C'est la première fois que nous faisons un film à prétentions comiques ! » F.T.

DOMICILE CONJUGAL

François TRUFFAUT
France 1970 1h38
avec Jean-Pierre Léaud, Claude Jade, Mademoiselle Hiroko, Barbara Laage...
Scénario de F.T., Claude De Givray et Bernard Revon

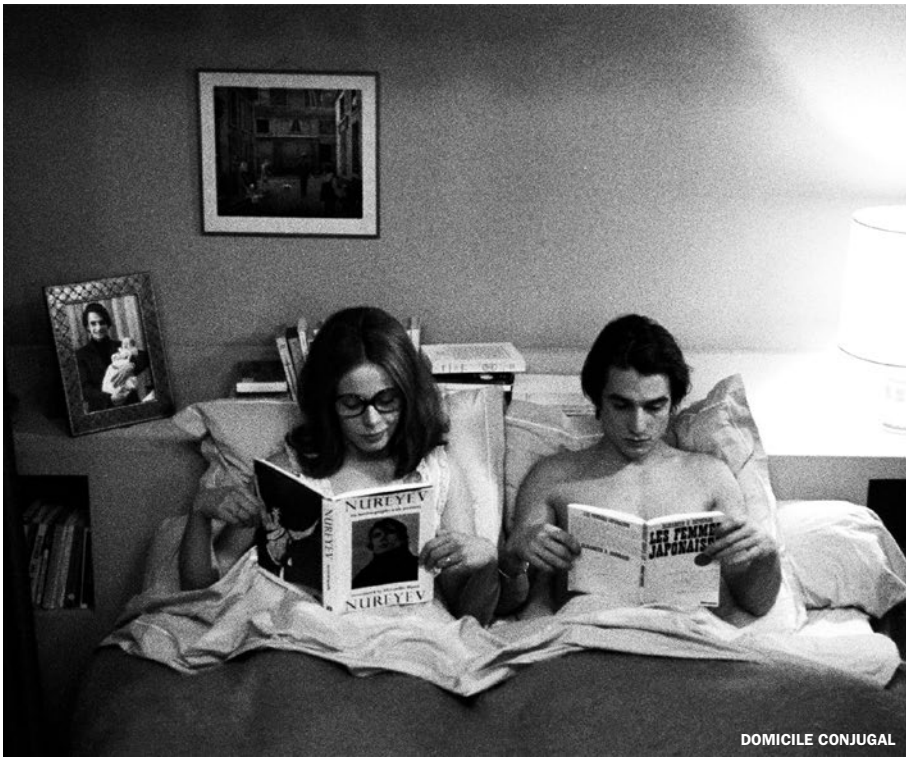
Antoine Doinel a 26 ans. Il épouse Christine Darbon et s'engage dans des métiers peu intéressants. Il s'embourgeoise tandis que naît son premier enfant. Hélas, la bonne entente du couple est gâchée par la liaison qu'entame Antoine avec une jeune et très peu bavarde Japonaise.

« Je vois bien qu'Antoine Doinel n'est certainement pas un antisocial. Il est sûrement un asocial, mais il n'est pas révolutionnaire à la façon d'aujourd'hui. À partir de ce constat, j'admets que mes films soient condamnés politiquement. Doinel n'est pas un type qui veut changer la société ; il se méfie d'elle, il s'en protège mais il est plein de bonne volonté et désireux, me semble-t-il, de se faire "accepter". » F.T.

L'AMOUR EN FUITE

François TRUFFAUT
France 1979 1h35
avec Jean-Pierre Léaud, Marie-France Pisier, Claude Jade, Dani, Dorothée...
Scénario de F.T., Marie-France Pisier, Jean Aurel et Suzanne Schifman

À 35 ans, Antoine Doinel n'est plus tout à fait un jeune homme. Huit ans après leur mariage, Christine et lui se séparent en bons termes et restent liés par leur fils Alphonse. Devenu romancier, Antoine profite de son célibat pour retrouver Colette, son premier amour, mais il fait aussi la rencontre de Sabine, une vendeuse dans un magasin de disques.
Un film en forme d'épilogue, parsemé d'extraits des quatre épisodes précédents.
« Antoine Doinel n'est à l'aise que dans les situations extrêmes. Il est le contraire d'un personnage exceptionnel, le contraire d'un héros, mais ce qui le distingue des personnes moyennes, c'est qu'il ne s'installe jamais dans les états moyens. Il est, ou bien profondément déçu et désespéré au point que l'on peut craindre pour lui, éventuellement, ou bien il est dans un état total d'exaltation et d'enthousiasme. C'est ce qui est amusant chez lui et qui le rend peu prévisible. » F.T.



DOMICILE CONJUGAL

DU 20 JANVIER
AU 5 FÉVRIER

2022

Un
CHAPITEAU
EN HIVER

BÈGLES

ESPLANADE TERRES NEUVES

RÉSERVATIONS AU
05.56.49.95.95 / MAIRIE-BEGLES.FR

une coorganisation Smart Cie et CREAC - ville de Bègles

ANIMAL

Film documentaire de Cyril DION
France 2021 1h45 **VOSTF**
Scénario de Cyril Dion
et Walter Bouvais

Bella et Vipulan ont 16 ans. Bella est anglaise, Vipulan est français. Depuis des années, il se mobilise pour la préservation du climat, pour la défense des animaux sauvages et de la biodiversité. Tous deux représentent une nouvelle génération qui se lève pour secouer les adultes et défendre le vivant. Ils savent que d'ici 50 ans, leur monde pourrait devenir inhabitable. Depuis des années maintenant, ils se mobilisent, font la grève, participent à des actions de désobéissance civile, s'engagent auprès d'ONG… Mais rien, de toute évidence et depuis le temps que cela dure, ne marche vraiment ou du moins n'est suffisant.
De son côté, Cyril Dion, activiste et coréalisateur de *Demain*, observe et s'intéresse à ces mouvements de jeunes militants. Alors, sous son impulsion, ils décident ensemble de remonter aux causes du dérèglement climatique et de l'extinction des espèces. Face à ce que les scientifiques appellent désormais la sixième extinction de masse, qui a déjà vu disparaître de la planète 60 % des populations d'animaux sauvages vertébrés ces quarante dernières années, et 80 % des insectes volants en Europe, ils nous embarquent dans un voyage aux quatre coins du monde pour essayer de comprendre pourquoi ces animaux sont en cours de disparition et surtout comment nous pourrions enrayer cette catastrophe annoncée. Ils vont réaliser aussi que nous sommes profondément liés à toutes les autres espèces. Et qu'en les sauvant, nous nous sauverons par la même occasion. L'être humain a cru qu'il pouvait se séparer de la nature, mais il est la nature. Il est, lui aussi, un animal.
« Ce film doit, pour moi, répondre à une question fondamentale : quelle place l'être humain peut / doit occuper sur cette planète ? À quoi servons-nous ? Dans la plupart des écosystèmes, les espèces se complètent, s'articulent, s'auto-régulent pour maintenir une forme d'équilibre. L'être humain est l'une des seules espèces capables de rompre cet équilibre à son profit, faisant disparaître au passage un nombre ahurissant d'espèces vivantes. À travers le parcours quasi initiatique de Bella et Vipulan, nous avons découvert que nous pouvions non seulement cohabiter avec le reste du monde vivant, mais le régénérer et l'orienter dans des directions qu'il n'aurait pas pris lui-même. Ce qui ouvre des perspectives passionnantes. » Cyril Dion

PS : enseignants de collège et lycée, le film peut être un outil formidable pour sensibiliser vos élèves aux questions sur la biodiversité. Appelez au 05 56 52 00 15.

LA CROISADE

Une fantaisie de Louis GARREL
France 2021 1h07
avec Joseph Engel, Laetitia Casta, Louis Garrel, Lionel Dray…
Écrit par Louis Garrel, Jean-Claude Carrière et Naila Guiguet

Ce n'est pas à proprement parler un film « pour enfants », mais c'est à voir en famille, dès 10 ans et sans limite d'âge

Avec son minois d'ange, Joseph se révèle être un futé garnement, qui a profité de ce que ses parents avaient le dos tourné pour faire le tri dans les penderies, les tiroirs, la bibliothèque, la cave, tout l'appartement – bref bazarder sur un site de vente entre particuliers tous ce que ses fortunés géniteurs avaient accumulé de signes extérieurs de richesse. Gentils et concernés au demeurant, les parents, Marianne et Abel (Laetitia et Louis) ont une belle conscience « de gauche », sont sensibles au vote « écolo », cuisinent du tofu et du quinoa bio – et lorsqu'ils ne s'atiffent pas de fringues qui sortent de chez les grands couturiers, s'habilleraient volontiers éco-responsable. C'est dire s'ils ne se sentent pas vraiment fautifs ni responsables de la grande dégringolade écologique planétaire en cours. Or donc, voilà-t-il pas que ces braves quadra socio-libéraux, qui payent à peu près leurs impôts, qui croient en la « croissance verte », qui envisagent sincèrement que l'Armaggedon sera enrayé par le génie humain – ou n'adviendra que « plus tard », après eux (et si possible après leurs enfants) – se découvrent avec ahurissement dépouillés par leur descendance. Et pas pour s'acheter des caramels mous. D'ailleurs, la seule vente des éditions originales bradées par Joseph sur leboncoin aurait permis de racheter toutes les confiseries du XVIe arrondissement. Alors, se demandent avec effarement Marianne et Abel, pourquoi diantre leur rejeton, élevé au grain (sans OGM) et (quasi) en plein air, selon des méthodes d'éducation modernes, permissives au possible ; pourquoi ce gamin qui faisait jusque-là la fierté de ses parents s'est donc transformé en Arsène Lupin du XXIe siècle ? Ne se départissant pas de sa bonne bouille, de son sourire entendu ni de la certitude de son bon droit, Joseph ne lâche pas le morceau et attend que passe l'orage. Mais pas question de rendre les sous. Quelques indices glanés par Marianne laissent entrevoir un dessein beaucoup plus large que la simple bascule d'un petit de bourgeois dans le brigandage des beaux quartiers. Les larcins de Joseph ne sont pas un cas isolé. Et l'épidémie semble même s'être répandue à l'échelle mondiale !

Sur le papier (glacé, évidemment), le film de Louis Garrel est aussi improbable que la section cannoise éphémère (!) dans laquelle il a été présenté au mois de juillet 2021 : « *Le Cinéma pour le climat* », sorte de cache-sexe ripoliné en vert, à faire pâlir de jalousie tous les Yann Arthus-Bertrand et Nicolas Hulot du monde, pour faire oublier la débauche de fric (et de carbone) que concentre cet événement cinématographique planétaire. Heureusement, *La Croisade* vaut beaucoup mieux que ça. Foutraque, bizarrement écrit, on y retrouve la patte malicieuse de Jean-Claude Carrière (c'est son ultime scénario), très sérieux dans son projet de conter la génération dite Greta Thunberg, tous ces gamins énervés par la colère et qui ne peuvent décemment plus s'en remettre à leurs aînés pour réorienter la marche catastrophique du monde. Et Louis Garrel a l'intelligence de le mettre en scène avec légèreté, sans se soucier de vraisemblance, en faisant preuve de beaucoup d'humour et d'autodérision – ce qui le sauve du pensum moralisateur. La Croisade des enfants qu'il raconte est une petite flamme ténue qui ne prétend pas changer le monde – mais peut-être donner quelques idées à une génération que ses aînés ont sacrifiée. Et lui servir, un peu, de repère, dans un monde qui n'en a plus beaucoup. Pour résumer en deux mots : très chouette !

Cie Volpinex • **Cousin Pierre**
Théâtre d'objets dès 9 ans
Lundi 31 janvier à 20h

Cie Singe Diesel • **Kazu dans la nuit**
Marionnettes dès 8 ans
Mardi 1er février à 20h

Cie l'Aurore • **Sovann**
Marionnettes, ombres dès 6 ans
Du 1er au 7 février

Cie Juscomama • **Les petites géométries**
Théâtre visuel dès 3 ans
Mercredi 2 février à 10h30

Groupe Anamorphose • **Sauvage**
Théâtre et marionnettes dès 9 ans
Jeudi 3 février à 20h

Carole, Oliver & Cies • **Once upon a time**
Théâtre d'objets bilingue dès 6 ans
Vendredi 4 février à 18h30

Hijinx Theatre/Blint Summit • **Meet Fred**
Théâtre et marionnettes dès 14 ans
Vendredi 4 février à 20h30

Drolatic Industry • **Papic**
Marionnettes et théâtre de papier dès 3 ans
Le 5 et 6 février

Balsamique Théâtre • **Le vilain petit canard**
Silhouettes et ombres dès 4 ans
Du 5 au 8 février

Cie Le Liquidamabar • **La part des anges**
Marionnette dès 12 ans
Mardi 8 février à 20h30

Collectif Hanafubuki • **Diorama**
Théâtre d'objets dès 3 ans
Le 8 à 18h et 9 février à 10h et 15h

Cie Mouka • **La petite fille et le corbeau**
Dessins manipulés dès 6 ans
Vendredi 11 février à 20h30

Ateliers, expositions, cinéma...
Envoi du programme sur
simple demande
Infos : Centre Simone Signoret
Canéjan 05 56 89 38 93
www.saisonculturelle.canejan-cestas.fr

Canéjan
CESTAS

SOIRÉE-DÉBAT Jeudi 13 JANVIER à 20h15

PRENDRE SOIN : UNE UTOPIE RÉELLE ?

organisée par l'Université Bordeaux Montaigne dans le cadre de la sortie prochaine du numéro de la revue Essais de l'Ecole Doctorale « Montaigne-Humanités ». Ce numéro fait suite à une journée d'étude pluridisciplinaire sur le thème du Prendre soin, entre actualité et histoire d'un concept négligé

Projection du film *LES ROBES PAPILLONS* suivie d'une rencontre avec Bachar Bou Assi, doctorant en Études anglaises sous la direction de Catherine Lizak au laboratoire SPH (Sciences, Philosophie, Humanités), Frédérique Drillaud, doctorante en Sciences de l'Information de la Communication sous la direction de Patrick Baudry au laboratoire MICA (Médiations, Informations, Communications, Arts), Edolie Galinat, doctorante en Littérature française et comparée sous la direction d'Apostolos Lampropoulos au laboratoire TELEM (Textes, Littératures : Écritures et Modèles), en présence de la réalisatrice Camille Auburtin, du producteur David Foucher, et des différents intervenants de la journée d'étude. Tarif unique : 4,50 euros – Achetez vos places au cinéma, à partir du Lundi 3 Janvier

LES ROBES PAPILLONS

Film documentaire
de Camille AUBURTIN
France 2020 52 mn
Produit par Les Films du Temps Scellé
Film soutenu par la Région Nouvelle-Aquitaine, avec la participation de TV7 Bordeaux

Alors que sa grand-mère Micheline, ancienne ballerine et professeure de danse, est à la fin de sa vie, atteinte de la maladie d'Alzheimer, la réalisatrice plonge dans ses souvenirs et tente de stimuler sa mémoire. Elle tisse le portrait d'une relation intime et profonde, entre deux générations de femmes, construite dès l'origine sous le prisme de la danse.
Les Robes Papillons convoque différentes formes d'images et de mouvements et rend visible d'autres corps issus de cet art, passés avec le temps dans l'ombre. Il mêle les écritures, entre danse et cinéma, documentaire et vidéodanse
Un film délicat, traversé d'une énergie lumineuse pour maintenir le lien jusqu'au bout. Et assurer, non sans émotion, la transmission d'une force de vie, l'épanouissement du corps dans l'art et le mouvement.

OÙ EST ANNE FRANK !

Film d'animation d'Ari FOLMAN
Belgique / Israël 2021 1h39
Version Française
avec les voix de Ludivine Sagnier
et Sara Giraudeau…

TRÈS VISIBLE PAR LES ENFANTS / ADOS À PARTIR DE 10 / 12 ANS

Il est des récits qui traversent les âges… S'attaquer à l'un d'eux sans le trahir, en le dépoussiérant légèrement pour l'actualiser, le rendre accessible aux générations actuelles est un considérable défi. Il fallait bien la maestria d'Ari Folman – auquel on doit le magistral *Valse avec Bachir* – pour se lancer dans l'aventure. Il nous surprend en renouvelant son style comme sa patte. Ici, elle se fait bariolée, soyeuse, éclatante de joie de vivre et de couleurs. *Où est Anne Frank !* est autant un cri de révolte qu'un feelgood movie ! Il a fallu huit ans de recherches, pas moins de 159 000 dessins différents, conçus dans quinze pays, inventer un nouveau procédé pour parvenir à donner au film une dimension vivante, presque organique. La « Hinterhaus » – l'Annexe – où vécut recluse Anne Frank a tout d'abord été reconstituée sous forme de maquette, filmée par d'authentiques caméras, pour enfin y accueillir des personnages animés, par la géniale Lena Guberman, de manière traditionnelle en 2D… Comme quoi cette bonne vieille technique a décidément de beaux jours devant elle !

La force du récit réside dans son angle d'attaque, qui n'est pas celui du célèbre Journal d'Anne Frank. Souvenez-vous : ce dernier était le monologue vibrant d'une jeune fille isolée qui racontait sa vie et ses aspirations à son amie imaginaire qu'elle appelait Kitty. Il cessait le jour où les services de sécurité de la police allemande délogeait les clandestins, la jeune Anne, sa grande sœur Margot, père, mère, amis, qui se cachaient-là depuis deux ans, pour les déporter dans les terribles camps. Le film, lui, débute de nos jours, à Amsterdam, où Kitty prend chair et vie, comme par magie, sans rien connaître de la nouvelle époque dans laquelle elle vient d'être parachutée, ni se douter de ce qui est advenu de sa meilleure amie, Anne. En quelque sorte, c'est comme une inversion des rôles : Kitty devenue visible, Anne invisible…
Si, intuitivement Kitty se met à dévorer le journal d'Anne, elle ne sait pas encore à quel point son existence est liée à ce dernier, qu'elle en est l'âme. Elle dévore chaque mot, espérant trouver des indices, la trace de cette âme-sœur disparue, renouant avec elle un dialogue entre les lignes, riant de ses descriptions pleines de panache, s'enflammant pour les mêmes convictions, les mêmes valeurs, sans réaliser que plus de 70 ans se sont écoulés. La maturité de ces deux-là nous saute à la gorge. On redécouvre cette belle écriture inventive, vibrante, poétique, rêveuse, critique. Progressivement le personnage de Kitty, fine, espiègle, tout aussi perspicace et déterminée que sa créatrice, crée un pont entre l'histoire passée et les temps présents. Elle sort des quatre murs où elle était confinée pour partir à la conquête de ce nouveau monde. Elle y trouvera des amis, de l'amour, de l'action, de la résistance. Elle le découvrira peuplé de vrombissements, de grisaille, de contradictions, d'injustice, de migrants dans les rues froides, d'enfants exilés qu'on ne regarde même plus, expulsables dans une indifférence crasse… Comme si aucun enseignement n'avait été tiré de ces tristes périodes (actuellement 20% des enfants dans le monde sont en danger de mort parce qu'ils vivent en zone de guerre ou à proximité). Ainsi Kitty, Anne, le film, épousent-ils les grandes causes de la jeunesse contemporaine, nous tendent-ils un miroir, nous incitant à la compassion, à la générosité… De grands mots pour se faire une belle humanité.

Parents, enseignants, sachez qu'un matériel pédagogique extrêmement bien réalisé existe autour du film. N'hésitez pas à nous demander des précisions.

LE NOËL DE PETIT LIÈVRE BRUN

Programme de 3 courts-métrages d'après les albums *Devine combien je t'aime* de Sam Mac Bratney et Anita Jernam (L'école des loisirs)
Durée totale : 45 minutes.

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 4 euros

Chamboulement de calendrier post confinement (épisode 2) oblige, ce programme initialement prévu pour cet hiver est reporté à l'année prochaine… mais comme à Utopia, on aime vous faire plaisir, nous vous avons concocté une petite séance spéciale en avant-première rien que pour vos mirettes. Et si vous êtes en panne d'idées cadeaux, nous vous conseillons vivement les œuvres de la série *Devine combien je t'aime*, petit bijou de tendresse et best seller de la littérature jeunesse.

FLOCONS ET CAROTTES
Samantha Leriche-Gionet, 2010, 4'02
Un chapeau sur la tête, une écharpe autour du cou, des cailloux pour les yeux… Voici venue la saison des bonhommes de neige ! Mais cette année, ils perdent tous mystérieusement leur nez… Où ont donc bien pu passer toutes ces carottes ?

LA MOUFLE **Sophie Martin** 2019, 5'21
Il fait si froid dehors ! Et on est si bien au chaud… Une petite souris a trouvé un abri bien douillet dans une moufle. Les autres animaux se pressent pour y être invités. Tout le monde est le bienvenu, mais à condition d'apporter quelques friandises !

AU CŒUR DE L'HIVER **Isabelle Favez** 2012 7'35
— Ça creuse, ce froid !
— Ça ouvre l'appétit, la neige !
C'est l'hiver et les petites bêtes à plumes et à poils cherchent toutes un petit quelque chose à se mettre sous la dent. Heureusement qu'on peut toujours compter sur les copains !

LE NOËL DE PETIT LIÈVRE BRUN **Jo Boag**, 2017 26'
À la veille de Noël, Petit Lièvre Brun et ses amis s'activent pour réunir des victuailles et préparer une grande fête, mais ils perdent malencontreusement toutes les provisions du déjeuner ! Les voilà repartis dans la forêt à la recherche d'un nouveau festin. Pourvu qu'ils ne se perdent pas en chemin…

GRANDIR C'EST CHOUETTE !

Programme de trois courts-métrages d'animation de Irene IBORRA et Eduard PUERTAS, Célia TOCCO, Célia TISSERANT et Arnaud DEMUYNCK
France/Belgique/Espagne/Suisse 2020 52 mn **VF**

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 4 ANS
Tarif unique : 4 euros

Dame Chouette est de retour, accompagnée de ses deux petits. Elle vient nous conter des histoires pour répondre à cette grande question que parents et enfants se posent : qu'est-ce que grandir ?
Au travers de ces trois récits prenant comme point de départ la tristesse et la peur, l'on découvre alors de fabuleuses aventures, saupoudrées de magie, qui nous guident vers cette merveilleuse réponse : « pour bien s'envoler dans la vie, il faut écouter ses rêves ! »

MATILDA 7 mn
Il est l'heure de s'endormir. Oui mais voilà, Matilda n'a pas sommeil. Elle joue avec sa lampe, quand soudain l'ampoule casse. Matilda se retrouve dans le noir. Passée la crainte, la petite fille trouve sa lampe de poche et découvre alors tout un univers peuplé d'ombre et de lumière…

LES BOUTEILLES À LA MER 11 mn
Théo habite au bord de l'océan et se sent un petit peu seul. Un jour, il décide de lancer une bouteille à la mer dans l'espoir qu'elle arrive de l'autre côté de l'océan, vers ce nouvel ami encore inconnu. Et le voilà, tous les jours, à attendre que les vagues lui rapportent sa réponse… La bouteille, si petite face à l'océan, traversera de nombreuses mésaventures avant d'arriver à bon port

DAME SAISONS 30 mn
Gros Pouce et Petit Doigt vivent avec leur maman dans la forêt, où elles sont toutes trois utiles au village et surtout à sa boulangerie, grâce au bois qu'elles ramassent pour tout le monde.
Oui mais voilà, Gros Pouce entame l'adolescence et son cortège de malice, là où Petit Doigt participe aux tâches de la maison avec entrain y compris pour celles qui sembleraient faites pour des enfants plus grands. Elle est toujours partante et de bonne humeur ! Un jour, une petite souris passe dans leur vie et les amène à plonger dans un monde magique…

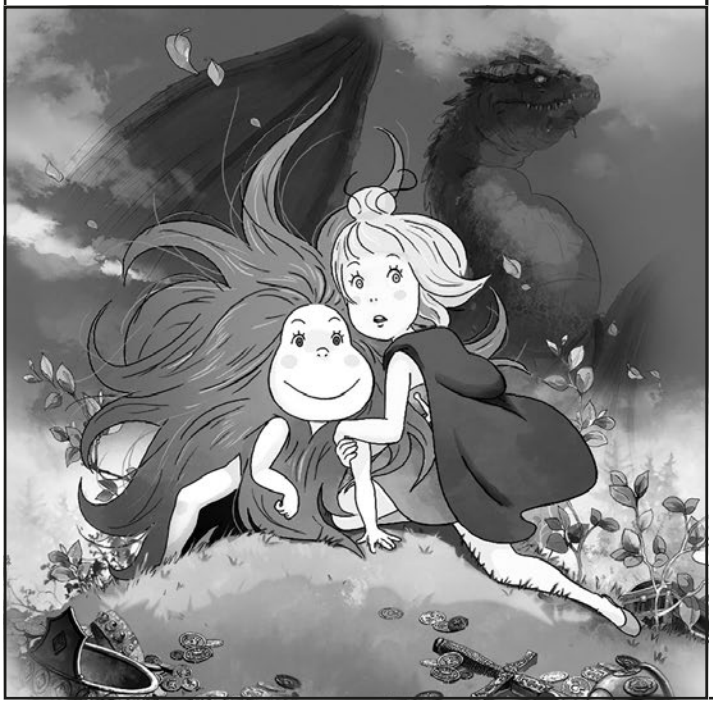
PRINCESSE DRAGON

Film d'animation de Jean-Jacques DENIS et TOT
France 2021 1h14
Scénario de Tot (Anthony Roux pour l'état civil)

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 6 ANS

Comme disait ma grand-mère, « c'est souvent dans les vieux chaudrons qu'on mijote les meilleures soupes… » L'expression fonctionne aussi très bien avec les films pour le jeune public : rien ne vaut un bon vieux château fort, un royaume gouverné par un roi avare d'or et de pouvoir, des prétendants cupides qui compensent leurs complexes physiques par une méchanceté crasse et surtout un dragon, terrifiant – mais qui ne s'attaque qu'aux méchants – assis sur un inestimable trésor. Ajoutez une, voire deux princesses pour faire bonne mesure, et le tour est joué, la magie opère, le charme agit immédiatement.
Nous retrouvons l'univers médiéval fantastique qui a servi d'écrin au tout récent et très beau *Le Peuple loup* mais avec une intrigue bien différente, qui lorgne un peu plus du côté de Miyazaki que des contes et légendes celtiques. L'esthétique pastel et aquarelle s'inspire des travaux de Gustave Doré ou d'Arthur Rackham (artiste britannique qui a illustré de nombreux contes comme ceux de Grimm ou encore *Alice au pays des merveilles)* et les techniques utilisées, associant digital et dessins traditionnels donnent au film une grande précision en même temps qu'une douceur de trait fort séduisante.

Il était une fois un dragon malheureux comme un caillou car il ne pouvait pas avoir d'enfants. Que lui importaient les coffres d'or, les diadèmes, les rubis et les couronnes s'il n'avait pas un petit pour partager sa vie ? Entendant sa peine, la mystérieuse Sorcenouille exauça son vœu et sa caverne fut bientôt habitée par trois petits êtres dragons bien différents les uns des autres… Mais rien n'est jamais gratuit au royaume des contes et l'heure vient où il faut payer la note. Sorcenouille se présenta donc un matin pour réclamer son dû : la jeune Poil, fille du dragon aux cheveux verts et au souffle de feu, prit alors la fuite pour garder sa liberté. Et la liberté, pour ce petit être débordant de vie et de malice, ça n'est pas un vain mot…



MAMAN PLEUT DES CORDES

Hugo de Faucompret
France 2021 30' Animation 2D / Peinture sur papier
Avec les voix de Yolande Moreau, Siam Georget Rolland, Arthur H, Céline Sallette
Scénario de Hugo de Faucompret et Lison d'Andréa

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 4 / 5 ANS
Tarif unique : 4 euros

Youpi ! Un bijou de plus à mettre dans notre liste de chouchou. Celui-là fera sans problème son nid au milieu de *Choum*, de *Totoro* et des *3 brigands* (auquel il fait immanquablement penser). C'est l'histoire d'une maman qui n'arrive plus trop à sourire, qui est au bout du rouleau et qui a besoin d'aide. C'est l'histoire de sa fille de 8 ans, Jeanne, espiègle et dégourdie que l'on envoie chez sa mémé, dans un trou paumé appelé « Le hameau de l'enfer », là où c'est moche, c'est gris, on s'ennuie et où surtout, ça pue l'oignon ! C'est l'histoire d'une mémé (Yolande Moreau) rigolote et philosophe qui adore faire soupes et tartes aux oignons. C'est l'histoire du grand gaillard Cloclo (Arthur H) qui ressemble à un ogre mais qui est en réalité un magicien des bois… C'est surtout une très belle fable sur la beauté des petites choses du quotidien : un repas partagé, le bruit du vent dans les feuilles, les jeux en plein air et la fantaisie des veilles personnes. Drôle, poétique et tendre, c'est l'histoire d'une maman qui va retrouver le goût des choses par la magie de l'enfance. Ne passez pas à côté !

Et en avant-programme :
Le Monde de Dalia (Javier Navarro Aviles France 2020 3min)
La petite Dalia découvre avec émerveillement la serre tropicale mais perd son père de vue. Un monde fantastique se déploie alors devant elle.
Tout sur Maman (Dina Velikovskaya Russie 2015 7min)
Une maman ça fait tout : ça coiffe, ça nourrit, ça protège, ça berce, ça console, ça donne tout tout le temps… Mais un jour, les enfants grandissent et partent, comment alors être toujours "maman" ?
Le Réveillon des Babouchkas
(Natalia Mirzoyan Russie 2019 8min)
Maschunya reste à contre-cœur chez sa grand-mère pour fêter le Réveillon mais la soirée va vite prendre une autre tournure quand arrivent les invitées…

SAISON CULTURELLE 2021 ▶ 22

RÊVEUR

★

L'AGENCE DE GÉOGRAPHIE AFFECTIVE
// OLIVIER VILLANOVE //
> SOIRÉES CONTES <
17 & 18 JANVIER
[DÈS 6 ANS / GRATUIT]

–

BAL POP

★

CLAP + FOKSABOUGE + PERMIS 2 JOUER
> DANCING HIP-HOP / VENEZ DANSER ! <
SAMEDI 22 JANVIER / 20H
LE CHAMP DE FOIRE
[TOUT PUBLIC / GRATUIT]

–

REVERSE*+ MANDALA

★

CIE BURNOUT // JANN GALLOIS
> DANSE <
SAMEDI 29 JANVIER / 20H
LE CHAMP DE FOIRE
[DÈS 10 ANS]
15€ / 12€ / 7€ / 5€

–

LES ROBES PAPILLONS

★

CIE BURNOUT // JANN GALLOIS
> FILM DOCUMENTAIRE <
MARDI 1ER FÉVRIER / 19H
LE CHAMP DE FOIRE
[DÈS 14 ANS / GRATUIT]

–

BILLETTERIE
www.lechampdefoire.org
T. 05 57 43 64 80

DESIGN : STUDIO MR THORNHILL / PHOTOGRAPHIE : JULIE CHERKI / LICENCES 2-1084387 & 3-1084388

Librairie
La Machine à Lire
BORDEAUX

Rencontres Littérature

Jeudi 13 janvier - 18h30
Renaud Borderie, Serge Bédère
L'éloquence (éditions Dunod)
Samedi 15 janvier - 11h
Florent Gabarron
Histoire populaire de la psychanalyse (éditions La Fabrique)
Mercredi 19 janvier - 20h
La Machine à Polar - Yvan Robin
Après nous le déluge (éditions In8). Avec Hervé Le Corre, Yan Lespoux et Olivier Pène
Vendredi 21 janvier - 18h30
Marie Cosnay et Stephane Bikialo
Traverser les frontières, accueillir les récits (éditions L'Ire des marges)
Lundi 24 janvier - 18h30
Christiane Taubira
Ces morceaux de vie comme carreaux cassés (éditions Robert Laffont)

Rencontres Musique

Mardi 4 janvier - 18h30
Salvatore Caputo
Présentation du concert *Le verfügbar aux enfers*, composition de Germaine Tillon à Ravensbrück
Samedi 8 janvier - 17h
Agnès Doherty
Au pied de l'arbre, mini concert de présentation
Samedi 22 janvier - 17h
Partie à trois
Chanson française, mini concert de présentation

Retrouvez sur notre site internet nos sélections de Noël et nos horaires aménagés pour le mois de décembre.

Attention le 24 décembre nous fermons nos portes à 18h et le 31 décembre à 19h.

La Machine à Lire
8, place du Parlement - Bordeaux
T 05 56 48 03 87
ecrire@lamachinealire.com
ouvert le lundi de 14h à 20h
et du mardi au samedi de 10h à 20h

La Machine à Musique - Lignerolles
15, rue du Parlement Sainte Catherine - Bordeaux
T 05 56 44 81 53
ecrire@lamachineamusique.com
du mardi au samedi de 10h à 19h

Retrouvez les dernières informations sur les rencontres :
www.lamachinealire.com

Toutes les rencontres se déroulent à La Machine à Musique Lignerolles sauf à La Machine à Lire.

Jeudi 6 JANVIER à 20h15, LA PREMIÈRE PROJECTION DU FILM sera suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Simone Bitton. Soirée proposée par l'**Union Juive Française pour la Paix** Aquitaine. Pour cette soirée, prévente des places au cinéma à partir du Lundi 27 Décembre (Le film est ensuite programmé jusqu'au 18 Janvier).

ZIYARA

Film documentaire de Simone BITTON
France / Maroc 2021 1h40 **VOSTF**

Il y a des chemins dont on ne soupçonne pas l'existence, et c'est à leur découverte que nous entraîne le film passionnant de Simone Bitton.
C'est sur la trace des Saints que démarre le parcours. La ziyara est un pèlerinage au cours duquel on voyage de Saints en Saints, de lieux en lieux, ceux ici de la culture juive du Maroc : des cimetières, des synagogues, des sanctuaires mais aussi des lieux profanes où vivaient les Juifs avant l'exode massif du milieu du siècle dernier, avant que le pays ne se retrouve exsangue d'une partie de sa population et de son identité.

Simone Bitton, réalisatrice juive marocaine, décide de se pencher sur son histoire. Elle est une « revenante » qui foule de nouveau la terre de son pays natal et qui va à la rencontre des Musulmans restés sur place, devenus les gardiens à la fois des lieux autrefois occupés par les Juifs qui sont partis et de la mémoire de cette culture religieuse, la mémoire des Saints partagés par les deux religions.
Ce sont ici les Musulmans qui s'expriment, qui disent leur sentiment de perte, leur regret de ne pas avoir su garder la composante juive de leur société. L'un des témoins parle d'amputation, un autre se demande ce que le Maroc serait devenu si les Juifs étaient restés, un troisième, pourtant jovial, est tout d'un coup étranglé par l'émotion, ne trouve pas ses mots et ne réussit pas à retenir ses larmes. Tout cela, qui est très sensible au Maroc, dessine un sentiment collectif de gâchis historique.
Simone Bitton sonde et raconte, par l'image et le son, les relations entre Juifs et Arabes. La caméra filme ce que Simone voit, filme ceux avec qui elle passe un moment. Travail qu'elle a déjà effectué, surtout en Palestine et en Israël au travers de films précédents : *Mur* (où une voix qui parlait tantôt en hébreu et tantôt en arabe laissait un doute sur son identité et se mettait au centre des contradictions pour recueillir la complexité de la relation entre Israéliens et Palestiniens) et *Rachel* (enquête sur les circonstances de la mort de Rachel Corrie, militante pacifiste écrasée par un bulldozer, qui interroge sa vie, donne à comprendre les raisons de son engagement à travers ses écrits, sa famille, ses amis, les témoins du drame…)

Simone Bitton a donc souvent filmé le pire et nous donne aujourd'hui ce qui relève du meilleur, au-delà des stéréotypes de ce qu'on nous donne à voir de l'histoire des Juifs et des Arabes. C'est un film de réhabilitation de l'islam populaire tout autant que du judaïsme populaire, une parole de compréhension, de proximité, d'amitié, dont on a terriblement besoin aujourd'hui. C'est un film de consolation, de réconfort où l'on voit des Musulmans qui pleurent les Juifs qui sont partis. C'est très beau.

EPICERIE DOMERGUE

24 AVENUE THIERS
BORDEAUX
05.56.86.84.70

ÉPICES SANS FRONTIÈRES.
FROMAGES D'ICI, D'À CÔTÉ.
PRODUITS AQUITAINS,
ÉQUITABLES.

BIENVENUS !

TOTAL HEAVEN DISQUAIRE

VINYLES nouveautes reeditions occasions
rock reggae electro hip hop metal funk 60's 70's

cd's / dvd's / commandes clients / produits entretient vinyles
t.shirts / places de concerts / scène locale / expos / showcases

bordeaux-victoire 6 rue de candale 05 56 31 31 03
total.heaven@orange.fr facebook de martial jesus

Mettez votre PUB dans la gazette
05 56 52 00 15

En préambule des 18e Rencontres ***La Classe ouvrière, c'est pas du cinéma***, qui se dérouleront du 7 au 13 Février 2022

Mardi 18 JANVIER à 20h15, AVANT-PREMIÈRE de *L'HORIZON* en présence de la réalisatrice, Émilie Carpentier.
Achetez vos places au cinéma, à partir du Samedi 8 Janvier.

L'HORIZON

Écrit et réalisé par Émilie CARPENTIER
France 2021 1h25
avec Tracy Gotoas, Sylvain Le Gall, Niia, Clémence Boisnard…

C'est un formidable premier film, porteur d'une énergie, d'une volonté de compréhension et d'action qui emporte l'adhésion, et même l'enthousiasme. Un film qui met en scène une jeunesse concernée, motivée, inventive, mettant en œuvre de nouvelles manières de s'engager… on ne pouvait pas rêver mieux pour lancer ces 18e Rencontres *La Classe ouvrière, c'est pas du cinéma* !
Au cœur de sa banlieue lointaine qui fait se côtoyer le bitume et l'herbe des champs, Adja, 18 ans, d'origine sénégalaise, brûle du désir de vivre intensément. Elle cherche sa voie entre sa meilleure amie influenceuse qui brille sur les réseaux sociaux et son footballeur de grand frère qui prend beaucoup de place et qui symbolise à lui tout seul pour la famille les espoirs de réussite et d'ascension sociale, ne laissant guère la possibilité à sa petite sœur d'exprimer ses espoirs et ses ambitions.
Adja va trouver l'occasion de s'affirmer lorsqu'elle découvre la ZAD (Zone À Défendre) qui s'est installée à la limite de son quartier, pour lutter contre le projet d'un immense centre commercial qui signifie expropriation des terres agricoles et bitumisation accrue de l'espace. Entre prise de conscience, mobilisation exaltante et histoire d'amour naissante, la jeune fille se construit son propre chemin vers l'avenir…

Plusieurs avant-premières au programme des 18e Rencontres *La Classe ouvrière, c'est pas du cinéma* :

Mardi 8 Février : ***RETOUR À REIMS*** en présence du réalisateur Jean-Gabriel Périot • Jeudi 10 Février : ***DE NOS FRÈRES BLESSÉS*** de Hélier Cisterne • Vendredi 11 Février : ***L'HYPOTHÈSE DÉMOCRATIQUE, UNE HISTOIRE BASQUE***, en présence du réalisateur Thomas Lacoste • Dimanche 13 Février : ***UN AUTRE MONDE*** de Stéphane Brizé. Programme complet des Rencontres disponible au cinéma dès ce Mardi 18 Janvier.

Mercredi 19 JANVIER à 20h15, AVANT-PREMIÈRE en présence du réalisateur Farbien Gorgeart et (sous réserve) **du comédien Félix Moati**. Ne ratez pas l'occasion d'être là et de faire démarrer le bouche-à-oreille pour ce film absolument épatant.
Prévente des places au cinéma à partir du Dimanche 9 Janvier

LA VRAIE FAMILLE

Écrit et réalisé par Fabien GORGEART
France 2021 1h41
avec Mélanie Thierry, Lyes Salem,
Félix Moati, Gabriel Pavie…

Si *Diane a les épaules*, le premier film de Fabien Gorgeart (qu'il était venu présenter chez nous) nous mettait déjà la puce à l'oreille, son second confirme l'avènement d'un grand réalisateur qui excelle dans l'art subtil de n'enfermer aucun de ses protagonistes dans des cases étroites et stéréotypées. Ici point de coupable tout désigné, ni de victimisation. C'est un regard aussi lucide que modeste qui questionne, résolument bienveillant sans tomber dans une béatitude benoîte. Et s'il faut sortir rassasiés de chaleur humaine et le cœur en capilotade, autant que cela soit entre les bras de Mélanie Thierry qui interprète ici l'un de ses rôles les plus puissants, joyeusement bouleversant. Tous les personnages, du plus présent au plus discret, ont de l'étoffe, une ampleur généreuse. C'est beau, saisissant, solaire et ce n'est même pas la peine de préciser que le gros du récit est tiré d'une histoire vraie, celle du réalisateur, cela se vit, cela se sent.

Plongée dans une famille heureuse, dans le quotidien équilibré de gens qui s'aiment et aiment la vie.
Les rares chamailleries entre frangins sont vite oubliées… Driss, le père (Lyes Salem, juste parfait), tantôt avec une bonhommie non feinte, tantôt sous des dehors d'observateur taiseux, remet alors un peu d'ordre dans tout cela. Il est l'exemple même de l'homme pondéré, de la force tranquille. Quant à Anna (Mélanie Thierry, sublime donc), elle est une mère si joviale, au sourire si craquant qu'il est difficile de bouder longtemps. Entre leurs trois enfants, malgré les différences d'âge, règne la connivence solidaire de ceux qui grandissent dans un sentiment d'équité. Tous sont câlinés à la même enseigne, tous sont écoutés avec la même vigilance.
Pourtant on va vite percevoir une légère et assez incompréhensible différence de traitement vis-à-vis du petit dernier, Simon (Gabriel Pavie, impressionnant de spontanéité). Pourquoi par exemple, dans cet entourage parfaitement agnostique, Anna se sent-elle obligée d'astreindre l'enfant à des temps de prière pendant que les autres font un parcours d'accrobranche ? Patiemment, doucement, elle lui explique à demi-mots : « Tu sais bien que pour toi ce n'est pas tout à fait pareil… ». Pourquoi ? Le décor est planté, ce qu'il dissimule, on peinera à le deviner, jusqu'à ce que les choses se dévoilent par touches délicates…
On pourrait en dire plus, mais ce serait dommage… Anna, tout comme l'héroïne du précédent film de Fabien Gorgeart, a des épaules suffisamment solides pour porter à bout de bras toute sa petite tribu, la protéger comme une louve jalouse. Un peu trop peut-être diront certains ? La critique est si facile… Toujours est-il que bientôt elle se retrouvera face à une réalité cornélienne dont elle se serait volontiers passée et qui n'épargnera personne.

On a beau avoir la sagesse, savoir qu'on n'élève jamais un enfant pour soi-même mais pour lui permettre de s'envoler un jour loin du foyer, les sentiments l'emportent sur la raison. Il est alors terriblement douloureux de se rappeler qu'aimer l'autre, c'est parfois accepter de le laisser partir…

LOS LOBOS

Samuel KISHI LEOPO
Mexique 2020 1h35 **VOSTF**
avec Martha Reyes Arias,
Maximiliano Nájar Márquez,
Leonardo Nájar Márquez…
Scénario de Samuel Kishi Leopo, Luis Briones et Sofia Gomez-Cordova

« Quand l'horloge indique qu'il est une heure, les squelettes partent en goguette… chúmbala ça chúmbala ça chúmbala »… chantonne une petite voix guillerette. Lancinante comptine enfantine qui va donner le « la » à cette histoire empreinte des joies et des nostalgies de l'enfance. C'est Léo qui fredonne, du haut de ses 5 ans, dans le bus longue distance qui le conduit avec son grand frère Max et sa mère Lucia loin de leur Mexique natal, vers les États-Unis, comme tant de migrants avant eux. Si l'Amérique est pour Lucia synonyme de travail, de nouveau départ, pour la fratrie, ce nom évoque avant tout la féérie de Disneyland. Pour atteindre cet Eldorado des super héros, les deux mioches se montrent prêts à toutes les concessions, à l'obéissance absolue envers leur mère qui leur promet de les y emmener… mais quand ? C'est d'abord une tout autre épopée, pleine de bouleversements, qui les attend. Trouver où se loger à bas coût, puis des moyens de subsistance, apprendre les rudiments d'une langue et des mœurs tellement étrangères. Si Léo avale sans broncher ce que lui disent les adultes, Max, qui a déjà l'âge de raison et la maturité de ceux que la vie fait trop vite grandir, va progressivement commencer à douter de la parole maternelle et comprendre qu'elle n'a guère les moyens de tenir des promesses hors de prix.

Mais la vie n'en est pas moins émaillée de moments de pur bonheur, de parties de rire qui font oublier la misère du quotidien, du voisinage peu engageant. Lucia se démène pour se faire une vie et la rendre belle à ses deux loupiots. Elle part tôt, rentre tard pour ramener une maigre pitance et des sourires fatigués. On l'imagine corvéable à merci, comme tant de travailleurs précaires. Elle laisse ses fistons, en essayant de dissimuler son inquiétude, avec pour seul compagnon un magnétophone sur lequel elle enregistre des leçons d'anglais, des historiettes, les règles de bonne conduite, la consigne la plus stricte étant de ne jamais sortir du minuscule appartement enfin trouvé. Ce sont alors de longues heures d'enfermement, d'attente, l'apprentissage de la patience, de la solitude et… de la solidarité. Entre les deux mioches, dans cet espace rétréci, il n'est plus question de se chamailler et l'on assiste à la naissance d'une grande complicité fraternelle. Les petits riens de tous les jours, les gestes anodins prennent progressivement une autre dimension, tissent la trame invisible d'un monde à part, rempli d'évasion et de rêves. Voilà nos deux oisillons investis de super pouvoirs, transformés en loups ninja, en attendant le retour de celle qui les protège jalousement comme une louve solitaire. Autour d'eux le monde grouille, foisonne. Si les deux frères respectent au début scrupuleusement les consignes, toujours plus nombreuses, les tentations vont se multiplier de se rebeller du bout des lèvres, en toute clandestinité, de s'ouvrir à ce bouillonnement qui frappe d'abord discrètement et puis avec de plus en plus d'insistance à leur porte…

Los lobos (les loups…) est une invitation chaleureuse et vivante à partager le voyage initiatique de Max qui progressivement s'émancipe, découvre un nouvel univers, construit le sien propre, organique, plein de tintinnabulantes notes d'espoir, de poésie lucide. Il y a tant de mystères à percer, tant de choses incomprises, notamment celles qui surgissent dans les vestiges du passé, quelques notes de guitare, un père dont le seul souvenir est une photo sur une carte d'identité…

Vendredi 7 JANVIER à 20h, LES FUTURS ANTÉRIEURS #1

ANTICIPATION ET SCIENCE-FICTION AU CINÉMA, organisée par **Les Hypermondes**
en partenariat avec Marest Éditeur et la librairie Mollat

Hommage à Richard FLEISCHER et à son *SOLEIL VERT* (1973) dont l'action futuriste se déroule en… 2022 ! Projection suivie d'une conférence-rencontre avec Nicolas Tellop, critique et journaliste, auteur de ***Richard Fleischer, une œuvre*** (Marest Editeur).
Achetez vos places à l'avance au cinéma, à partir du Mardi 28 Décembre.

(SOYLENT GREEN)

Richard FLEISCHER
USA 1973 1h37 **VOSTF**
avec Charlton Heston, Edward G Robinson, Joseph Cotten, Leigh Taylor-Young, Chuck Connors…
Scénario de Stanley Greenberg, d'après le roman de Harry Harrison

Un des films d'anticipation phares des années 70, qui s'avère cinquante ans plus tard tristement prophétique ! On ne peut qu'être accablé aujourd'hui de constater qu'on a fait un grand pas vers le moment où notre planète ressemblera à « ça ».

New-York, 2022 donc, comme après l'apocalypse. Les hommes ont épuisé les ressources naturelles et sont confinés dans des villes chaudes et moites sur lesquelles règnent une poignée de riches barricadés dans des quartiers privés, protégés par des systèmes de sécurité sophistiqués et des mercenaires sans âme. L'individualisme est à son paroxysme, l'être humain, menacé à son tour de disparition, semble camper dans la haine de l'autre, conçu définitivement comme une menace permanente : plus question d'amour, de solidarité, de tendresse humaine… L'espoir d'un monde meilleur a été balayé en même temps que la notion d'avenir. Les livres ont disparu, plus personne ne songe à en écrire. Le désordre règne, faute d'une pensée qui viendrait structurer ce qui n'est plus qu'une glissade vers l'anéantissement de toute notion de collectivité. Tous avalent pour survivre des petits carrés de pâte verte « Soylent green », fabriqués dans le plus grand secret, et rares sont ceux qui ont encore accès à ce qu'on pourrait vraiment appeler de la nourriture. Au point que la vision d'une cuiller de confiture met en transe ceux qui se rappellent en avoir dégusté un jour…
Dans cet enfer poignant, car l'ambiance créée par les images est fascinante, quelques fragments d'humanité subsistent. Un policier continue à se servir de sa tête et s'interroge sur les origines de ces petits carrés, verts comme l'espoir, comme les arbres… Peut-être grâce à la fréquentation de son vieil ami qui ne cesse de lui transmettre le souvenir d'un monde où les blés bougeaient dans le vent, où les cerfs buvaient dans des torrents sublimes dont plus personne ne sait désormais s'ils ont existé un jour… Pour l'heure, il enquête sur le meurtre sauvage d'un notable, dans un foutoir désespérant où les pauvres sont comme une vague qui submerge tout et qu'on écarte à coup de pelles mécaniques, où la nourriture, le travail, une maison, sont devenus tellement inaccessibles que l'affrontement avec les hordes de miséreux devient inévitable.
On n'oubliera jamais ce moment formidablement beau et terrible où le vieux contemple une dernière fois les images sublimes d'un monde définitivement disparu ! Juste avant que le policier parvienne à trouver la clef de l'histoire…

Les Hypermondes est un collectif bordelais qui organise en Nouvelle Aquitaine des événements (projections, expositions, conférences, rencontres) et un festival où la fiction et la réalité se rencontrent et dialoguent ensemble, à l'intersection de tous les imaginaires. Site : **hypermondes.fr**

krakatoa

scène de musiques actuelles

MER 19.01
The Ocean
+ Hypno5e + pg.lost + Psychonaut
COPRODUCTION BORDEAUX REVERB CLUB

SAM 22.01
Les Tambours du Bronx + Sidilarsen
ORGANISATEUR : ACCESS LIVE

VEN 04.02
La Jungle + Piscine

VEN 11.02
L'Impératrice
PEEL PRODUCTIONS / THE TALENT BOUTIQUE

SAM 19.02
Napalm Death
+ Doom + Siberian Meat Grinder
+ Show Me The Body
COPRODUCTION BASE PRODUCTIONS

VEN 25.02
Yann Tiersen + Quinquis
COPRODUCTION ROCK SCHOOL BARBEY

SAM 26.02
Lilly Wood & The Prick + Sébastien Delage

VEN 04.03
Dätcha Mandala
+ special guests

SAM 05.03
Jazzy Bazz + EDGE

MER 09.03
SLIFT + Colision

JEU 10.03
La Rue Kétanou
ORGANISATEUR : PYRPROD

PHOTO : LA JUNGLE PAR FRED LABEYE
MÉRIGNAC | TRAM A : FONTAINE D'ARLAC | WWW.KRAKATOA.ORG

Dans le cadre de l'exposition *Ils y viennent tous… au cinéma ! L'essor d'un spectacle populaire (1908-1919)*
Archives départementales de la Gironde, jusqu'au 6 mars 2022

DEUX SOIRÉES EXCEPTIONNELLES À UTOPIA

(achetez vos places à l'avance au cinéma, à partir du Mardi 4 Janvier

Vendredi 14 JANVIER à 19h30

CONFÉRENCE + CINÉ CONCERT

Conférence par Manon Billaut, historienne du cinéma, chargée de la Collection Films à la Fondation Pathé – Jérôme Seydoux puis Projection du film *LE COUPABLE* accompagnée au piano par Benjamin MOUSSAY, collectif Cosmic Fabric. Tarif unique : 8 euros.

LE COUPABLE

André ANTOINE
France 1917 1h25 muet noir & blanc
avec Romuald Joubé, Sylvie, René Rocher, René Hiéronimus, Jacques Grétillat… **D'après le roman de François Coppée (1897)**
Copie restaurée par la Fondation Pathé, en partenariat avec la Cinémathèque Française

Célèbre dans l'histoire du théâtre pour avoir fondé en 1887 le Théâtre-Libre qui révolutionna la mise en scène moderne, André Antoine consacra la dernière partie de sa vie au cinéma et à la critique, tournant huit films entre 1915 et 1922.
Le Coupable, son deuxième film, commence avec un procès devant une Cour d'assise. Un jeune criminel paraît au banc des accusés. L'avocat général doit prononcer le réquisitoire. Et, à la stupéfaction de tous, il commence en ces termes : « Vous voyez en moi un homme très malheureux, dont le cœur est déchiré par le remords. » Il raconte alors que ce jeune homme est l'enfant qu'il a eu d'une femme qu'il a lâchement abandonnée, pour épouser la jeune fille que sa famille bourgeoise lui destinait. Et c'est bien cet abandon qui a scellé le destin funeste de son fils naturel…
Adapté d'un roman à thèse depuis longtemps oublié, le film d'André Antoine échappe à la grandiloquence et à la démonstration. C'est un admirable et sobre drame naturaliste dont se dégagent de bouleversantes figures féminines ainsi qu'une superbe déclaration d'amour à la ville de Paris.

Vendredi 21 JANVIER à 20h,

PROGRAMME DE FILMS MUETS RESTAURÉS

en copies 35 mm - Durée totale de la projection : 2 heures

CINÉMA RETROUVÉ

Un nouveau rendez-vous mensuel, consacré aux films classiques et aux raretés du cinéma mondial en copies restaurées, proposé par l'association RIFIFI. Chaque séance sera accompagnée d'une présentation.

(PANDORA AND THE FLYING DUTCHMAN)

Écrit et réalisé par Albert LEWIN
Royaume-Uni 1951 2h04
VOSTF couleur
avec Ava Gardner, James Mason, Nigel Patrick, Sheila Sim...
Directeur de la photographie Jack Cardiff

Le cinéma de patrimoine vit une véritable mutation liée aux technologies numériques. Des films disparus ou abîmés ressortent en copies restaurées et permettent de renouer avec l'histoire du cinéma dans les meilleures conditions, dans l'expérience commune de la salle de cinéma.
Et quel meilleur film pour ouvrir le cycle **Cinéma Retrouvé** que le mythique *Pandora* ! Une splendeur fantasmagorique en Technicolor, à la gloire d'Ava Gardner.
Invisible depuis des années dans une copie correcte, ce chef-d'œuvre du cinéaste esthète Albert Lewin bénéficie d'une sublime restauration 4K issue de la copie privée de Martin Scorsese. « Regarder ce film, c'est comme entrer dans un rêve étrange et merveilleux. » dira le cinéaste.

Espagne, été 1930 dans le port d'Esperanza, la mer rend deux corps inanimés sur la grève. Quelques temps plus tôt, la chanteuse Pandora Reynolds chavirait les cœurs des hommes du village. Promise à un pilote automobile, elle rejoint un soir un yacht amarré au large. Un homme y vit seul, errant indéfiniment sur les mers afin d'y trouver la promise qui viendra briser la malédiction qui le hante…
Reprenant la trame et la forme du conte *Le Hollandais volant*, Albert Lewin élabore une romance tragique, fantastique et « délibérément surréaliste ». Inspiré par son goût pour les arts européens, le cinéaste cite Man Ray (l'échiquier du film) et s'inspire de Dali ou Giorgio de Chirico pour l'incroyable photographie claire obscure signée par le grand Jack Cardiff.
Auteur en 1945 d'un fabuleux *Portrait de Dorian Gray*, Lewin est jugé « anti-commercial » et claque la porte de la MGM. Il affirmera avec Pandora sa haute conception du 7e art avec un film inégalé, portant le cinéma classique hollywoodien à la fois hors des sentiers battus et à son plus haut degré d'exigence esthétique. Ava Gardner, dont chaque gros plan est un choc visuel, reconnaissait qu'« il ne serait pas exagéré de dire que ce film a définitivement changé ma vie ». Suite au tournage, elle quitte Hollywood et le stéréotype dans lequel on l'a longtemps enfermée pour s'installer en Espagne, alors en plein franquisme. On peut d'ailleurs discerner avec Pandora la première pierre d'une trilogie implicite avec les rôles bouleversants qu'elle tiendra dans *La Comtesse aux pieds nus* de Mankiewicz puis *Le Soleil se lève aussi* d'Henry King d'après Ernest Hemingway. Trois films qui signent par leur flamboyance la métamorphose de l'actrice et le crépuscule du Hollywood classique.

positif **En partenariat avec la revue *Positif***

LITTLE PALESTINE

Journal d'un siège

Film documentaire
d'Abdallah AL-KHATIB
Liban / France / Qatar 2021 1h29 **VOSTF**

S'il y a une plaie qui gangrène les luttes internationalistes, c'est le campisme. Kesako ? demanderont probablement certains. Le campisme, c'est cette conviction, portée notamment par les marxistes les plus orthodoxes, que pour parvenir à abattre l'oppresseur, il faut conclure des alliances avec tous ses ennemis, y compris parmi les dirigeants les moins recommandables. A ce compte-là, certains ont pu cautionner non seulement Staline mais aussi le pacte germano soviétique, et pour en venir à des périodes plus actuelles, certains trouvent désormais des excuses à Bachar el Assad, boucher de son propre peuple, sous le prétexte qu'il serait le plus efficace ennemi d'Israël.

Little Palestine, qui raconte le siège terrible de Yarmouk, immense camp palestinien des faubourgs de Damas, devenu dans la paranoia de Bachar source de danger, montre la cruauté absolue du régime alaouite et pourrait constituer un remède définitif au campisme. En 2015, le formidable *Les Chebabs de Yarmouk*, du regretté Alex Salvatori-Sinz (qui était venu présenter son film chez nous), avait renseigné le drame. On y trouvait notamment, parmi les protagonistes, Hassan, arrêté puis torturé à mort. Hassan était un des amis de Abdallah Al-Khatib, le réalisateur de *Little Palestine*, à qui il confia sa caméra quand il tenta de quitter le camp en état de siège. Abdallah était coordinateur pour l'ONU, il devint entre 2013 et 2015, durant les deux ans de siège, résistant et cinéaste témoin de la mort de son peuple.

Ce que filme Abdallah est à la fois terrible et lumineux. Ce ne sont pas tant les bombes qui, dans un premier temps, tuèrent les réfugiés de Yarmouk mais bien le blocus total qui priva les quelques 100 000 Palestiniens du camp d'eau, de nourriture, d'électricité et de médicaments, rendant la situation encore plus cruelle. Abdallah Al-Khatib témoigne jour après jour de la lente dégradation des conditions de vie de ses compatriotes, contraints à ne penser à rien d'autre qu'à la quête souvent infructueuse de quelque pitance ou d'un jerrycan d'eau. Jusqu'à être réduits à aller ramasser des herbes qu'ils espèrent comestibles en s'avançant jusqu'à la ligne de front, au péril de leur vie. C'est ainsi qu'on assiste à cette scène surnaturelle où le réalisateur converse comme si de rien n'était avec une petite glaneuse alors que les bombes éventrent en arrière plan des immeubles, sans que la gamine en soit plus que ça traumatisée. Cette lente progression à travers le camp de la faim et du manque de tout est filmée avec une dignité saisissante mais le plus stupéfiant, c'est la capacité de résistance, de recul et même d'humour au second degré que manifestent ces compagnons d'infortune, et notamment ces enfants à qui le réalisateur demande leur projet d'avenir dans une scène tragi-comique. Ou quand il filme sa propre mère qui quitte son rôle domestique pour retrouver un rôle de résistante en venant au secours des plus démunis. Aux limites de la survie, les réfugiés parviennent à préserver leur sens de la solidarité envers ceux qui sont plus faibles qu'eux.

En 2018, le camp, contrôlé depuis trois ans par l'État islamique, fut bombardé et presque totalement rasé, jamais ses occupants n'ont pu le réintégrer, et ils furent contraints à l'exil, comme Abdallah Al-Khatib qui témoigne désormais depuis l'Allemagne, sa terre d'accueil, de ce drame qui s'est déroulé dans l'indifférence internationale au nom de la raison d'Etat.

LUZZU

Écrit et réalisé par Alex CAMILLERI
Malte 2021 1h34 **VOSTF**
avec Jesmark Scicluna, Michela Farrugia, David Scicluna…

Au large de l'archipel maltais, sur l'étendue bleue d'une mer épurée, Jesmark lance ses filets. La frêle embarcation aux couleurs joyeuses qui le porte sur les flots semble observer le monde de ses yeux phéniciens. Ici chaque luzzu (c'est le nom de ces jolis bateaux de pêche traditionnels) possède une personnalité propre et, gravé sur sa proue, son propre regard expressif censé protéger son maigre équipage des tempêtes du monde et favoriser les prises miraculeuses. Mais le poisson désormais ne mord plus dans ces eaux ratissées jusqu'à l'épuisement par de gros chalutiers industriels. L'appât du gain voudrait que Jesmark fasse comme tant d'autres, qu'il baisse ses bras musclés, renonce à ses droits, à cette vie maritime peu lucrative, vende tout son matériel contre un défraiement de la CEE qui incite les pêcheurs artisanaux à cesser leur activité. Quelle alternative ? L'allure burinée et fière, la carrure de ceux habitués à lutter contre les éléments, notre beau brun n'est pourtant pas prêt à le faire. Son luzzu, plus qu'un moyen d'assurer sa subsistance, c'est un mode de vie autonome et libre, qui vaut presque autant que la prunelle de ses yeux, celle de la tradition perpétuée par ses ancêtres. Alors, coûte que coûte, puisque son luzzu prend un peu l'eau, il lui faudra trouver le bois nécessaire pour le réparer, le confier à ceux qui savent encore le faire avec une tendre passion taiseuse. C'est une véritable fraternité marine, une noblesse sans richesse, probablement en voie de disparition, qui godille en marge de la société de consommation toujours plus vorace. Les règles édictées semblent tellement contraires aux plus élémentaire bon sens. Une noire colère impuissante envahit le cœur des hommes, notre marin devient sombre quand il entrevoit les pratiques parallèles illicites qui fourmillent, refusant de s'y plier jusqu'au jour où…

Il faut comprendre que Jesmark est un brave père, qu'il aime tendrement sa compagne Denise, cette femme aux yeux de braise et à l'allure altière qui le toise parfois avec un air de reproches attisées par une belle-mère qui n'aime guère son gendre. Alors que faire quand la pédiatre annonce que leur nouveau né ne grandit pas normalement ? Il faudrait au marmot un lait plus riche, une attention redoublée, tout ce qu'offre l'argent. Seulement l'argent. Un argent que Jesmark ne parvient plus à faire rentrer dans les caisses du ménage malgré son ardeur au labeur et son grand courage… Des trois personnages principaux, seule Denise est jouée par une comédienne professionnelle (Michelle Farrugia). Pourtant tous crèvent l'écran et ce n'est pas rien que ce soit Jesmark Sciclura, véritable marin de son état qui ait remporté le prix d'interprétation masculine au Sundance Film Festival. Ce premier film est d'un réalisme saisissant, digne descendant, toute révérence gardée, de *La Terre tremble*, tourné par Visconti il a 70 ans dans un village de pêcheurs en Sicile, à deux pas de Malte… *Luzzu* nous parle de l'effondrement d'un mode de vie respectueux de la nature, d'un savoir ancestral que notre époque moderne regrettera tôt ou tard d'avoir condamné aux oubliettes.

PS : Malte est une terre de tournage rêvée pour les productions internationales, grâce à ses décors grandioses et variés, à ses villes qui marient architecture ancienne et moderne, à sa fiscalité très avantageuse, grâce aussi à une véritable industrie du cinéma renforcée au fil des ans, avec des techniciens (locaux ou immigrés) remarquablement formés dans tous les domaines. Et pourtant le cinéma maltais est quasiment absent des écrans. Sauf mémoire qui flanche, *Luzzu* est le premier film maltais programmé à Utopia depuis au moins 20 ans ! De quoi éveiller un minimum la curiosité…

LE LIEU SANS NOM
JANVIER 2022

LA COLLECTION

d'Harold Pinter par le collectif Revlux

// THÉÂTRE
13,14,15 janv. > 20:30
16 janv. > 16:00
20,21,22 janv. > 20:30
23 janv. > 16:00

Anne **Charneau**
Olivier **Galinou**
Fabien **Mairey**
Jean-Stéphane **Souchaud**

Plein tarif 12€
// Tarif réduit 6€

JEUDI DU LIEU // LECTURE
27 01
Par Marie-France Ceran & France Bereterbide
Le jeu de l'auto-stop de Milan Kundera
> 20:30
Tarif unique > 5€

INVITATIONS À GAGNER // BIBLIOTHÈQUE ST AUGUSTIN

// Ateliers de théâtre
// Cours et ateliers de danse
// Pratiques énergétiques et corporelles
// Location d'espaces

09 54 05 50 54 12 RUE DE LESCURE BORDEAUX BARRIÈRE ST AUGUSTIN TRAM A STAT° CHABAN D.

LELIEUSANSNOM.FR

TRENTE TRENTE

19e Rencontres de la forme courte dans les arts vivants

18.01 — 10.02 / 2022
Bordeaux Métropole, Boulazac

Luiz de Abreu, Calixto Neto - Sthyk Balossa, Cie Visions Croisées - Nadia Larina, Cie FluO - Leïla Ka, Cie Koka - Youness Aboulakoul, Cie Ayoun - Fabrice Lambert _l'Expérience Harmaat + Wolf + Cyborg - Nicolas Meusnier - Alexandre Fandard, Cie Al-Fa - Yacine Sif El Islam, Groupe Apache - Samuel Lefeuvre et Florencia Demestri - Arthur Perole, CieF - Sophie Dalès, Cie Wolf - Arnaud Saury et Manuel Coursin, Mathieu Ma Fille Foundation - Cie Translation - Annabelle Chambon, Mari Lanera, Cédric Charron et Jean-Emmanuel Belot - Salim Mzé Hamadi Moissi - James Batchelor and collaborators - Renaud Herbin - Philippe Foch, Athénor les productions - Félicie Bazelaire et David Chiesa - Bab Assalam et Sylvain Julien - Olivier de Sagazan et Arnaud Nano Méthivier - Jérôme Galan, Cie Quotidienne - Marie Jolet et Julien Vadet - Jani Nuutinen, Circo Aereo - Marica Marinoni et Juan Ignacio Tula, Cie 7bis - Françoise Harf

INFOS / RÉSAS trentetrente.com 05 56 17 03 83
FB / INSTAGRAM @trentetrente.lesrencontres

(TRENTE TRENTE)

L.E.S. : 1-1118240; 2-1118239; 3-1118238
Design : Guillaume Ruiz d'après la vidéo HYPERSPACE de James Batchelor

Mardi 25 JANVIER à 20h
ÉCRANS URBAINS #4 – VILLE, ARCHITECTURE, PAYSAGE

Cycle de films proposé par arc en rêve centre d'architecture en partenariat avec la revue *l'Architecture d'Aujourd'hui* pour explorer les liens entre architecture et cinéma

PROJECTION du film *LES BRUITS DE RÉCIFE* suivie d'une rencontre avec Kleber Mendonça Filho, le réalisateur du film, **Christophe Catsaros**, critique d'art et d'architecture, **et Jennifer Verraes**, maître de conférences en études cinématographiques à l'Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis.

LES BRUITS DE RÉCIFE

Écrit et réalisé par
Kleber MENDONÇA FILHO
Brésil 2013 2h11 **VOSTF**
avec Irandir Santos, Gustavo Jahn, Maeve Jinkings, W.J Solhoa, Irma Brown…

C'est le premier long métrage de fiction du brésilien Kleber Mendonça Filho, qui a réalisé depuis *Aquarius* (2016) et *Bacurau* (2019), co-dirigé avec Juliano Dornelles, s'imposant en trois films comme un des cinéastes les plus passionnants du cinéma mondial.

Une série de photographies en noir et blanc ouvre *Les Bruits de Récife*. Parmi ces images, on voit une immense maison, exemple typique de l'habitation dans les plantations de canne à sucre brésiliennes jusqu'au XIXe siècle, telle que Gilberto Freyre la décrit dans son livre *Maîtres et esclaves*, écrit en 1933. L'étage principal, habité par la famille blanche, est surélevé et entouré par une ample véranda, le sous-sol étant en général destiné au logement des esclaves domestiques les esclaves des plantations vivaient dans des baraques à part, que l'on appelait « senzalas ». Cette organisation de l'habitat selon la hiérarchie des relations de travail se trouve actualisée dans les tours du quartier résidentiel où circulent les personnages du film de Mendonça, à Recife, au nord-est du Brésil.
Juste après les photographies, un plan-séquence suit le mouvement d'une jeune fille qui se promène en roller au rez-de-chaussée d'un immeuble. Elle passe au milieu des voitures du parking et arrive sur le terrain de jeux, où une dizaine de nounous en uniforme surveille les enfants. Ensuite, un autre plan-séquence fait office de visite guidée : l'agent immobilier João montre la résidence « Château de Windsor » à des locataires potentiels. Gardiennage 24 heures sur 24, jardin, deux places de parking, appartement de 180 mètres carrés, trois chambres avec salle de bain, chambre de bonne avec fenêtre, véranda avec vue sur la mer et sur les autres tours du voisinage…
Rien ne peut être plus rassurant que le fait de vivre au-dessus de la ville, des hommes, des employés. Il faut en effet présupposer des vues aériennes pour que les mots d'amour s'écrivent avec des lettres énormes sur la chaussée, afin que leurs destinataires puissent les lire depuis chez eux : « Lu, c'est triste, je t'aime ». La tension sociale se fait pourtant sentir. On se protège de peurs réelles et imaginaires : les appartements sont presque tous dotés de grilles de protection renforcées ; trois hommes assurent la sécurité des habitants d'une rue résidentielle ; dans une réunion de copropriété, on décide de licencier le gardien de nuit, qui vieillit et a été vu en train de dormir pendant les heures de travail, ce qui peut être très dangereux. On vit dans un état de veille permanent, où chacun se protège de son voisin, et où seuls les bruits réussissent à briser la séparation entre espace public et espace privé, envahissant les maisons comme pour rappeler que la ville existe toujours. Le thriller que Mendonça crée à partir de tous ces éléments semble tristement hanté par un passé traumatique et ancré dans une réalité bien présente. (Lucia Monteiro)

OPÉRA NATIONAL BORDEAUX

Lully / Molière

LE BOURGEOIS GENTILHOMME

Noally / Deschamps

GRAND-THÉÂTRE

Théâtre musical
du 11 au 21 janvier

Direction musicale, ***Thibault Noally***
Mise en scène, ***Jérôme Deschamps***
Décors, ***Félix Deschamps***
Costumes, ***Vanessa Sannino***
Lumières, ***François Menou***
Chorégraphie, ***Natalie Van Parys***
Le Maître de Musique / le Tailleur, ***Sébastien Boudrot***
Madame Jourdain, ***Josiane Stoleru***
Dorante / Le Maître de danse, ***Guillaume Laloux***
Dorimène, ***Bénédicte Choisnet***, ***Pauline Deshons***
Le Maître de philosophie, ***Jean-Claude Bolle-Reddat***
Lucile, ***Flore Babled***
Covielle / Le Maître d'armes, ***Vincent Debost***
Monsieur Jourdain, ***Jérôme Deschamps***
Cléonte, ***Aurélien Gabrielli***
Chanteurs et danseurs

Compagnie Jérôme Deschamps
Les Musiciens du Louvre

Production Compagnie Jérôme Deschamps, coproduction Opéra National de Bordeaux, printemps des Comédiens - Montpellier, Opéra Comique, Opéra Royal - Château de Versailles Spectacles, Les Musiciens du Louvre, Célestins - Théâtre de Lyon, Théâtre de Caen, Comédie de Clermont-Ferrand - scène nationale
La Compagnie Jérôme Deschamps est soutenue par le Ministère de la Culture. Les Musiciens du Louvre sont subventionnés par la Région Auvergne Rhône-Alpes, le Ministère de la Culture (DRAC Auvergne Rhône-Alpes). Ce spectacle a bénéficié du soutien de la Spedidam et de la Région Ile-de-France

opera-bordeaux.com

© Marie Clauzade - National de Bordeaux - N° de licences : L-R-20-003763 / 3764 / 3765 / 3767 - Octobre 2021

VIDÉO EN POCHE

5€ PAR FILM, sans DRM et en HD quand c'est possible. Vous pouvez consulter sur le site et à la caisse du ciné le catalogue complet : www.videoenpoche.info

QUI A TUÉ LADY WINSLEY ?

Un film d'Hiner SALEEM

Parmi les films de Hiner Saleem, on retiendra tout particulièrement son précédent, le savoureux *My sweet pepper land* (toujours disponible en Vidéo en Poche !), qui était une sorte de western revisité. Cette fois le réalisateur vient taquiner le polar façon Agatha Christie. Avec la même verve, la même fougue, le même sens de la dérision, dans ce *Qui a tué Lady Winsley ?*, Hiner Saleem adopte comme souvent un décalage humoristique qui lui permet de dire les choses en douceur, laissant aux spectateurs le loisir de prendre l'intrigue au premier degré ou de creuser plus en amont.
Quand une enquête piétine alors qu'elle ne devrait surtout pas piétiner, c'est le célèbre inspecteur Fergan que la police stambouliote mandate pour la reprendre en main. Les cas insolubles, les affaires sensibles, c'est forcément pour sa pomme. Alors, dès que les autorités apprennent l'homicide de la romancière américaine Lady Winsley sur la petite île où elle passait tranquillement l'hiver, devinez qui on envoie pour éviter tout incident diplomatique avec le puissant oncle Sam ?
Voilà donc Fergan qui vogue vers Büyükada, scrutant l'horizon tel Corto Maltese partant pour une course lointaine… Quand il débarque dans un petit village insulaire qui semble être resté figé au siècle dernier, on le croirait parvenu au fin fond de la Turquie. Bien sûr les autorités locales accueillent l'intrus en grande pompe, comme il se doit, mais il devient vite clair que tous languissent de s'en débarrasser au plus vite, quitte à accuser arbitrairement un innocent.

UN PAYS QUI SE TIENT SAGE

Un film de David DUFRESNE

Journaliste indépendant, observateur attentif et intransigeant de la vie publique (on lui doit de formidables enquêtes, livres et web-documentaires sur Tarnac, sur le système carcéral américain, sur Pigalle…), David Dufresne s'est fait remarquer très tôt au début de la lutte des Gilets jaunes, en créant le projet *Allô, place Beauvau ?* : une tentative de répertorier de façon la plus exhaustive possible les violences policières qui lui remontaient de toute la France. Un travail de fourmi, passionnant et édifiant, qui a fait instantanément de lui la bête noire des responsables et acteurs du maintien de l'ordre. Il en a fait la matière d'un livre, mi-roman mi-enquête, *Dernière sommation*, et donc de ce film documentaire saisissant. Au-delà des Gilets jaunes, David Dufresne décrypte plus globalement un système qui fait que la violence policière s'exerce principalement sur les habitants des quartiers populaires. Et cite en premier lieu les images édifiantes des lycéens de Mantes la Jolie, contraints de s'agenouiller tandis qu'un policier goguenard les filme et s'exclame : « Voilà une classe qui se tient sage ! ». C'est clair, net, sans bavure.

LES FILMS D'ASGHAR FARHDI

(à l'affiche sur cette gazette avec *Un Héros)* :

LE CLIENT
UNE SÉPARATION
À PROPOS D'ELLY
LA FÊTE DU FEU
LES ENFANTS DE BELLEVILLE

et plus de 200 films au catalogue :
www.videoenpoche.info

THE CHEF

(BOILING POINT)

Philip BARANTINI
GB 2021 1h34 **VOSTF**
avec Stephen Graham, Vinette Robinson, Alice May Feetham, Hannah Walters…
Scénario de Philip Barantini et James Cummings

C'est l'heure du coup de feu ! Pas de ceux bruyants qui pétaradent dans les polars. Les poulets ici ne portent pas d'armes et rien n'est saignant mis à part l'agneau cuit à cœur… à moins qu'un client capricieux n'exige que l'on carbonise cette viande de premier choix. Si l'action de ce thriller psycho-culinaire se déroule dans les coulisses d'un restaurant gastronomique agité, elle n'en est pas moins saisissante. Nous voilà sur le grill, tandis que la brigade s'active frénétiquement derrière ses fourneaux et que les barmen agitent leurs shakers. Au fil d'un long plan séquence en temps réel, plein de suspense, tendu de bout en bout jusqu'à la chute, sont restitués le stress, l'exaltation de tout un microcosme dans le feu de l'action. Nous voilà en immersion, pris au piège d'un huis-clos, comme un saumon dans un bocal, ou plutôt dans une véritable cocotte minute à retardement. On ne peut que guetter le point de non retour, le fameux « boiling point » (autrement dit « le point d'ébullition », traduction littérale du titre anglais, plus évocateur que celui choisi pour la sortie française), moment décisif en cuisine où tant de choses peuvent basculer. Sous l'apparente tranquillité liquide, on devine les molécules d'eau s'agiter sous l'effet de la chaleur. On sait empiriquement qu'il suffira d'un instant d'inattention pour que le lait déborde, que la crème anglaise tourne, que le caramel brûle… ou qu'une erreur fatale soit commise. Dans ce monde-là l'imperfection n'est pas de mise !

Ce soir-là, avant même que le service ne débute, on sent que la mécanique se grippe, que quelque chose s'est déjà déglingué. C'est d'abord un sévère inspecteur de l'hygiène qui vient balader son nez inquisiteur dans les moindres recoins des éviers, morigène une partie de l'équipe mal à l'aise, établit un rapport salé… Et le Chef étoilé, Andy Jones (formidable Stephen Graham) qui n'est toujours pas là, puis qui parlera de partir sitôt arrivé ! Il l'aurait fait sans Carly (tout aussi formidable Vinette Robinson), sa seconde de cuisine, qui le retient par le tablier. Duo faussement posé, dont la complicité s'émousse, alors qu'ils doivent affronter avec leur équipe l'une des soirées les plus fréquentées de l'année, le dernier vendredi avant noël, le « Magic Friday ». La magie… elle est sans doute dans les assiettes parfaitement présentées, mais plus vraiment dans l'arrière cuisine, malgré les airs contrits ou bienveillants de chacun entre deux coups de gueule du chef… Dès l'entrée des premiers fins museaux, le service redouble d'intensité. Gestes précis exigeant une sempiternelle vigilance, nerfs à toute épreuve pour résister à la pression de clients intransigeants, parfois désagréables. Pour couronner le tout, dans cette ambiance paroxystique, déboule le célèbre cuisinier et star de la télé Alastair Skye – chez qui Andy a naguère travaillé –, flanqué d'une critique gastronomique en vogue, qui guettera forcément le moindre faux pas du chef…

Si elle est criante de vérité, c'est que cette fiction est le fruit du regard lucide et sans concession d'un réalisateur qui fut lui-même chef cuisinier durant 12 années.

SÉANCES POUR LES SPECTATEURS DÉFICIENTS AUDITIFS ET VISUELS

Les séances repérées dans les grilles horaires par les pictogrammes proposent des projections de films français : d'une part spécialement sous-titrés pour les personnes déficientes auditives d'autre part accessibles en audio-description pour les personnes déficientes visuelles, grâce à l'application Twavox, téléchargeable sur les smartphones ou les tablettes. Demandez-nous des informations quelques jours avant la première utilisation, on vous expliquera comment ça marche.

Lundi 27 Décembre à 18h et Lundi 3 Janvier à 14h15 : *LA PANTHÈRE DES NEIGES* – Lundi 10 Janvier à 14h45 et Mardi 18 Janvier à 18h : *TROMPERIE* – Vendredi 21 Janvier à 17h30 et Lundi 24 Janvier à 14h30 : *OUISTREHAM*

LES AMANTS SACRIFIÉS
Du 22/12 au 11/01

ANIMAL
Du 5 au 25/01

AU COEUR DU BOIS
Du 22/12 au 4/01

BAD LUCK BANGING
Du 22/12 au 4/01

CHÈRE LÉA
Du 22/12 au 4/01

COPYRIGHT VAN GOGH
Du 22/12 au 24/01

LA CROISADE
Du 22/12 au 11/01

LE DIABLE N'EXISTE PAS
Du 22/12 au 11/01

HAM ON RYE
Du 22/12 au 3/01

LICORICE PIZZA
Du 5 au 25/01

LINGUI, LES LIENS SACRÉS
Du 22/12 au 27/12

LITTLE PALESTINE
Du 12 au 25/01

LOS LOBOS
Du 12 au 25/01

LUZZU
Du 12 au 25/01

MADELEINE COLLINS
Du 22/12 au 25/01

MADRES PARALELAS
Du 22/12 au 24/01

MEMORY BOX
Du 12 au 25/01

MES FRÈRES ET MOI
Du 5 au 25/01

ORANGES SANGUINES
Du 22/12 au 23/01

OÙ EST ANNE FRANK !
Du 7 au 23/01

OUISTREHAM
Avant-première Jeudi 6/01 à 10h puis du 12 au 25/01

LA PANTHÈRE DES NEIGES
Du 22/12 au 24/01

LA PLACE D'UNE AUTRE
À partir du 19/01

LE SOMMET DES DIEUX
Du 23/12 au 3/01

THE BETA TEST
Du 22/12 au 4/01

THE CARD COUNTER
Du 29/12 au 25/01

THE CHEF
Du 12 au 25/01

TROMPERIE
Du 29/12 au 25/01

TWIST À BAMAKO
Du 5 au 25/01

UN ENDROIT COMME UN AUTRE
Du 23 au 27/12

UN HÉROS
Du 22/12 au 25/01

VITALINA VARELA
Du 12 au 25/01

WHITE BUILDING
Du 22/12 au 8/01

ZIYARA
Du 6 au 25/01

POUR LES ENFANTS

GRANDIR C'EST CHOUETTE
Du 12 au 23/01

MAMAN PLEUT DES CORDES
Du 26/12 au 2/01

LE NOËL DE PETIT LIÈVRE BRUN
Du 22/12 au 9/01

OÙ EST ANNE FRANK !
Du 7 au 23/01

PRINCESSE DRAGON
Du 22/12 au 25/01

TRUFFAUT : LES AVENTURES D'ANTOINE DOINEL

Du 22/12 au 10/01
LES 400 COUPS
ANTOINE ET COLLETTE
+ BAISERS VOLÉS
DOMICILE CONJUGAL
L'AMOUR EN FUITE

SÉANCES SPÉCIALES

Jeudi 23/12 à 20h15
LA SINCÉRITÉ
+ Rencontre

Mardi 4/01 à 20h30
BIARRITZ SURF GANG
+ Rencontre

Jeudi 6/01 à 10h
Ciné-club FSU
OUISTREHAM + Débat

Jeudi 6/01 à 20h15
ZIYARA + Rencontre

Vendredi 7/01 à 20h
SOLEIL VERT
+ Rencontre

Dimanche 9/01 à 20h15
Lune Noire
PERDITA DURANGO

Lundi 10/01 à 19h30
Les RV du TnBA
LAURENCE ANYWAYS
+ Rencontre

Mardi 11/01 à 20h30
Courts Métrages
PETIT COEUR
+ L'ÉTOILE BLEUE

Jeudi 13/01 à 20h15
LES ROBES PAPILLONS
+ Rencontre

Vendredi 14/01 à 19h30
Conférence
+ Ciné-Concert
LE COUPABLE

Lundi 17/01 à 20h
TROMPERIE
+ Discussion

Mardi 18/01 à 20h15 –
Préambule des rencontres
La Classe ouvrière c'est pas du cinéma
Avant-première
L'HORIZON + Rencontre

Mercredi 19/01 à 20h15
Avant-première
LA VRAIE FAMILLE
+ Rencontre

Jeudi 20/01 à 20h15
Cinéma Retrouvé
PANDORA

Vendredi 21/01 à 20h
PROGRAMME DE FILMS MUETS

Lundi 24/01 à 20h
Les RV du TnBA
UNE SÉPARATION
+ Rencontre

Mardi 25/01 à 20h
Écrans Urbains
LES BRUITS DE RÉCIFE
+ Rencontre

PROGRAMME

(D) = dernière projection du film. L'heure indiquée est celle du début du film ; soyez à l'heure, on ne laisse pas entrer les retardataires. Nous laissons le générique de fin se dérouler dans le noir, profitez-en, ne vous levez pas trop tôt. Les 5 salles sont accessibles aux personnes handicapées. **www.cinemas-utopia.org**

MER 22 DEC	11H15 LINGUI	13H45 LA CROISADE	15H30 PRINCESSE DRAGON	17H15 Doinel LES 400 COUPS	19H30 AU CŒUR DU BOIS	21H30 HAM ON RYE
	11H45 AMANTS SACRIFIÉS	14H45 COPYRIGHT VAN GOGH	16H45 CHÈRE LÉA		19H WHITE BUILDING	21H15 ORANGES SANGUINES
	11H30 CHÈRE LÉA	14H LE DIABLE...		17H BAD LUCK BANGING	19H15 LA CROISADE	21H THE BETA TEST
	11H NOËL DE PETIT LIÈVRE	14H15 PANTHÈRE DES NEIGES	16H15 MADELEINE COLLINS	18H30 PANTHÈRE DES NEIGES	20H45 MADELEINE COLLINS	
	12H MADRES PARALELAS		15H UN HÉROS	17H45 MADRES PARALELAS	20H30 UN HÉROS	
JEU 23 DEC	11H15 Doinel BAISERS VOLÉS	14H HAM ON RYE	16H NOËL DE PETIT LIÈVRE	17H15 LE SOMMET DES DIEUX	19H15 THE BETA TEST	21H15 MADRES PARALELAS
	11H30 LE DIABLE...	14H30 LINGUI	16H30 UN ENDROIT COMME...	18H30 BAD LUCK BANGING	20H45 AMANTS SACRIFIÉS	
	11H45 COPYRIGHT VAN GOGH	13H45 AU CŒUR DU BOIS	15H45 WHITE BUILDING	17H45 LA CROISADE	19H30 CHÈRE LÉA	21H30 MADELEINE COLLINS
	11H PRINCESSE DRAGON		15H MADRES PARALELAS	18H ORANGES SANGUINES	20H15 **LA SINCÉRITÉ** + Rencontre	
	12H MADELEINE COLLINS	14H15 PANTHÈRE DES NEIGES	16H15 UN HÉROS		19H PANTHÈRE DES NEIGES	21H UN HÉROS
VEN 24 DEC	11H NOËL DE PETIT LIÈVRE	14H30 COPYRIGHT VAN GOGH	16H15 Doinel L'AMOUR EN FUITE	18H15 BAD LUCK BANGING		
	11H45 LA CROISADE	14H LINGUI	16H CHÈRE LÉA	18H LE SOMMET DES DIEUX		
	11H15 WHITE BUILDING	13H45 THE BETA TEST	15H45 AU CŒUR DU BOIS	17H45 UN ENDROIT COMME...		
	11H30 PANTHÈRE DES NEIGES	14H15 ORANGES SANGUINES	16H30 PANTHÈRE DES NEIGES	18H30 MADELEINE COLLINS		
	12H UN HÉROS		15H MADRES PARALELAS	17H30 UN HÉROS		
SAM 25 DEC		13H45 AU CŒUR DU BOIS	15H45 PRINCESSE DRAGON	17H30 THE BETA TEST	19H30 WHITE BUILDING	21H30 BAD LUCK BANGING
		15H Doinel DOMICILE CONJUGAL		17H15 COPYRIGHT VAN GOGH	19H15 LA CROISADE	21H AMANTS SACRIFIÉS
		14H LE SOMMET DES DIEUX	16H LE DIABLE...		19H CHÈRE LÉA	21H15 HAM ON RYE
		14H15 MADELEINE COLLINS	16H30 PANTHÈRE DES NEIGES	18H30 ORANGES SANGUINES	20H45 MADELEINE COLLINS	
		15H15 UN HÉROS		18H MADRES PARALELAS	20H30 UN HÉROS	
DIM 26 DEC	11H45 AU CŒUR DU BOIS	14H30 MAMAN PLEUT...	16H15 PRINCESSE DRAGON	18H15 Doinel LES 400 COUPS	20H45 BAD LUCK BANGING	
	11H15 UN ENDROIT COMME...	13H45 LA CROISADE	15H30 AMANTS SACRIFIÉS	18H CHÈRE LÉA	20H LE DIABLE...	
	12H CHÈRE LÉA		15H15 COPYRIGHT VAN GOGH	17H15 WHITE BUILDING	19H15 HAM ON RYE	21H15 THE BETA TEST
	11H30 UN HÉROS	14H15 MADELEINE COLLINS	16H30 PANTHÈRE DES NEIGES	18H40 MADELEINE COLLINS	21H ORANGES SANGUINES	
	11H PETIT LIÈVRE 12H15 PANTHÈRE DES NEIGES		15H MADRES PARALELAS	17H45 UN HÉROS	20H30 MADRES PARALELAS	
LUN 27 DEC	11H PRINCESSE DRAGON	14H45 MAMAN PLEUT...	16H15 COPYRIGHT VAN GOGH	18H15 HAM ON RYE	20H15 Doinel BAISERS VOLÉS	
	11H45 ORANGES SANGUINES	14H15 AMANTS SACRIFIÉS		16H45 (D) UN ENDROIT COMME...	19H LA CROISADE	21H THE BETA TEST
	11H30 BAD LUCK BANGING	13H45 CHÈRE LÉA	15H45 LA CROISADE	17H15 WHITE BUILDING	19H15 LINGUI (D)	21H15 LE SOMMET DES DIEUX
	11H15 LE DIABLE...	14H30 PANTHÈRE DES NEIGES	16H45 NOËL DE PETIT LIÈVRE	18H AD PANTHÈRE DES NEIGES	20H45 MADELEINE COLLINS	
	12H MADRES PARALELAS		15H UN HÉROS	17H45 MADRES PARALELAS	20H30 UN HÉROS	
MAR 28 DEC	11H45 LE SOMMET DES DIEUX	14H30 MADRES PARALELAS		17H Doinel L'AMOUR EN FUITE	19H15 COPYRIGHT VAN GOGH	21H15 BAD LUCK BANGING
	11H15 THE BETA TEST	14H WHITE BUILDING	16H PANTHÈRE DES NEIGES	18H LE DIABLE...	21H MADRES PARALELAS	
	11H30 HAM ON RYE	14H15 AU CŒUR DU BOIS	16H30 CHÈRE LÉA	18H30 LA CROISADE	20H15 PANTHÈRE DES NEIGES	
	12H MADELEINE COLLINS	14H45 PRINCESSE DRAGON	16H45 NOËL DE PETIT LIÈVRE	18H15 AMANTS SACRIFIÉS	20H45 MADELEINE COLLINS	
	11H MAMAN PLEUT... 12H15 LA CROISADE		15H UN HÉROS	17H45 ORANGES SANGUINES	20H30 UN HÉROS	

POUR NOËL ET LES ÉTRENNES, OFFREZ UN CARNET DE TICKETS UTOPIA, ça fait plaisir plusieurs fois !

MER 29 DEC	11H15 AMANTS SACRIFIÉS	13H45 COPYRIGHT VAN GOGH	15H45 THE CARD COUNTER	18H15 AU CŒUR DU BOIS	20H15 Doinel DOMICILE CONJUGAL	
	11H45 LE SOMMET DES DIEUX	14H PANTHÈRE DES NEIGES	16H15 TROMPERIE	18H30 ORANGES SANGUINES	20H45 TROMPERIE	
	11H30 LE DIABLE...	14H30 CHÈRE LÉA	16H30 MADRES PARALELAS		19H WHITE BUILDING	21H15 HAM ON RYE
	11H MAMAN PLEUT...	14H15 PRINCESSE DRAGON	16H NOËL DE PETIT LIÈVRE	17H15 PANTHÈRE DES NEIGES	19H15 LA CROISADE	21H THE CARD COUNTER
	12H MADRES PARALELAS		15H UN HÉROS	18H MADELEINE COLLINS	20H30 UN HÉROS	
JEU 30 DEC	12H Doinel LES 400 COUPS		15H15 CHÈRE LÉA	17H15 THE BETA TEST	19H15 HAM ON RYE	21H15 LE SOMMET DES DIEUX
	11H15 AU CŒUR DU BOIS	14H MADELEINE COLLINS	16H15 TROMPERIE	18H30 COPYRIGHT VAN GOGH	20H30 TROMPERIE	
	11H45 WHITE BUILDING	14H45 MAMAN PLEUT...	16H45 MADRES PARALELAS		19H30 PANTHÈRE DES NEIGES	21H30 BAD LUCK BANGING
	11H30 THE CARD COUNTER	14H30 PANTHÈRE DES NEIGES	16H30 PRINCESSE DRAGON	18H15 THE CARD COUNTER	20H45 MADELEINE COLLINS	
	11H 12H15 PETIT LIÈVRE LA CROISADE		15H UN HÉROS	18H ORANGES SANGUINES	20H15 UN HÉROS	
VEN 31 DEC	11H15 COPYRIGHT VAN GOGH	13H45 AU CŒUR DU BOIS	16H30 NOËL DE PETIT LIÈVRE	18H30 Doinel BAISERS VOLÉS	21H THE CARD COUNTER	
	11H30 UN HÉROS	14H15 LA CROISADE	16H THE BETA TEST	18H WHITE BUILDING	20H15 MADRES PARALELAS	
	11H45 CHÈRE LÉA	14H30 LE DIABLE...		17H30 BAD LUCK BANGING	20H AMANTS SACRIFIÉS	
	11H PRINCESSE DRAGON	14H MADELEINE COLLINS	16H15 PANTHÈRE DES NEIGES	18H15 TROMPERIE	20H45 MADELEINE COLLINS	
	12H TROMPERIE		15H THE CARD COUNTER	17H45 UN HÉROS	20H30 ORANGES SANGUINES	
SAM 1er DEC		14H15 THE CARD COUNTER	16H45 PRINCESSE DRAGON	18H45 COPYRIGHT VAN GOGH	20H45 AMANTS SACRIFIÉS	
		13H45 Doinel L'AMOUR EN FUITE	15H45 WHITE BUILDING	17H45 LE SOMMET DES DIEUX	19H45 LA CROISADE	21H30 ORANGES SANGUINES
		14H30 LE DIABLE...		17H30 CHÈRE LÉA	19H30 TROMPERIE	21H45 THE BETA TEST
		14H TROMPERIE	16H15 MADELEINE COLLINS	18H30 MADRES PARALELAS	21H THE CARD COUNTER	
		15H UN HÉROS		18H PANTHÈRE DES NEIGES	20H15 UN HÉROS	
DIM 2 JAN	10H30 11H45 PETIT LIÈVRE TROMPERIE		15H Doinel DOMICILE CONJUGAL	17H15 LE DIABLE...	20H15 AU CŒUR DU BOIS	
	11H30 MADELEINE COLLINS	14H30 THE CARD COUNTER		17H LA CROISADE	19H TROMPERIE	21H15 BAD LUCK BANGING
	11H15 HAM ON RYE	14H15 WHITE BUILDING	16H15 CHÈRE LÉA	18H15 COPYRIGHT VAN GOGH	20H30 THE BETA TEST	
	12H PANTHÈRE DES NEIGES	14H45 PRINCESSE DRAGON	16H45 MAMAN PLEUT... (D)	18H UN HÉROS	20H45 MADRES PARALELAS	
	11H UN HÉROS	14H MADRES PARALELAS	16H30 PANTHÈRE DES NEIGES	18H40 MADELEINE COLLINS	21H THE CARD COUNTER	
LUN 3 JAN		14H LA CROISADE	15H40 COPYRIGHT VAN GOGH	17H30 BAD LUCK BANGING	20H Doinel LES 400 COUPS	
		13H45 MADELEINE COLLINS	16H15 TROMPERIE	18H30 AU CŒUR DU BOIS	20H30 TROMPERIE	
		14H30 THE CARD COUNTER		17H WHITE BUILDING	19H CHÈRE LÉA	21H HAM ON RYE (D)
		14H15 AD PANTHÈRE DES NEIGES	16H30 ORANGES SANGUINES	18H45 (D) LE SOMMET DES DIEUX	20H45 MADRES PARALELAS	
		15H UN HÉROS		17H45 AMANTS SACRIFIÉS	20H15 MADELEINE COLLINS	
MAR 4 JAN				17H15 (D) AU CŒUR DU BOIS	19H15 WHITE BUILDING	21H15 THE BETA TEST (D)
		13H45 TROMPERIE	16H Doinel BAISERS VOLÉS	18H30 LA CROISADE	20H15 AMANTS SACRIFIÉS	
		14H MADELEINE COLLINS	16H15 CHÈRE LÉA (D)	18H15 TROMPERIE	20H45 (D) BAD LUCK BANGING	
		14H15 THE CARD COUNTER	16H45 PANTHÈRE DES NEIGES	19H COPYRIGHT VAN GOGH	21H THE CARD COUNTER	
		15H MADRES PARALELAS		17H45 UN HÉROS	20H30 **BIARRITZ SURF GANG**	

PORT DU MASQUE OBLIGATOIRE DANS TOUTE L'ENCEINTE DU CINÉMA Y COMPRIS EN SALLE PENDANT LA PROJECTION DU FILM

MER 5 JAN	11H45 MADRES PARALELAS	14H45 PRINCESSE DRAGON	16H30 NOËL DE PETIT LIÈVRE	17H45 ANIMAL	20H Doinel L'AMOUR EN FUITE	
	11H15 TROMPERIE	14H LA CROISADE	15H45 MADELEINE COLLINS	18H THE CARD COUNTER	20H30 UN HÉROS	
	11H AMANTS SACRIFIÉS	14H15 WHITE BUILDING	16H15 MES FRÈRES ET MOI	18H30 TROMPERIE	20H45 MES FRÈRES ET MOI	
	12H THE CARD COUNTER	14H30 TWIST À BAMAKO		17H15 LE DIABLE…	20H15 TWIST À BAMAKO	
	11H30 PANTHÈRE DES NEIGES		15H LICORICE PIZZA	18H15 LICORICE PIZZA	21H LICORICE PIZZA	
JEU 6 JAN			15H30 UN HÉROS	18H15 Doinel DOMICILE CONJUGAL	20H30 AMANTS SACRIFIÉS	
			14H30 ANIMAL	17H MADELEINE COLLINS	19H15 TROMPERIE	21H30 THE CARD COUNTER
			14H45 MES FRÈRES ET MOI	17H30 WHITE BUILDING	19H30 LA CROISADE	21H15 MADRES PARALELAS
	10H Ciné-Club FSU **OUISTREHAM**		15H15 TWIST À BAMAKO	18H PANTHÈRE DES NEIGES	20H15 **ZIYARA** + Rencontre	
			15H LICORICE PIZZA	17H45 LE DIABLE…	20H45 LICORICE PIZZA	
VEN 7 JAN	11H Doinel LES 400 COUPS (D)	13H45 COPYRIGHT VAN GOGH	15H45 WHITE BUILDING	17H45 LA CROISADE	19H30 TROMPERIE	21H45 THE CARD COUNTER
	11H45 THE CARD COUNTER	14H15 UN HÉROS		17H ANIMAL	19H15 PANTHÈRE DES NEIGES	21H15 MADELEINE COLLINS
	11H15 MES FRÈRES ET MOI	13H30 OÙ EST ANNE FRANK !	16H AMANTS SACRIFIÉS	18H30 MES FRÈRES ET MOI	20H45 TWIST À BAMAKO	
	11H30 MADRES PARALELAS	14H30 TWIST À BAMAKO		17H30 ORANGES SANGUINES	20H **SOLEIL VERT** + Rencontre	
	12H TROMPERIE	15H LICORICE PIZZA		18H LICORICE PIZZA	21H LICORICE PIZZA	
SAM 8 JAN	10H45 PRINCESSE DRAGON	13H45 MES FRÈRES ET MOI	16H30 NOËL DE PETIT LIÈVRE	17H45 Doinel BAISERS VOLÉS (D)	20H30 MADELEINE COLLINS	
	11H30 WHITE BUILDING (D)	14H30 THE CARD COUNTER		17H UN HÉROS	19H45 LA CROISADE	21H30 THE CARD COUNTER
	11H15 OÙ EST ANNE FRANK !	14H15 LE DIABLE…		17H30 COPYRIGHT VAN GOGH	19H30 MES FRÈRES ET MOI	21H45 MADRES PARALELAS
	11H UN HÉROS	14H TROMPERIE	16H15 PANTHÈRE DES NEIGES	18H30 TROMPERIE	20H45 TWIST À BAMAKO	
	12H LICORICE PIZZA		15H TWIST À BAMAKO	18H LICORICE PIZZA	21H LICORICE PIZZA	
DIM 9 JAN	11H15 MES FRÈRES ET MOI	13H45 Doinel L'AMOUR EN FUITE (D)	16H PRINCESSE DRAGON	17H45 MES FRÈRES ET MOI	20H UN HÉROS	
	11H45 TROMPERIE	14H UN HÉROS	16H45 TROMPERIE	19H THE CARD COUNTER	21H15 ORANGES SANGUINES	
	11H ZIYARA	14H15 ANIMAL	16H30 COPYRIGHT VAN GOGH	18H30 MADELEINE COLLINS	20H45 MADRES PARALELAS	
	10H30 (D) PETIT LIÈVRE…	12H THE CARD COUNTER	15H PANTHÈRE DES NEIGES	17H15 TWIST À BAMAKO	20H15 Lune Noire **PERDITA DURANGO**	
	11H30 TWIST À BAMAKO	14H30 LICORICE PIZZA		17H30 LICORICE PIZZA	20H30 LICORICE PIZZA	
LUN 10 JAN	11H LE DIABLE…	14H (D) Doinel DOMICILE CONJUGAL	16H15 COPYRIGHT VAN GOGH	18H15 ZIYARA	20H30 TROMPERIE	
	11H15 UN HÉROS	15H THE CARD COUNTER		17H30 UN HÉROS	20H15 THE CARD COUNTER	
	11H30 MADELEINE COLLINS	13H45 LA CROISADE	15H30 MES FRÈRES ET MOI	17H45 OÙ EST ANNE FRANK !	20H MES FRÈRES ET MOI	
	12H MADRES PARALELAS	14H45 AD TROMPERIE		17H15 PANTHÈRE DES NEIGES	19H30 **LAURENCE ANYWAYS** + Rencontre	
	11H45 LICORICE PIZZA	14H30 TWIST À BAMAKO		18H LICORICE PIZZA	20H45 LICORICE PIZZA	
MAR 11 JAN		14H30 LE DIABLE… (D)		17H30 (D) AMANTS SACRIFIÉS	20H UN HÉROS	
		14H15 PANTHÈRE DES NEIGES	16H30 LA CROISADE (D)	18H15 COPYRIGHT VAN GOGH	20H15 TWIST À BAMAKO	
		14H MES FRÈRES ET MOI	16H15 TROMPERIE	18H30 ORANGES SANGUINES	21H MADELEINE COLLINS	
		15H TWIST À BAMAKO		18H THE CARD COUNTER	20H30 Courts Métrages **PETIT CŒUR + L'ÉTOILE BLEUE**	
		14H45 LICORICE PIZZA		17H45 LICORICE PIZZA	20H45 MADRES PARALELAS	

VOUS POUVEZ TÉLÉCHARGER NOTRE GAZETTE, AU FORMAT PDF, À PARTIR DE NOTRE SITE : cinemas-utopia.org/bordeaux/ : c'est tout en haut à droite

MER 12 JAN

12H MADELEINE COLLINS	14H45 PRINCESSE DRAGON	16H30 GRANDIR...	17H45 MES FRÈRES ET MOI	20H LUZZU	
11H15 THE CARD COUNTER	13H45 LITTLE PALESTINE	15H45 LOS LOBOS	18H THE CARD COUNTER	20H30 MADRES PARALELAS	
11H45 OÙ EST ANNE FRANK !	14H15 VITALINA VARELA		17H15 TROMPERIE	19H30 UN HÉROS	
11H TWIST À BAMAKO	14H ANIMAL	16H15 OUISTREHAM	18H30 PANTHÈRE DES NEIGES	20H45 OUISTREHAM	
11H30 LICORICE PIZZA	14H30 LICORICE PIZZA		17H30 TWIST À BAMAKO	20H15 LICORICE PIZZA	

JEU 13 JAN

TOUS LES JOURS LA 1re SÉANCE (SUR FOND GRIS) C'EST 4,50€

		15H30 MES FRÈRES ET MOI	17H45 VITALINA VARELA	20H30 THE CARD COUNTER	
		14H45 LOS LOBOS	17H15 TROMPERIE	19H30 PANTHÈRE DES NEIGES	21H30 MADELEINE COLLINS
		14H30 COPYRIGHT VAN GOGH	17H LUZZU	19H15 LITTLE PALESTINE	21H15 MADRES PARALELAS
		15H OUISTREHAM	17H30 UN HÉROS	20H15 **LES ROBES PAPILLONS** + Débat	
		15H15 LICORICE PIZZA	18H TWIST À BAMAKO	20H45 LICORICE PIZZA	

VEN 14 JAN

11H45 THE CARD COUNTER	14H45 MES FRÈRES ET MOI		17H COPYRIGHT VAN GOGH	19H MADELEINE COLLINS	21H15 THE CARD COUNTER
11H30 TROMPERIE	13H45 OÙ EST ANNE FRANK !	16H LUZZU	18H OUISTREHAM	20H15 TWIST À BAMAKO	
11H15 ZIYARA	14H30 VITALINA VARELA		17H15 LITTLE PALESTINE	19H15 LOS LOBOS	21H30 ORANGES SANGUINES
11H UN HÉROS	14H OUISTREHAM	16H15 PANTHÈRE DES NEIGES	18H15 LICORICE PIZZA	21H LICORICE PIZZA	
12H LICORICE PIZZA	15H TWIST À BAMAKO			19H30 **LE COUPABLE** Ciné-concert + Conférence	

SAM 15 JAN

11H PRINCESSE DRAGON	13H45 MES FRÈRES ET MOI	16H GRANDIR...	17H15 LITTLE PALESTINE	19H15 TROMPERIE	21H30 MADRES PARALELAS
11H45 VITALINA VARELA		15H15 OUISTREHAM	17H30 UN HÉROS	20H15 TWIST À BAMAKO	
11H30 LOS LOBOS	14H THE CARD COUNTER	16H20 LUZZU	18H30 MES FRÈRES ET MOI	21H MADELEINE COLLINS	
11H15 ANIMAL	14H15 TWIST À BAMAKO		17H PANTHÈRE DES NEIGES	19H OUISTREHAM	21H15 THE CARD COUNTER
12H TROMPERIE		15H LICORICE PIZZA	18H LICORICE PIZZA	20H45 LICORICE PIZZA	

DIM 16 JAN

11H30 TWIST À BAMAKO	14H OÙ EST ANNE FRANK !	16H15 PRINCESSE DRAGON	18H LOS LOBOS	20H15 TROMPERIE	
11H15 OUISTREHAM	13H45 LUZZU	16H TROMPERIE	18H15 MADELEINE COLLINS	20H45 MADRES PARALELAS	
11H45 LITTLE PALESTINE	14H30 UN HÉROS		17H15 MES FRÈRES ET MOI	19H30 VITALINA VARELA	
12H LICORICE PIZZA	14H15 PANTHÈRE DES NEIGES	16H30 OUISTREHAM	18H45 THE CARD COUNTER	21H ORANGES SANGUINES	
11H GRANDIR...	12H15 MES FRÈRES ET MOI	15H TWIST À BAMAKO	17H45 LICORICE PIZZA	20H30 LICORICE PIZZA	

LUN 17 JAN

11H15 LUZZU	13H45 LOS LOBOS	15H45 COPYRIGHT VAN GOGH	17H45 OUISTREHAM	20H **TROMPERIE** + Discussion	
11H45 TROMPERIE		15H MADELEINE COLLINS	17H15 PANTHÈRE DES NEIGES	19H30 TWIST À BAMAKO	
11H LITTLE PALESTINE	14H ANIMAL	16H15 MES FRÈRES ET MOI	18H30 ZIYARA	20H45 VITALINA VARELA	
11H30 THE CARD COUNTER	14H30 TWIST À BAMAKO		17H30 UN HÉROS	20H15 THE CARD COUNTER	
12H MADRES PARALELAS	14H45 LICORICE PIZZA		18H LICORICE PIZZA	21H LICORICE PIZZA	

MAR 18 JAN

	13H45 ZIYARA (D)	16H LITTLE PALESTINE	18H15 LUZZU	20H30 OUISTREHAM	
	14H MES FRÈRES ET MOI	16H15 THE CARD COUNTER	18H45 LOS LOBOS	21H MADELEINE COLLINS	
	14H30 UN HÉROS		17H15 VITALINA VARELA	20H MES FRÈRES ET MOI	
	14H45 OUISTREHAM		18H AD TROMPERIE	20H15 Avant-Première **L'HORIZON** + Rencontre	
	15H LICORICE PIZZA		17H45 TWIST À BAMAKO	20H45 LICORICE PIZZA	

RAPPEL : POUR LES MOINS DE 14 ANS, TARIF UNIQUE 4,50 euros POUR TOUS LES FILMS

UTOPIA est partenaire de la CARTE JEUNE Pour les détenteurs de la carte, place à 4,50 euros (sauf Samedi, veille de férié, Dimanche et jour férié jusqu'à 19h)

MER 19 JAN

11H15 MES FRÈRES ET MOI	14H15 PRINCESSE DRAGON	16H ANIMAL	18H15 LA PLACE D'UNE AUTRE	20H45 MEMORY BOX	
11H30 TWIST À BAMAKO		15H15 MEMORY BOX	17H30 LITTLE PALESTINE	19H30 THE CHEF	21H30 THE CARD COUNTER
11H VITALINA VARELA	14H45 LA PLACE D'UNE AUTRE		17H15 LOS LOBOS	19H15 LUZZU	21H15 TROMPERIE
11H45 OUISTREHAM	14H30 THE CHEF	16H30 GRANDIR...	17H45 OUISTREHAM	20H15 **UNE VRAIE FAMILLE** + Rencontre	
12H MADRES PARALELAS		15H LICORICE PIZZA	18H PANTHÈRE DES NEIGES	20H30 LICORICE PIZZA	

JEU 20 JAN

TOUS LES JOURS LA 1re SÉANCE (SUR FOND GRIS) C'EST 4,50€

14H45 MEMORY BOX	17H15 LUZZU	19H15 MES FRÈRES ET MOI	21H30 ORANGES SANGUINES	
14H30 LA PLACE D'UNE AUTRE	17H LITTLE PALESTINE	19H OUISTREHAM	21H15 LICORICE PIZZA	
15H15 MADELEINE COLLINS	17H30 TWIST À BAMAKO	20H30 VITALINA VARELA		
15H30 THE CHEF	18H TROMPERIE	20H15 Cinéma retrouvé **PANDORA**		
15H LICORICE PIZZA	18H15 UN HÉROS	21H THE CARD COUNTER		

VEN 21 JAN

11H30 MEMORY BOX	14H LUZZU	16H LITTLE PALESTINE	18H MES FRÈRES ET MOI	20H15 TWIST À BAMAKO	
11H THE CARD COUNTER	14H45 THE CHEF	16H45 OÙ EST ANNE FRANK !		19H LA PLACE D'UNE AUTRE	21H30 THE CHEF
11H15 VITALINA VARELA	14H30 MADELEINE COLLINS		17H MEMORY BOX	19H15 LOS LOBOS	21H15 UN HÉROS
11H45 OUISTREHAM		15H15 TROMPERIE	17H30 AD OUISTREHAM	20H **PROGRAMME CINÉMA MUET**	
12H MADRES PARALELAS		15H LICORICE PIZZA	18H15 PANTHÈRE DES NEIGES	20H30 LICORICE PIZZA	

SAM 22 JAN

11H GRANDIR...	12H15 ANIMAL	15H PRINCESSE DRAGON	17H LOS LOBOS	19H MADELEINE COLLINS	21H15 THE CARD COUNTER
11H15 LA PLACE D'UNE AUTRE		15H30 TWIST À BAMAKO	18H15 MES FRÈRES ET MOI	20H30 OUISTREHAM	
11H45 TROMPERIE	14H30 MEMORY BOX	16H45 VITALINA VARELA		19H15 MEMORY BOX	21H30 ORANGES SANGUINES
12H THE CHEF	14H15 OUISTREHAM	16H30 PANTHÈRE DES NEIGES	18H30 LA PLACE D'UNE AUTRE	21H THE CHEF	
11H30 LICORICE PIZZA	15H MADRES PARALELAS		17H45 LICORICE PIZZA	20H45 LICORICE PIZZA	

DIM 23 JAN

10H30 (D) GRANDIR...	12H LUZZU	14H (D) OÙ EST ANNE FRANK !	16H15 COPYRIGHT VAN GOGH	18H ANIMAL	20H15 UN HÉROS	
11H15 OUISTREHAM		13H45 LOS LOBOS	16H MES FRÈRES ET MOI	18H15 LA PLACE D'UNE AUTRE	20H45 THE CARD COUNTER	
11H45 LITTLE PALESTINE		14H30 TROMPERIE		17H MEMORY BOX	19H15 THE CHEF	21H15 MADRES PARALELAS
11H PANTHÈRE DES NEIGES		14H15 THE CHEF	16H30 (D) PRINCESSE DRAGON	18H30 OUISTREHAM	21H (D) ORANGES SANGUINES	
11H30 TWIST À BAMAKO			15H LICORICE PIZZA	17H45 TWIST À BAMAKO	20H30 LICORICE PIZZA	

LUN 24 JAN

11H LA PLACE D'UNE AUTRE	13H45 LUZZU	16H MEMORY BOX	18H15 LITTLE PALESTINE	20H15 TWIST À BAMAKO	
11H30 THE CHEF	14H TROMPERIE (D)	16H15 LA PLACE D'UNE AUTRE	18H45 THE CHEF	20H45 VITALINA VARELA	
11H15 LOS LOBOS	13H30 (D) COPYRIGHT VAN GOGH	15H30 MADELEINE COLLINS	17H45 MES FRÈRES ET MOI	20H30 OUISTREHAM	
11H45 UN HÉROS	14H30 AD OUISTREHAM		17H30 (D) PANTHÈRE DES NEIGES	20H **UNE SÉPARATION** + Rencontre	
12H LICORICE PIZZA		15H THE CARD COUNTER	18H LICORICE PIZZA	21H (D) MADRES PARALELAS	

MAR 25 JAN

	13H45 (D) MES FRÈRES ET MOI	16H LUZZU (D)	18H ANIMAL (D)	20H15 LA PLACE D'UNE AUTRE	
	14H15 THE CHEF	16H30 VITALINA VARELA (D)		19H TROMPERIE (D)	21H15 (D) THE CARD COUNTER
	14H LITTLE PALESTINE (D)	16H15 (D) MADELEINE COLLINS	18H30 LOS LOBOS (D)	20H30 MEMORY BOX	
	15H OUISTREHAM		17H15 TWIST À BAMAKO	20H **LES BRUITS DE RECIFE** + Rencontre	
	14H30 LICORICE PIZZA		18H15 UN HÉROS (D)	21H LICORICE PIZZA	

16e salon du livre ancien

15 & 16
janvier 2022
10h • 19h
Cour Mably Bordeaux
ENTRÉE LIBRE

Renseignements
06 85 28 40 96
alambx@gmail.com

SNBB · ALAM Les Amis du Livre Ancien & Moderne · Société des Bibliophiles de Guyenne · le festin · Château Haut-Nouchet · Château Seguin Preignac-Léognan · MT PK Metpark

COUR MABLY Espace culturel municipal / 3 rue Mably

BORDEAUX bordeaux.fr

LE ROCHER DE PALMER

JANVIER 2022

JEU 6 JAN | 20:30
NICOLAS SAEZ

VEN 7 JAN | 20:30
DOMINIQUE FILS-AIMÉ

VEN 21 JAN | 20:30
KÉPA

SAM 22 JAN | 20:00
TREMPLIN ACTION JAZZ

VEN 28 JAN | 20:30
TIGRAN HAMASYAN

SAM 29 JAN | 20:30
HYPNOTIC BRASS ENSEMBLE

SAM 29 JAN | 20:30
KADRI VOORAND

DIM 30 JAN | 17:00
CHES SMITH & WE ALL BREAK

●●●

LEROCHERDEPALMER.FR
CENON | TRAM A, STATION BUTTINIÈRE OU PALMER

Memory Box

Joana HADJITHOMAS
et Khalil JOREIGE
Liban / France 2021 1h42 **VOSTF**
avec Rim Turki, Manal Issa,
Paloma Vauthier, Clémence Sabbagh,
Hassan Akil…
Scénario de Gaëlle Macé, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige

Dans ce film au titre évocateur, le couple d'artistes et cinéastes libanais Joanna Hadjithomas et Khalil Joreige, aussi précieux que rare sur nos écrans, interroge une nouvelle fois (après *A perfect day* en 2005, *Je veux voir* en 2008 et *The Lebanese rocket society* en 2012) la mémoire (et sa transmission) de leur pays meurtri, confrontée à un présent toujours incertain et chaotique.

Au début de *Memory box*, nous sommes bien loin du Liban : à Montréal, une grand-mère et sa petite fille préparent la veillée de Noël, alors que dehors la tempête de neige se déchaîne. On comprend, à leur dialogue moitié en français moitié en arabe, que la famille n'est pas franchement canadienne de souche. Alors que les femmes s'attaquent aux traditionnelles feuilles de vigne chères à la cuisine orientale, un livreur apporte un énorme carton qui vient de France, expédié par les proches d'une certaine Liza. Le colis semble beaucoup perturber la grand-mère qui, après avoir tenté de refuser la livraison, intime à sa petite fille de ne pas l'ouvrir. Évidemment la jeune Alex ne va pas obéir (« je veux voir » pourrait-elle dire elle aussi) et découvrir tout un tas de lettres et cassettes que sa mère Maia a envoyé adolescente depuis Beyrouth, alors en pleine guerre civile, à sa meilleure amie Liza, partie se réfugier en France : les deux amies s'étaient fait la promesse, après leur séparation, de se donner des nouvelles, de se raconter mutuellement leur nouvelle vie. Et Alex va découvrir ainsi tout un pan de l'existence de sa mère, resté tu jusque là…
Hadjithomas et Joreige construisent un récit fascinant, aussi émouvant que ludique, qui va et vient entre le réel et la fiction. Il est basé sur les carnets et lettres bien réels que Joana a rédigés pendant la guerre civile libanaise des années 1980. Les lettres et carnets vont s'animer, et les personnages évoqués prendre vie pour rappeler le contexte de l'époque, raconter une jeunesse insouciante qui, malgré les bombardements et les proches tombés au combat (comme ce frère dont le décès brisa le père pacifiste et utopiste), veut vivre, aimer, danser jusqu'au bout de la nuit sur Blondie ou Killing Joke, la musique qui a fait vibrer les années 80 dans le monde entier… Avec bien sûr une histoire d'amour, désavouée par les parents puisque l'élu a le tort, selon le père de Maia, d'être proche d'une des factions armées.

Le talent visuel des cinéastes (connus et reconnus comme artistes contemporains) fait merveille pour créer un univers foisonnant, à partir d'images de diverses natures, de séquences d'animation, de graphiques, parfois à la lisière de l'expérimental comme quand le ciel constellé d'explosions s'embrase. Toutes ces images « bricolées » contrastent avec celles, tristement numériques, qu'Alex et ses copines s'échangent sur Whatsapp, Instagram… dans un flux continu qu'Alex va justement suspendre le temps de se plonger dans le passé maternel.
Et du coup naît une très belle réflexion sur l'indispensable transmission d'une histoire cachée, méconnue, sans laquelle les générations futures ne peuvent construire leur identité forcément multiple. Hommage à un Liban toujours en quête de liberté et résiliant malgré les terribles épreuves passées et présentes, *Memory Box* est aussi le superbe portrait de trois générations de femmes qui se sont justement construites à travers ces épreuves ou les souvenirs indélébiles qu'elles ont laissés.

Mardi 11 JANVIER à 20h30
SOIRÉE COURTS MÉTRAGES :
PETIT COEUR + L'ÉTOILE BLEUE

Projection suivie d'une rencontre
avec les deux réalisateurs, Selim Bentounes et Valentin Noujaïm, animée par Aurélie Oria-Badoc. Tarif unique 4 €

PETIT CŒUR

Écrit et réalisé par Selim BENTOUNES
France 2020 26 mn
avec Cyrielle Naval, Jani Deblaine, Fanny Arnaud…

Sous la pinède, les vents balaient une villa désertée par ses habitants. Selim Bentounes s'entoure de proches pour y filmer les dynamiques d'un groupe d'occupantes, protégeant le dernier cœur battant d'un univers sans sentiments. La saveur dystopique de *Petit cœur* ne se goûte pas dans une profusion d'effets. Le film sculpte élégamment une mélancolie au creux du décor, du son, de visages et de scènes quotidiennes qui ne sont plus tout à fait ce qu'elles semblent. C'est loin des autres que ce film-parabole se dirige pourtant, afin que le monde renaisse un instant, dans une explosion de pures émotions. (Mathilde Guitton-Marcon – FIFIB)

L'ÉTOILE BLEUE

Valentin NOUJAÏM
France/Liban/Qatar 2020 17 mn **VO** Français et Arabe **STF**
avec Denis Lavant, Ali Cherri, Annie Melza Tiburce…
Scénario de Valentin Noujaïm,
en collaboration avec Dinah Ekchajzer

L'histoire d'un « homme marron » qui a osé aimer une femme blanche. Il parle l'arabe, la femme le français, leurs voix lointaines s'entremêlent, comme un murmure, pour nous raconter leur amour banni…
Le film débute avec des images témoignant d'un passé apparemment heureux – naissance d'un amour interdit, vacances en bord de mer… – mais ce bonheur tournera vite au désespoir. L'homme libanais, épuisé de subir le rejet de son nouveau pays, implore le ciel qui lui montre un univers parallèle. Une terre promise pour celles et ceux qui ne trouvent pas leur place sur terre. Le film de famille devient ainsi un récit fantastique et un conte politique d'une couleur inespérée. Une étoile bleue. » (Elena López Riera – *Visions du Réel)*

SOIRÉE SURF Mardi 4 JANVIER à 20h30, organisée par Around the Waves.
Projection unique de *BIARRITZ SURF GANG*.
Achetez vos places à l'avance au cinéma, à partir du Samedi 25 Décembre.

BIARRITZ SURF GANG

Film documentaire de Nathan CURREN et Pierre DENOYEL
France 2017 1h

C'est l'histoire d'une bande de potes, des barjots incontrôlables qui étaient par ailleurs les meilleurs surfeurs de leur génération. C'est l'histoire de la bande de la Grande Plage de Biarritz.
Années 80, les années frics battent leur plein, la jeunesse dorée frime. Au cœur de cette superficialité ambiante, des marginaux ne vivent que pour leur passion, hors des règles, hors des normes, hors des lois. Du matin au soir, ils surfent sur la Grande Plage, obsédés par les vagues. Mais une fois à terre, ces fondus vivent dans un tourbillon d'excès en tous genres, dévorés par l'alcool, la baston, la drogue, le sexe… « Ce qu'on préférait, c'était foutre le bordel partout où on passait ». La bande écume les plages : Maroc, Espagne, Australie, Hawaï, Canaries… À chaque virée, ils raflent tous les titres… Leur insouciance détonne, leurs performances étonnent, mais avec leur mode de vie « no limit », ils sont rapidement exclus des compétitions officielles.
Moins d'une décennie plus tard, le surf devient un sport « à la mode », une industrie, une tendance marketing. Les puristes, eux, décrochent. Certains de ces accros aux sensations fortes plongent : acides, héroïne, coke, eux qui aimaient se dépasser iront trop loin.
Surfeurs depuis leur plus tendre enfance, les deux réalisateurs ont grandi avec les succès et les anecdotes des anciens pour exemple. Le jour où ils déterrent des heures d'images en Super 8 dévoilant le quotidien de leurs ingérables aînés, ils décident de réunir ces légendes devant leur propre caméra. *Biarritz Surf Gang* mêle d'authentiques archives commentées par Nabo, un des membres de « La Bande », des séquences d'animation et des interviews de surfeurs mythiques, dont Laird Hamilton.

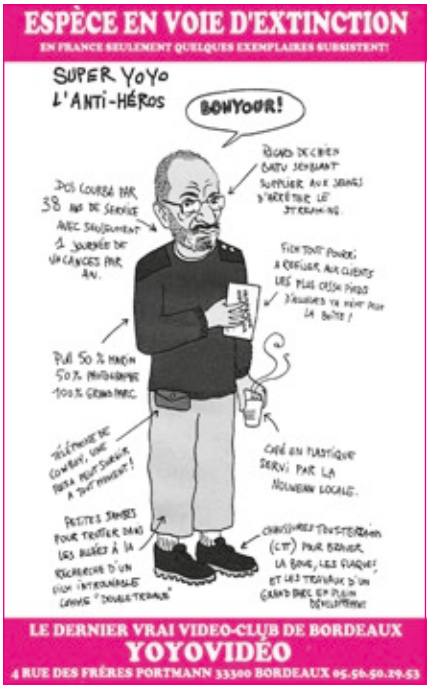
LA PLACE D'UNE AUTRE

Aurélia GEORGES
France 2021 1h52
avec Lyna Khoudri, Sabine Azéma, Maud Wyler, Laurent Poitrenaux…
Scénario d'Aurélia Georges et Maud Ameline, librement adapté du roman de Wilkie Collins *Passion et repentir* (The New Magdalen, 1873), Éditions Phébus

C'est l'histoire d'une imposture qu'il serait difficile de transposer dans nos civilisations hyperconnectées, tant nos traces sur internet et les réseaux sociaux nous trahiraient. Mais nous sommes en 1914, quand règne la confusion de combats aussi fratricides et inutiles que la notion de frontières. À l'époque il est beaucoup plus facile d'échanger des noms et, à l'inverse, impossible de vérifier les identités autrement qu'en consultant quelques bouts de papier.

À l'arrière du champ de bataille, dans une unité de soins retranchée, s'affairent en tous sens un médecin, des infirmières. Elles pansent, consolent, écoutent, rassurent des êtres mutilés qui reviennent de tranchées où il il aurait peut-être mieux valu qu'ils restent. Cela parait insoutenable. Pour Nélie, ce ne l'est guère. Sa fonction de soignante auxiliaire, elle l'a arrachée à une existence tellement plus misérable, sans aucune perspective d'avenir. Alors cet endroit qui pourrait sembler un purgatoire lui est une sorte de refuge qui lui permet de se refaire une virginité sociale. Ici elle se sent enfin utile et à l'abri de la famine et de la domination sans cesse subie. Ceux qui la côtoient si douce, droite et digne, sont loin d'imaginer la déchéance qu'elle a dû surmonter et que nous avons découverte dans les premières séquences du film. Nul n'imagine la peur panique qui l'assaille à l'idée de l'après-guerre qui ne saurait tarder. Quel paradoxe de se sentir protégée par le carnage qui se joue non loin de l'hôpital de campagne !
Les bombardements se rapprochent, les hommes armés aussi. La voilà seule aux prises avec ceux qui pourraient l'anéantir. Elle devra son salut à une main tendue du hasard, une opportunité qu'elle ne laissera pas passer. Profitant de la pagaille générale, elle abandonne son uniforme, se fait passer pour une autre. Quand elle apparait la taille cintrée dans un costume bourgeois, l'allure fière et le verbe assuré, aucun officier ne doute qu'elle est Rose Juillet, fille d'un diplomate suisse, un pays neutre, en partance pour aller se réfugier chez Eléonore de Lengwil, une amie chère à son père décédé. Ayant sauvé sa peau, la supercherie pourrait s'arrêter là. Mais n'ayant rien à perdre, usant de la lettre de recommandation récupérée en même temps que les vêtements et les papiers, Nélie devenue Rose, tremblant de peur d'être démasquée, vient demander humblement assistance à ladite Éléonore…
Nélie est excellemment interprétée par la décidément très talentueuse Lyna Khoudri, Éléonore est incarnée par la grande Sabine Azéma. Leur duo magnifique donne chair et vie à cette rencontre improbable entre deux êtres radicalement dissemblables, deux classes sociales opposées. Tout est subtil entre leurs lèvres, riche de sens et de non dits. Le film d'époque menace de basculer à tout instant en film de genre, se jouant des codes des films d'angoisse sans jamais y succomber. Entre suspense, film social, drame sentimental, nous sommes tenus en haleine, redoutant le pire. Jusqu'à quand Nélie parviendra-t-elle a donner le change ? Quel est le détail qui la trahira ? Surviendra-t-il un jour ? Notre jeune héroïne s'accroche à son livre de chevet, aux mots de Victor Hugo, comme à un talisman. Gourmande de lectures, assoiffée de savoir, elle devient la lectrice particulière d'Éléonore, qui l'apprécie de plus en plus, tandis que son neveu, pasteur de l'église protestante, s'intéresse de près à cette nouvelle venue remarquable à bien des égards…

Jusqu'au jour où ce fragile équilibre sera menacé… Alors notre demoiselle qui a si chèrement conquis sa place dans la bonne société devra se montrer dure. Mais la grande bourgeoisie l'est-elle moins, sous ses atours de charité et de vertu ?



VIDÉO EN POCHE

5€ PAR FILM, sans DRM et en HD quand c'est possible. Vous pouvez consulter sur le site et à la caisse du ciné le catalogue complet : www.videoenpoche.info

LES FILMS D'ASGHAR FARHDI (à l'affiche sur cette gazette avec *Un Héros)* :

LE CLIENT

Festival de Cannes 2016 : Prix du scénario et Prix d'interprétation masculine pour Shahab Hosseini

Emad et Rana sont en effet comédiens et on entre dans leur intimité au moment où approche la première représentation de La Mort d'un commis voyageur, dans laquelle ils interprètent les rôles principaux du père et de la mère, largement quinquagénaires. Dans la vie en vrai, ils sont bien plus jeunes, sans enfant, avec tout le temps devant eux pour se découvrir, construire un foyer. Un couple de la classe moyenne supérieure, deux êtres cultivés partageant les mêmes centres d'intérêt… Cela ne donnerait guère matière à une histoire s'il n'y avait un « mais », si chaque détail, loin d'être innocent, ne s'attachait à refléter le malaise social ambiant.

UNE SÉPARATION

Festival de Berlin 2011 : Ours d'Or du meilleur film et double Ours d'Argent de la meilleure interprétation pour l'ensemble des actrices et des acteurs du film.

Avec ce film fort et captivant, Ashgar Farhadi nous embarque dans une sorte de thriller intimiste, nous tient en haleine à partir de situations parfaitement quotidiennes, crée un suspense moral à travers des personnages d'une incroyable richesse (et quelles actrices, quels acteurs !), dont les motivations sont parfaitement légitimes même si contradictoires. Si bien que l'évolution du récit n'est jamais convenue, toujours d'une parfaite justesse mais jamais prévisible. Bref c'est absolument formidable.

À PROPOS D'ELLY

Festival de Berlin 2009 : Ours d'Argent du meilleur réalisateur

Ils sont une poignée de couples, avec ou sans enfants, à s'être laissés embarquer par leur jolie copine Sepideh pour des vacances au bord de la mer Caspienne. D'un bon niveau culturel et social, plutôt gâtés par la nature, ils sont la réplique des trentenaires ou des quadra de nos films à nous… à quelques différences près. Sepideh, c'est le genre à négocier des plans un peu foireux, à imposer sa vision positive des choses, à vouloir faire le bonheur des autres sans leur demander leur avis… Pour cette virée à la plage, elle s'est mis en tête de faire se rencontrer le très charmant Ahmad, sous le coup d'une récente rupture, et la belle Elly qu'elle seule connaît. Elly qui les intrigue tous et semble curieusement réticente à rester avec toute cette bande pour laquelle elle a visiblement beaucoup de sympathie mais… visiblement, elle est préoccupée par une contrainte extérieure qui l'obsède, lui gâche le plaisir.

LA FÊTE DU FEU

LES ENFANTS DE BELLEVILLE

VITALINA VARELA

Réalisé par Pedro COSTA
Portugal 2019 2h04 **VOSTF**
avec Vitalina Varela, Ventura, Manuel Tavares Almeida, Francisco Brito…
Écrit par Vitalina Varela et Pedro Costa

LÉOPARD D'OR, FESTIVAL DE LOCARNO 2019

Vitalina Varela est assurément un des sommets de l'œuvre du portugais Pedro Costa, cinéaste marginal et confidentiel de génie. Il fait partie de ces films qui contiennent tout un monde. Ces films qui, par on ne sait quel miracle, renferment la somme de ce qu'un artiste a mis tant d'efforts à formaliser et qui trouve tout à coup un aboutissement limpide. Depuis une trentaine d'années, Pedro Costa a entrepris un travail cinématographique sur, et surtout « avec », la communauté Cap-Verdienne, irrémédiablement liée à l'histoire de la colonisation portugaise, et en particulier celle du quartier de Fontainhas, faubourg pauvre de la banlieue de Lisbonne. C'est là, sur un précédent tournage, qu'il a rencontré Vitalina Varela : une Cap-Verdienne de 55 ans arrivée trop tard pour les obsèques de son mari qu'elle n'aura vu que deux fois en 40 ans, depuis qu'il est parti au Portugal dans l'espoir de trouver une vie meilleure. Pedro Costa consacre à cette femme un film vibrant, accompagnant sa tristesse et sa colère dans un geste esthétique d'une force et d'une cohérence renversantes. Vitalina est un personnage plongé dans la nuit du monde : abandonnée par une histoire officielle inavouable, blessée par une tragédie intime qu'elle ne peut que vivre seule. Pedro Costa témoigne de son histoire en construisant chaque plan comme un combat contre les ténèbres, dans des clair-obscurs somptueux, arrachant à la noirceur le visage et les gestes de Vitalina Varela comme autant d'éclats de lumière.

Quand Vitalina descend pieds-nus sur le tarmac de l'aéroport, il est déjà trop tard. L'enterrement a eu lieu il y a trois jours. Quarante ans et trois jours de trop, dit-elle. Trop tard pour dire au revoir peut-être, mais il reste à Vitalina à arpenter les lieux de l'ancienne vie de son mari. Elle est venue voir ce pour quoi il l'a quittée et elle ne voit que misère. Dans le bidonville où il vivait, elle est une étrangère. Les autres sont des ouvriers cap-verdiens depuis longtemps immigrés, restés au bord d'une promesse jamais tenue et contre laquelle Vitalina enrage. Qui pouvait croire qu'il y avait ici mieux à vivre que sur les flans fertiles des volcans de leurs îles natives ? Patiemment, Vitalina écoute, regarde, apprend à nouer quelques relations prudentes. Elle questionne le prêtre qui a connu son mari et qui l'a enterré. Vitalina est née avec la foi, c'est Dieu qui est parti. Un jour, l'amour est arrivé dans sa vie et il a déserté. Aujourd'hui, les monologues de Vitalina comblent cet espace laissé vide. Il faut apprendre à vivre avec : voilà, au fond, ce qu'elle est venue faire ici.

Le travail plastique monumental effectué par Pedro Costa et son chef opérateur Leonardo Simões évoque immanquablement les grands peintres de la lumière, du Caravage à Géricault en passant par Rembrandt. Dans un temps qui paraît suspendu, Costa sculpte les nuances de noir à la manière d'un Soulages et transperce l'obscurité par la dignité extraordinaire d'une femme qui affronte les abîmes. Les films de Pedro Costa ne cherchent pas à enluminer la misère, ils se tiennent aux côtés des oubliés, condamnés à l'ombre, en exaltant leur beauté dans un geste politique et poétique. Par ce film éponyme à nul autre pareil, Vitalina Varela et Pedro Costa leur érigent un monument majestueux : un requiem écrit sur des reflets de jais.

LES RENCONTRES DU TnBA • DEUX RENDEZ-VOUS SUR CETTE GAZETTE

Lundi 10 JANVIER à 19h30, Projection de *LAURENCE ANYWAYS* suivie d'une rencontre avec des membres de l'équipe artistique du spectacle, en écho à la création, du 11 au 22 janvier, du spectacle ***Herculine Barbin : Archéologie d'une révolution*** d'après le texte de Michel publié par Michel Foucault. Mise en scène Catherine Marnas. Prévente des places au cinéma, à partir du Vendredi 31 Décembre.

LAURENCE ANYWAYS

Écrit et réalisé par Xavier DOLAN
Canada (Québec) 2012 2h40
avec Melvil Poupaud, Suzanne Clément,
Nathalie Baye, Monia Chokri…

C'est un film fleuve qui déverse les torrents d'émotion d'une histoire d'amour a priori impossible, un film d'un romantisme absolu, le plus beau sans doute de Xavier Dolan. Histoire d'amour a priori impossible parce que somme toute, la plupart des femmes, aussi passionnées soient elles, prennent leurs jambes à leur cou quand leur aimé leur annonce tout de go, après des mois de relations intenses, qu'il souhaite depuis toujours changer de sexe. Mais Fred, jeune femme tout en énergie et en détermination, s'accroche. La fin de son amour pour Laurence, un amour fusionnel que rien ne semblait pouvoir contrarier jusqu'à cet aveu violent et inattendu, lui semble inacceptable et elle n'est pas prête à renoncer, même si elle doit contrarier ses désirs de femme pour un homme qu'elle croyait aimer dans sa pleine virilité.
Et cette histoire, faite évidemment de ruptures et de retrouvailles envers et contre les proches, leur regard accusateur ou condescendant, va s'étaler sur dix ans. Dix ans pour que ces deux personnages formidablement attachants évoluent et prennent toute leur dimension…

Lundi 24 JANVIER à 20h, Projection de *UNE SÉPARATION* suivie d'une rencontre avec des membres de l'équipe artistique du spectacle, en écho à la création, du 25 au 28 janvier, du spectacle ***Les Forteresses***. Texte et mise en scène de Gurshad Shaeman. Prévente des places au cinéma à partir du Vendredi 14 Janvier.

UNE SÉPARATION

Écrit et réalisé par Ashgar FARHADI
Iran 2010 2h03 **VOSTF**
avec Leila Hatami, Peyman Moadi,
Shahab Hosseini, Sareh Bayat, Sarina Farhadi…

Ce film formidable, qui a définitivement imposé le cinéaste iranien Ashgar Farhadi – dont on peut encore voir sur nos écrans le non moins formidable *Un héros* –, est une sorte de thriller intimiste, qui nous tient en haleine à partir de situations parfaitement quotidiennes, crée un suspense moral à travers des personnages d'une incroyable richesse (et quelles actrices, quels acteurs !), dont les motivations sont parfaitement légitimes même si contradictoires. Si bien que l'évolution du récit n'est jamais convenue, toujours d'une parfaite justesse mais jamais prévisible.

Nous sommes dans le bureau d'un juge aux affaires familiales qui reçoit un couple dans le cadre d'une procédure de divorce. La femme, Simin, n'a pas de lourds griefs contre son mari Nader, mais elle souhaiterait s'installer en famille à l'étranger. Nader, lui, ne veut pas. Il a un travail passionnant à Téhéran, et surtout un père malade, qui a besoin de lui. Mais pour Simin, l'appel de l'ailleurs est plus fort, elle veut une autre vie, un autre avenir pour leur fille de 11 ans. Dans ces conditions, Nader préfère accepter le divorce, sans réelle résistance…
Mais la suite des événements v s'avérer moins simple que la discussion devant le juge…

OUISTREHAM

Emmanuel CARRÈRE
France 2021 1h46
avec Juliette Binoche, Hélène Lambert, Léa Carne, Didier Pupin…
Scénario d'Emmanuel Carrère et Hélène Devynck, librement adapté du récit *Le Quai de Ouistreham*, de Florence Aubenas
(Editions de l'Olivier)

Ce film fort et acéré, c'est Juliette Binoche qui l'a voulu, qui a fini par convaincre Florence Aubenas d'accepter que son très remarquable récit *Le Quai de Ouistreham* soit adapté au cinéma, porté par le duo que la comédienne a formé avec Emmanuel Carrère.
C'est l'histoire de toutes ces femmes, de tous ces hommes qui rendent nos vies plus propres entre deux rendez-vous chez pôle emploi et autres galères. C'est l'histoire d'un peuple de l'ombre courageux et solidaire, qui ne remise ni sa dignité, ni son humour au placard, car c'est parfois tout ce qui lui reste pour tenir le coup. D'un peuple jamais récompensé par des salaires à la hauteur de ses tâches, rarement remercié par un mot poli ou un sourire.
Quand l'écrivaine Marianne Winckler (Juliette Binoche) décide d'écrire un roman sur le travail des précaires, sur les invisibles, elle se rend bien compte que dans son univers très protégé, elle n'a qu'une vision parcellaire de leur lot quotidien et surtout pas la matière nécessaire pour adopter un regard juste. Quoi de plus naturel alors que de s'exiler loin de chez elle, à Ouistreham, près de Caen, et de se faire passer pour ce qu'elle n'est pas ? Une femme ayant connu un accident de parcours, se retrouvant soudain sans revenus, obligée de faire comme beaucoup : passer par la case demandeuse d'emploi et postuler pour un travail, n'importe lequel, elle n'a pas les moyens d'être exigeante… Ses interlocuteurs seront-ils dupes ? Ses éventuelles collègues seront-elles dupes ? L'absence de maquillage ne gomme pas le langage châtié, l'aisance naturelle de qui a baigné dans un milieu favorisé durant des années. Mais Marianne s'accroche, prête à tout, acceptant sans broncher de se plier aux tâches les plus ingrates. Son CV étant bien vide, son profil ne correspond qu'à un seul type de poste : la voilà à l'essai dans une société de nettoyage. Courir d'un lieu à un autre – prendre le temps de souffler, c'est prendre du retard, perdre la cadence. Dire bonjour, rester courtoise face à ceux qui vous humilient, dont on a l'impression qu'ils ont besoin de cela pour se sentir vivants. Combien de temps tiendra-t-elle ? Combien de temps durera l'imposture ? Un suspens qu'introduit le réalisateur et qui n'était pas dans le bouquin. Car enfin, quoi qu'il arrive, nous savons qu'une porte de sortie existe pour Marianne, contrairement à ses compagnes de balais, qui ne peuvent pas rendre leur tablier pour retourner à une vie confortable.
Mais cela n'empêchera pas l'amitié et surtout ça n'empêche pas ces personnages d'exister. Car la plupart des protagonistes du film ne sont pas des comédiens professionnels, mais jouent devant la caméra leur propre rôle : Christelle, Cédric, Marie Lou… Jamais l'actrice vedette, ni l'œil de la caméra ne les écrasent. Chacun de leurs coups de gueule résonne dès lors comme un cri du cœur. On sent qu'il y a du vécu et c'est une belle invitation à regarder différemment les travailleuses-travailleurs de l'ombre.

Jeudi 6 JANVIER à 10h, Ciné-Club de la FSU, Avant-première du film suivie d'un débat avec une représentante du SNU Pôle Emploi. Séance ouverte à toutes – Tarif unique : 4,50 euros.

05 56 44 22 22
sosamitiebordeaux@wanadoo.fr

ÊTRE ÉCOUTANT À S.O.S AMITIÉ

POURQUOI PAS VOUS ?

Vous avez envie de vous engager dans un bénévolat fort ?

Vous cherchez à vivre une véritable aventure humaine ?

Vous souhaitez recevoir une formation sérieuse, être accompagné(e) par des professionnels, faire partie d'une équipe soudée et accueillante ?

Vous voulez découvrir l'écoute active, centrée sur la personne, dans l'anonymat et la confidentialité ?

Vous pensez pouvoir participer à une permanence téléphonique ou par internet, offerte nuit et jour, tous les jours de l'année, à toute personne en crise ?

ALORS, REJOIGNEZ-NOUS !

(âge minimum 23 ans)

RECRUTEMENT :
06 95 28 76 12 ou
mfd2910@yahoo.fr
2 sessions de formation par an.

SOS AMITIE a été reconnue d'utilité publique pour la prévention du suicide et a reçu le label « Aide en santé » du Ministère de la Santé.

Aide en santé
Label qualité

Voitures en libre-service
24h/24 pour 1h ou +

+ de 120 voitures sur Bordeaux Métropole

Offre découverte

Testez l'autopartage citiz pendant 3 mois au meilleur prix et sans engagement !

Inscription sur citiz.fr ou sur l'application Citiz

Réservez votre Citiz pour 1h ou +

Votre course terminée, ramenez-la à sa station d'origine

Payez selon votre usage, carburant compris

citiz.fr
05 56 31 10 66

MES FRÈRES ET MOI

Écrit et réalisé par Yohan MANCA
France 2021 1h48
avec Maël Rouin Berrandou, Judith Chemla, Dali Benssalah, Sofian Khammes, Moncef Farfar…
Librement inspiré de la pièce de théâtre *Pourquoi mes frères et moi on et parti*… de Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre

« Il ne faut pas qu'il passe à côté de cette chance : il a le chant en lui. Ça peut l'aider à tout voir différemment, lui donner de la joie, de la force. » Dans les quartiers populaires, on a le plus souvent d'autres préoccupations que la culture : il faut payer les factures, se débrouiller par tous les moyens pour survivre au mieux. Alors, allez donc parler d'opéra, perçu comme l'art élitiste par excellence, on vous considèrera comme un illuminé, un doux rêveur complètement à côté de la plaque, avant de vous rappeler aux dures réalités de votre existence : vous n'êtes pas chez les princes des villes, mais chez les manants banlieusards et il faut trimer. Pourtant, l'art peut aussi pulvériser les frontières, il peut être une porte qu'il suffit parfois de pousser si l'on vous invite à entrer… C'est tout ça que raconte *Mes frères et moi*, premier film formidable de Yohan Manca, à travers une approche romanesque pleine de charme, très vivante mais solidement ancrée dans une réalité remarquablement observée et restituée.

C'est l'été, dans une ville française du bord de mer (le réalisateur a choisi de ne pas situer précisément son récit, ni dans les lieux, ni dans le temps) et Nour (Maël Rouin Berrandou, absolument épatant), un ado de 14 ans, repeint un couloir de son propre collège (il voudrait d'ailleurs arrêter l'école car « ici, on a l'impression que ça ne sert plus à rien ») dans le cadre d'une « mesure éducative ». C'est alors qu'une voix cristalline s'élève, traversant les murs depuis une classe. Elle chante *La Traviata*, que Nour connaît bien car son père italien disait son amour à sa mère originaire d'Afrique du Nord en lui chantant de l'opéra. Curieux, il s'approche et observe à la dérobée un atelier animé par Sarah (Judith Chemla). La professeure l'aperçoit : « tu veux chanter avec nous ? » Nour chante donc un air du répertoire paternel : *Una furtiva lagrima* (extrait de *L'Élixir d'amour* de Donizetti).

L'ado a une voix et une oreille quasi-miraculeuses, et Sarah – la prof de chant – voudrait qu'il exprime son talent, qu'il le pratique, qu'il le travaille, mais sa situation familiale très compliquée entrave son désir timide de s'intégrer à l'atelier. Nour vit en effet dans une cité populaire avec ses trois grands frères : le rigide Abel (Dali Benssalah) qui a remplacé le père mort trop jeune, le diplomate et décontracté Mo (Sofian Khammes) qui fait le gigolo auprès des touristes, et l'impulsif et agressif Hedi (Moncef Farfar), qui deale sur la plage. Une fratrie tumultueuse, toujours en quête d'argent pour survivre, mais soudée par un amour inconditionnel, qui veille sur la mère, clouée dans son lit par la maladie… Dans ce contexte, pas évident pour Nour de se lancer dans l'opéra…

Chronique sociale finement menée, récit initiatique attachant, *Mes frères et moi* emporte l'adhésion grâce à sa sincérité et à son charme incroyable, sa fraîcheur, son humour, sa manière délicate de faire naître l'émotion. La générosité et l'amour débordent de l'écran, c'est un film qui, sans naïveté ni manipulation, fait un bien fou. (d'après F. Lemercier, *cineuropa.org)*

PRIX DES LECT-EURS 2022
escale du livre

Lire, rencontrer, voter
dans sa bibliothèque
ou sur escaledulivre.com

Rencontres publiques avec Isabel Gutierrez pour *Ubasute*

Vendredi 14 janvier 2022
18h30
Médiathèque
François Mitterrand, Ambès

Samedi 15 janvier 2022
11h
Médiathèque du Bois Fleuri,
Lormont

Samedi 15 janvier 2022
15h
Médiathèque du
Domaine culturel de la Haye,
Le Taillan-Médoc

Rencontres avec Marie Mangez pour *Le parfum des cendres*

En janvier 2022
pour le comité de lecture
du Centre hospitalier
Charles Perrens &
pour les lycéens de Montesquieu
(Bordeaux) et Sud Médoc
(Le Taillan-Médoc) dans le cadre
du Prix des lecteurs lycéens -
Escale du livre 2022

Votez pour votre titre préféré jusqu'au 15 février 2022

escale du livre

LES AMANTS SACRIFIÉS

Kiyoshi KUROSAWA
Japon 2020 1h55 **VOSTF**
avec Yu Aoi, Issey Takahashi,
Masahiro Higashide, Ryota Bando…
Scénario original de Ryûsuke Hamaguchi, adapté avec Tadashi Nohara et Kiyoshi Kurosawa

À l'aube de la Seconde Guerre mondiale, Yusaku Fukuhara, important commerçant en import-export sur le port de Kobe, décide de se rendre en Mandchourie. A son retour de Chine, il n'est plus le même, agit très étrangement. Sa femme s'interroge, la trompe-t-il ? Que s'est-il passé là-bas ?

Voilà un thriller romanesque et historique magistral, divinement alambiqué, une partie d'échecs (psychologique) haletante, un joyau finement ciselés. À l'origine, il y a la rencontre entre deux grands réalisateurs japonais : Kiyoshi Kurosawa et son élève Ryûsuke Hamaguchi, tout récent auteur du magnifique *Drive my car*. De leur collaboration est née un grand film romanesque, tout de passion et de mystère. L'intrigue est ainsi tortueuse à souhait. Les manipulateurs seront à leur tour manipulés et les manipulés, ce coup-ci manipulateurs, seront peut-être une nouvelle fois manipulés… Ces renversements sont d'autant plus inattendus qu'ils ne sont pas régis par les mêmes logiques – les psychés des personnages, comme autant de stratégies éparses, peinent à se rejoindre, à se comprendre, à s'anticiper. Les actes de Satoko, par exemple, sont indubitablement guidés par son amour pour son époux Yusaku, son désir de rester coûte que coûte avec lui. Si en toile de fond se profile la funeste destinée du Japon en pleine Seconde Guerre mondiale, Satoko souhaite avant tout se battre pour son bonheur, pas pour son pays. Yusaku, en revanche, est plus trouble dans ses ambitions… Cosmopolite dans l'âme, tourné vers l'Occident, il ne peut se résoudre à accepter la ferveur nationaliste montante dans son pays au début des années 1940. Lui aussi aime Satoko, mais ses dilemmes intérieurs lui murmurent d'agir avant tout pour la « noble » cause, les valeurs qu'il défend, pas pour son bonheur… À moins que son motif soit plus inavouable… Commence alors un vertigineux jeu de chat et de la souris entre Satoko et Yusaku pour défendre leurs desseins respectifs, quitte à se mentir, à se blesser, à se trahir. On est à la fois captivé et déchiré par l'intensité du drame – le choc de deux libres-arbitres – qui se joue sous nos yeux. D'autant plus que la maestria de la mise en scène, la qualité des décors, l'ampleur picturale des images constituent un théâtre des cruautés des plus cinématographiques. (O.J., *V.O. magazine)*

HAM ON RYE

Tyler TAORMINA
USA 2019 1h25 **VOSTF**
avec Haley Bodell, Audrey Boos,
Gabriella Herrara, Adam Torres…
Scénario de Tyler Taormina et Erick Berger

Tous les adolescents de la ville natale de Haley se mettent sur leur 31 pour ce qu'on appelle « le jour le plus important de leur vie… » Avec une excitation nerveuse, ils effectuent un pèlerinage à travers la ville, attirés par un destin inconnu. Haley marche d'un pas plus réticent, sceptique quant à la tradition et à l'étrange rite de passage à l'âge adulte qui les attend à leur destination. Quand ils arrivent enfin chez Monty, le fast-food local, les groupes d'adolescents se réunissent pour une cérémonie surréaliste de nourriture, de danse et d'angoisse romantique qui déterminera le cours de leur vie pour toujours. Le film est d'abord avare en dialogues, comme s'il n'avait pas besoin de nous expliquer ce qui se passe. Des silhouettes adolescentes sont filmées à contre-jour sous un ciel rose et tout nous semble charmant, empreint d'une douce mélancolie... Mais que se passe-t-il exactement ? Ces jeunes gens sont endimanchés comme pour participer à une absurde mise en scène – un bal peut-être, une remise de diplômes, ou autre chose ? Un rituel en tout cas, et peu à peu naît une anxiété, une angoisse...

Le film se déroule t-il aujourd'hui, il y a dix ans, dans les années 80, dans une temporalité indéfinie, parallèle ? Tyler Taormina efface les traces tout en laissant quelques indices. Il privilégie, à partir de figures familières, une certaine distance avec le réel pour donner matière à l'allégorie. C'est un récit du passage à l'âge adulte, c'est l'histoire de ceux qui s'émancipent et parviennent à quitter leur banlieue, c'est l'histoire de ceux qui échouent et restent dans un entre-monde. Le peu de péripéties nous rend attentifs aux quelques décrochages du film, à son étrangeté post-*Twin Peaks*. Et il y a un talent certain ici dans le minimalisme, dans cette manière d'inviter la bizarrerie et la poésie en un simple fondu sur une baudruche collée au plafond. (d'après N. Bardot, *lepolyester.com)*

THE BETA TEST

Écrit et réalisé par Jim CUMMINGS et PJ McCABE
USA 2021 1h32 **VOSTF**
avec Jim Cummings, Virginia Newcomb,
PJ Mac Cabe, Jessie Barr…

Jordan est une caricature d'agent hollywoodien ambitieux qui, avec son collègue et « ami » PJ, voue son existence à la course au fric, au paraître, aux relations superficielles où l'on s'échange du « that's great ! » à propos de tout et donc de rien. Jordan serait à deux doigts d'avoir au moins un lien sincère avec sa fiancée Caroline, qu'il s'apprête à épouser, mais ce prétendu mariage d'amour l'intéresse en fait beaucoup moins que les opportunités de lancer sa carrière.
Tout va basculer quand il reçoit, dans une prometteuse enveloppe violette, une invitation pour une relation sexuelle à l'aveugle avec une inconnue, dans un hôtel de luxe voisin. Dans une société où les réseaux sociaux brisent votre réputation en quelques clics, où toute votre vie peut être surveillée, séquencée, vendue à des prestataires commerciaux, cette proposition est on ne peut plus dangereuse… mais oh combien tentante… Et du coup la vie de Jordan va être envahie par une paranoïa obsessionnelle.

L'intrigue est palpitante, traversée de bouffées lynchiennes, truffée d'hallucinations dont on a du mal à déterminer la part de vérité, et portée aux sommets du bizarre et de l'inquiétant par la composition géniale de Jim Cummings, mélange de Jim Carrey et de Christian Bale dans le rôle du psychopathe d'*American psycho*. Les réalisateurs se livrent à une satire impitoyable de Hollywood et plus largement du capitalisme à l'ère numérique. Un monde où l'on sadise gratuitement les subordonnées (séquence atroce où Jordan s'acharne sur son assistante, avant que sa collègue lui dise gentiment pour la consoler : « t'inquiète, c'est juste Hollywood. ») et où l'on s'écrase devant les puissants (Jordan se fait humilier par un certain Harvey, allusion à peine voilée à Weinstein), où l'on bluffe sur à peu près tout, où l'amitié est un concept absolument bidon et où votre propre vie ne vous appartient plus réellement. Chronique au vitriol d'un univers en plein effondrement.

LINGUI, LES LIENS SACRÉS

Écrit et réalisé par Mahamat-Saleh HAROUN
Tchad / France 2021 1h27 **VO** (français et arabo-tchadien) **STF**
avec Achouackh Abakar Souleymane, Rihane Khalil Alio, Youssouf Djaoro, Briya Gomdigue...

Lingui saisit à bras le corps et défend ardemment la cause des femmes africaines, très souvent victimes du patriarcat, du qu'en dira-t-on mais aussi de l'exploitation, autant dans le monde du travail que dans le cadre domestique. Mais loin de tout didactisme, Mahamat-Saleh Haroun déploie toutes les subtilités du récit et du langage cinématographique, préférant, plutôt que les mots, le pouvoir de suggestion des images, du montage, pour nous faire vivre la situtation et le combat de personnages formidablement attachants.
On découvre ainsi Amina, une mère courage qui élève seule sa fille de 15 ans, Maria, dans les faubourgs de N'Djamena. L'enjeu majeur du film va très vite se révéler : Maria est enceinte et elle ne veut rien dire des circonstances de cette grossesse et encore moins de l'identité du père. Pour la jeune fille, ça veut dire l'inévitable exclusion de l'école, l'exclusion aussi de la communauté des fidèles, dont l'influence est très prégnante dans le quartier, ne serait-ce qu'à travers le pouvoir de l'imam local.
Dès lors que peuvent faire Maria et sa mère, alors que l'avortement est évidemment strictement interdit, même s'il est pratiqué illégalement, contre monnaie sonnante et trébuchante, par des médecins bienveillants mais cupides ou des avorteuses encore moins scrupuleuses ? Amina est bien sûr dans l'incapacité de réunir la somme nécessaire à l'intervention. Commence alors pour elle une course humiliante à l'argent. Cèdera t-elle par exemple aux propositions pressantes de ce vieux voisin qui la convoite depuis longtemps et qui se dit que la situation présente pourrait la pousser à accepter un mariage dont elle ne veut pas ? Quant à la jeune Maria, elle passe par tous les états, la colère, le désespoir, comme dans cette scène magnifique où des garçons la sauvent in extremis de la noyade.
Mais ce qui va sauver nos deux héroïnes, c'est la solidarité irréductible dont savent faire preuve les femmes, et qui va s'exprimer de bien des manières...

LE SOMMET DES DIEUX

Film d'animation de Patrick IMBERT
France 2020 1h30
Scénario de Magali Pouzol, Patrick Imbert et Jean-Charles Ostorero, d'après le roman graphique de Jiro Taniguchi (5 tomes, Editions Kana)

Ce film à sensations, prenant, nous conduit tant sur les cimes des montagnes que dans les profondeurs de l'âme de l'humanité, d'une certaine humanité du moins, constituée de têtes brûlées prêtes à tout sacrifier pour atteindre d'inaccessibles pinacles.

Notre affaire aux contours vertigineux débute dans les années 1990 à Katmandou. Dans un bar fréquenté par les expatriés, Fukamachi, reporter photographe pour un grand journal nippon, s'y fait aborder par un drôle de type qui cherche à lui vendre l'affaire du siècle : l'appareil photo de George Mallory et Andrew Irvine, alpinistes disparus 70 ans plus tôt en essayant de conquérir l'Everest. Une pièce à conviction majeure, qui pourrait résoudre l'énigme restée en suspens : les deux comparses réussirent-ils leur ascension, furent-ils les premiers à fouler le sommet tant convoité ? Celui qui en apporterait des preuves pourrait réécrire un pan de l'histoire de l'alpinisme moderne. La proposition semble trop belle, le type qui la fait a l'air trop filou pour être honnête et Fukamachi ne fonce pas dans un tel panneau. Mais quelques instants plus tard, une étrange rencontre avortée va bouleverser le cours de sa routine… Dans une ruelle sombre, il pense reconnaitre Habu Jôji, un brillant grimpeur rendu célèbre plus par les mystérieuses circonstances de sa disparition que par ses exploits. Pour Fukamachi, ce sera le début d'une enquête, d'une quête qui va le hanter de manière obsessionnelle…
Le dessin ultra-réaliste, de pure beauté, nous transporte sur les crêtes immaculées, hors de portée du commun des mortels, dans les pas de ceux qui accomplissent prouesse sur prouesse, parfois dans la quasi indifférence générale. Avec eux l'on va frémir, vibrer. L'animation va là où une équipe de tournage aurait toutes les peines du monde à aller, rend vivante l'ambiance d'une époque, sa reconstitution, donne lieu à une mise en tension palpitante.

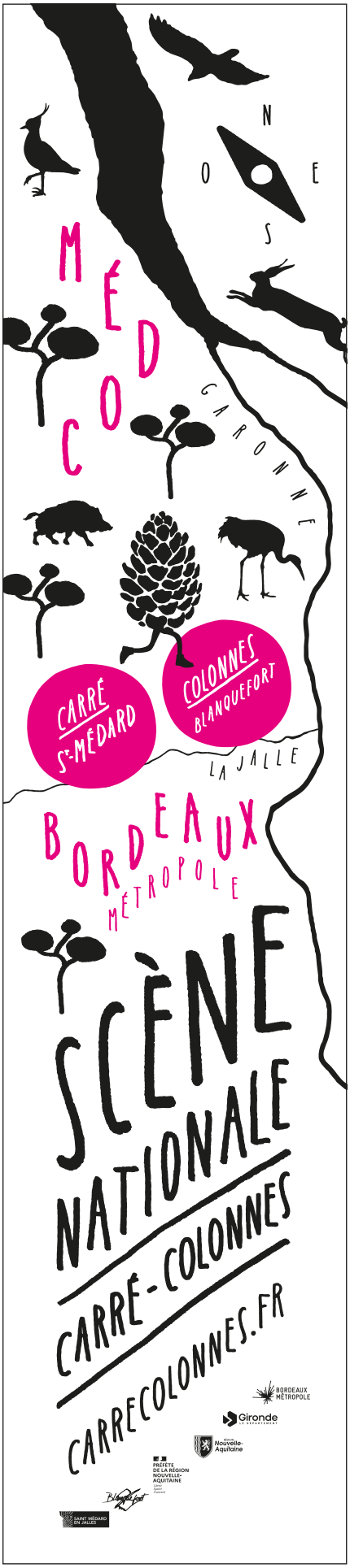
TWIST À BAMAKO

Robert GUEDIGUIAN
France / Sénégal 2021 2h07
avec Stéphane Bak, Alice Da Luz,
Saabo Balde, Bakary Diombera…
Scénario de Robert Guediguian et Gilles Taurand

« Comme disait Lénine, le socialisme, c'est le Soviet plus l'électrification – plus le twist. »

1962, le Mali devenu indépendant est dirigé par Modibo Keita, partisan (et artisan malheureux, avec entre autres Sédar Senghor et Houphouët-Boigny) d'un fédéralisme panafricain. Socialiste convaincu, il met en place les structures qui, en régulant l'activité économique, permettront une meilleure redistribution des richesses et mèneront sans coup férir son pays, porté par la ferveur d'une jeunesse éduquée et dynamique, sur la voie du développement. Élève brillant, fils aîné modèle d'une famille de commerçants aisés de Bamako, Samba fait partie de cette jeune garde enthousiaste, qui met tout son cœur dans sa mission d'éducation populaire. Avec une paire d'amis, il sillonne tout le jour le pays pour rallier à l'effervescence révolutionnaire des villages dont l'organisation traditionnelle, féodale, patriarcale, s'accomode plus facilement du colonialisme que des vertus de la collectivisation et de la solidarité. Le soir, nos révolutionnaires se pressent dans les clubs de la ville où la fête bat joyeusement son plein au son des vinyles venus de France, d'Angleterre et des États-Unis. Toute une jeunesse avide de liberté se déhanche sans complexe sur la musique « impérialiste », suscitant l'inquiétude des cadres du Parti, qui conçoivent mal que la rigueur morale que nécessite la révolution puisse être compatible avec l'insouciance de la fête. Au grand désarroi également des réfractaires aux idéaux du socialisme, qui craignent de voir disparaître dans le twist la culture traditionnelle… (c'est pourtant précisément dans ce bouillonnement idéologique et culturel qu'éclosent les musiques populaires et métissées des Ali Farka Touré et autres Boubacar Traoré, qui enflammeront les populations et feront rayonner la culture du pays).
Qu'importe, tout est dans l'énergie déployée par les icônes rebelles : les murs des chambres des adolescents se couvrent des portraits de leurs nouvelles idoles. John Lee Hooker, James Dean, Johnny Hallyday et Claude François y côtoient dans une belle et fulgurante cohérence les figures de Hồ Chí Minh et (évidemment) Lumumba. Au cours d'une mission dans un village éloigné, la petite équipe de Samba se retrouve enrichie d'une nouvelle recrue clandestine : mariée de force au petit-fils du chef du village, Lara a été particulièrement sensible au discours émancipateur des garçons en uniforme, et s'est nuitamment glissée dans leur voiture. Bouleversé par sa détermination (et sa beauté), Samba la ramène à Bamako. Amour et révolution ne cohabitent pas facilement, mais Lara et Samba espèrent que, pour eux comme pour le Mali, le ciel s'éclaircira…

L'écriture comme la reconstitution sont évidemment extrêmement documentées et soignées. C'est important car la responsabilité est énorme pour qui ambitionne de restituer la ferveur révolutionnaire post-coloniale en Afrique sub-saharienne, en insistant fortement sur la situation des femmes et la création d'un nécessaire « code de la famille ». Robert Guediguian s'applique à retranscrire ces mouvements dans une impeccable chronologie, habitée par le romanesque humaniste qu'il sait si bien manier. Racontant à hauteur d'homme, sans faire de Samba un alter-ego ni s'approprier son histoire, on sent bien que le réalisateur se reconnaît dans ce moment d'histoire dont les échos ont, de loin, accompagné sa jeunesse. On retrouve les aspirations politiques, l'idéalisme, le désir d'émancipation autant nationale et sociale que familiale, toutes thématiques qui parsèment sa filmographie. Particulièrement sa capacité à documenter, dans l'Histoire, les espoirs qui ont porté, sur tous les continents, les gauches humanistes au pouvoir – et les échecs qu'elles ont essuyés. De ce fait, Samba et ses amis nous sont aussi immédiatement familiers que les copains marseillais des contes de l'Estaque. Et sous la caméra généreuse de Guediguian, le rêve de socialisme qui a accompagné l'indépendance du Mali devient, fraternellement, un peu le nôtre.



MADRES PARALELAS

Écrit et réalisé par Pedro ALMODOVAR
Espagne 2021 2h **VOSTF**
avec Pénélope Cruz, Minela Smit, Aitana Sanchez-Gijon, Israel Elejalde, Rossy de Palma…

Dans un ballet gracieux dont il maîtrise en virtuose la chorégraphie (et la fascination commence, comme toujours, dès le générique de début), Pedro Almodovar signe un nouveau mélo flamboyant, qui se dévoile dans un écrin coloré où chaque objet a sa place, au millimètre près. Cela pourrait paraître un peu précieux et artificiel chez d'autres mais chez lui, ça sonne tout simplement juste tant le fond est indissociable de ce formalisme magnifique.
Tout commence dans une chambre d'hôpital. Janis et Ana, enceintes jusqu'aux dents, partagent la même chambre. Leur gros ventre est bien leur seul trait commun… Janis aborde fièrement et avec joie sa maternité tardive et possède l'assurance de la femme de caractère qu'elle est. Ana quant à elle est une adolescence terrifiée et perdue… Toutes les deux vont accoucher sans la présence du père des bébés… Leurs filles nées, elles échangent leurs numéros de portable, se promettant de rester en contact, de se revoir… mais déjà l'appel de cette nouvelle vie est puissant, et chacune retourne dans le tumulte de sa propre existence : la photographie pour Janis, une vie oisive et bourgeoise pour Ana. Le hasard, mais on sait qu'il n'existe pas, place quelques mois plus tard l'une sur le chemin de l'autre…
Le verbe Almodovar se conjugue au féminin, au désir, au secret de famille et au passé (re)composé. Celui d'Ana est hanté par l'expérience douloureuse d'une soirée de beuverie qui a mal tourné et l'absence d'une mère qui a privilégié sa carrière de comédienne. Celui de Janis est peuplé de figures féminines fortes qui ont grandi à l'ombre de fantômes, ceux des pères et maris disparus durant la guerre civile.
Au-delà d'un film sur la maternité, celle qui s'invente au gré des maladresses, des imperfections et en dépit des blessures intimes, *Madres paralelas* devient alors un film sur les plaies ouvertes d'un pays et sur l'impérieuse nécessité d'exhumer la vérité pour réparer les vivants et enfin embrasser le temps présent.

LE DIABLE N'EXISTE PAS

Écrit et réalisé par
Mohammad RASOULOF
Iran 2020 2h30 **VOSTF**
avec Ehsan Mirhosseini, Kaveh Ahangar, Mohammad Valizadegan, Mohammad Seddighimehr…

OURS D'OR,
FESTIVAL DE BERLIN 2020

En 2017, réalisateur du déjà stupéfiant (et féroce) *Un homme intègre*, Mohammad Rasoulof se disait aux aguets, vivait dans la peur des représailles. Il n'avait malheureusment pas tort. La réaction des autorités iraniennes, dont l'agacement avait sans doute été décuplé par l'écho rencontré par le film à l'étranger, avait été immédiate : accusé de porter atteinte à la sécurité de l'État iranien, Rasoulof était empêché de travailler et de quitter son pays – et finalement embastillé quelques mois. Pas découragé, le réalisateur théorisa alors que, pour la suite de sa carrière, « le meilleur moyen d'échapper à la censure serait de réaliser officiellement des courts-métrages. En effet, plus un tournage est court, moins la censure s'y intéresse donc moins le risque est grand de se faire prendre ». Ainsi est née l'idée de faire s'entrecroiser plusieurs histoires, qui auraient en commun « la façon dont on assume la responsabilité de ses actes dans un contexte totalitaire. » Tourné dans l'urgence et la clandestinité, avec une invraisemblable économie de moyens, *Le Diable n'existe pas* n'en porte miraculeusement aucun stigmate : d'une rigueur et d'une beauté formelle à couper le souffle, les quatre histoires qui le composent, fortes, sensibles, ont une cohérence évidente – esthétique et thématique. Reliées entre elles par la problématique de la peine de mort, elles brassent en un ample geste humaniste l'intime et l'universel, explorent la banalité du Mal, la défaite de la soumission au pouvoir comme la beauté et la force universelle de la lutte…

La peine de mort et les différentes façons d'y être confronté : y être condamné, en être l'exécuteur, se taire, s'y résoudre, s'y opposer… En définitive, c'est bien du choix individuel de chacun face au pouvoir dont il est quatre fois question. Qu'il s'agisse de l'existence tristement banale et routinière d'un homme que seul l'amour pour sa famille semble éclairer, et dont la monotonie, qui n'est sans doute pas de même nature que pour le tout venant de ses contemporains, serait la condition de sa survie. Qu'il s'agisse encore du choix que doit faire un jeune soldat confronté à un ordre littéralement, éthiquement inacceptable (comme si les soldats, d'où qu'ils soient, avaient à faire des choix…). Ou bien encore de l'attitude qu'il est possible, souhaitable, d'adopter pour tel autre soldat qui ne revient au village que pour être confronté au deuil impartageable de la famille de sa promise. Ou enfin du rapport entre le mensonge protecteur et l'impossible vérité, qu'un intellectuel reclus à la campagne (c'est visuellement le segment le plus beau du film) doit détricoter en confidence pour la fille d'un de ses amis, revenue d'Allemagne à sa demande.

Subtilement, un personnage, un événement, un décor, un souvenir relie chaque histoire aux autres et l'ensemble compose, par petites touches, un magnifique portrait de l'Iran moderne, tiraillé entre ses contradictions, la richesse inépuisable de sa culture, l'intransigeance de son système totalitaire. Et c'est plus largement notre humanité profonde que sonde le réalisateur avec toute l'acuité que nécessite le projet et toute la poésie que renferme son cinéma. La fluidité et l'ampleur de sa mise en scène font s'entrechoquer les destins avec juste ce qu'il faut de violence ou avec infiniment de douceur, selon ce que les situations exigent. Partagé entre le pur plaisir de suivre le récit d'un extraordinaire raconteur d'histoires et l'intelligence vivace que son propos mobilise, on quitte à regret l'Iran de Mohammad Rasoulof. Tout à la fois émerveillé, étranglé d'émotion et plus riche d'un partage d'une rare intensité.

CHÈRE LÉA

Écrit et réalisé par Jérôme BONNEL
France 2021 1h40
avec les deux Gregory : Montel et Gadebois, Anaïs Demoustier, Léa Drucker, Nadège Beausson-Diagne…

Chère Léa est l'histoire drolatique d'une impossible lettre, entreprise en désespoir de cause par Jonas pour tenter de reconquérir l'objet de ses désirs. Jamais il n'aurait pensé en arriver-là, lui qui avait pris l'habitude d'avoir à sa disposition sa jolie maîtresse, malgré le yoyo de leurs perpétuelles ruptures. Mais cette fois, Léa semble vraiment décidée à le larguer et il encaisse mal le coup. En bon Français, son premier réflexe sera d'aller se jeter un petit café bien noir pour remettre en ordre ses neurones et son estomac, dans le but d'affronter la dure journée qui s'annonce. Oui, un petit café, mais alors, juste un… Qui sera suivi d'un autre et puis d'un autre encore… sans grand succès. Car aucune boisson n'est suffisamment puissante comme antidote à la passion dévorante. Cela, le placide patron du bistrot d'en face, rompu à l'art de voir au-delà des apparences, le sait bien. Un seul regard lui suffit pour percer à jour ce soit-disant conquérant agité, qui suinte le mal de vivre et la solitude. Notre bistrotier qui s'appelle Mathieu est superbement interprété par Grégory Gadebois, et plût à Dieu que jamais un tel bar n'existe dans mon quartier, car j'en deviendrais illico un pilier ! C'est dans ce hâvre que l'idée fusera bientôt d'écrire une lettre, qui débutera donc par « Chère Léa… » De brouillons en brouillons, de rencontres en rencontres, sera-telle un jour achevée ? Remplira-t-elle son office auprès de Léa ?

Dans ce concentré d'humanité foutraque et bancale, c'est dans les interstices que se love peut-être l'essentiel. Bousculé, désorienté, Jonas (excellent Grégory Montel) nous apparait plus fragile et touchant qu'on ne pensait, capable de regarder enfin un peu plus loin que son nombril. La vie autour bouillonne, se mue en scènes tantôt hilarantes, tantôt touchantes. Et si de vieux réflexes l'engluent encore dans le passé, la serveuse Loubna (géniale Nadège Beausson-Diagne) et son franc parler auront tôt fait de le secouer à coup d'humour et de boutades.

UN ENDROIT COMME UN AUTRE

(NOWHERE SPECIAL)

Écrit et réalisé par Uberto PASOLINI
GB 2021 1h36 **VOSTF**
avec James Norton, Daniel Lamont, Eileen O'Higgins, Valerie O'Connor…

On garde un merveilleux souvenir du précédent film d'Uberto Pasoloni : *Une belle fin* et son inoubliable héros ordinaire, le fameux John May, employé des pompes funèbres formidablement attachant. Ici, ce film bouleversant autant que subtil est avant tout une ode à l'amour inconditionnel, celui qui fonde la vie, protège de la bêtise, élève hors d'atteinte de la mesquinerie. Comme on le verra vite, John est un homme parti en quête d'un sacré Graal : il cherche une famille idéale pour son fiston Michael, celle qu'il n'a pas su/pu lui offrir jusque-là. Pourquoi maintenant, alors que le garçon a déjà quatre ans ? Il y a une raison précise, et grave, mais qu'importe ! Cela est appelé à rester au second plan, tout comme l'est le passé de John, que seuls quelques tatouages et cicatrices trahissent, tout comme l'est l'incapacité d'une mère à assumer la maternité, ou les illusions perdues dont on ne peut se bercer. Le centre du motif, c'est résolument la relation entre John et Michael, leur complicité respectueuse, leur bonheur communicatif, la qualité de leur écoute mutuelle, de leurs échanges. Car si le père prend du temps à trouver les mots pour dire l'indicible, tâchant de puiser en lui-même toute la délicatesse dont il est capable, il ne cache rien à son petit bonhomme qui, du haut de ses trois pommes, sait tout, devine tout. Pas de doute, rien n'échappe au regard aiguisé et grave de l'enfance. John se contente avec pudeur et finesse de n'être qu'un « œil qui écoute, en silence ». Accepter, comprendre, ne pas abuser des prérogatives de l'âge, de la maturité pour imposer sa vision, ne pas répondre aux provocations par la colère, faire confiance à Michael pour prendre les bonnes décisions, se contenter d'entériner ses choix, de lui laisser le dernier mot.
Le récit débute par des reflets, ceux qui se font et se défont sous la raclette de John qui fait consciencieusement son job de laveur de carreaux. Le ciel, le monde, tout l'univers se réfléchit sur les vitres, à moins que ce ne soit dans le regard de John. « Celui qui regarde du dehors à travers une fenêtre ouverte ne voit jamais autant de choses que celui qui regarde une fenêtre fermée… Dans ce trou noir ou lumineux vit la vie, rêve la vie, souffre la vie. », écrivait Baudelaire. Et c'est aussi une très grande et belle réussite de ce film, magistralement interprété, que de nous inviter à une contemplation gracieuse et tendre de notre humanité.

AU CŒUR DU BOIS

Claus DREXEL
France 2021 1h30
avec Isidro, Floria, Geneviève, Samantha…

Claus Drexel, c'est un œil/caméra qui aime les belles gueules comme les gueules cassées, et n'oublie pas qu'une gueule peut être les deux à la fois. Souvenons-nous de *Au bord du monde*, son film sur les sans-abris parisiens. Il transforme notre regard sur le monde, nous fait plus attentifs, plus ouverts, moins gouvernés par nos préjugés. Il devient alors impossible de réduire un individu à sa catégorie d'appartenance : nul n'est réduit à n'être qu'un « sans-abri », un « sans papiers », un « prostitué »… Sa façon de filmer les protagonistes de ses films dégage une force émancipatrice, libère celles et ceux que la pensée dominante enferme dans des clichés. C'est une manière toute particulière d'appréhender les marges, la misère, sans misérabilisme, sans condescendance, sans jugement, en n'occultant pas la part lumineuse de ces humains finalement si proches de nous-mêmes, si familiers. Dans *Au cœur du bois*, tant les images splendides (signées par Sylvain Leser) que la bande son nous transportent ailleurs, tout comme la mise en scène non dénuée d'humour, de celui qui décrasse, fait du bien à l'âme, rend un peu meilleur.

Sous les frimas de l'automne, le bois de Boulogne semble d'une beauté irréelle, digne d'une forêt féérique à la Tolkien. Mais ici, point d'elfes, ni de trolls. Les êtres qui arpentent les sentiers forestiers sont d'une tout autre trempe, plus charnelle, définitivement humaine, même si parfois ils ont des voix de sirène et attirent les mortels dans leurs enlacements. C'est une chanson vibrante, interprétée par une belle qui semble tout droit sortie d'un film d'Almodóvar qui nous introduit au cœur du bois. On y rencontrera d'autres héros et héroïnes tous dignes des univers d'Herzog, de Lynch, d'un songe d'une nuit d'été, de contes de fées… Jusqu'à un lapin blanc qui pourrait sortir d'*Alice au Pays des merveilles*, s'il n'avait si forte poitrine et bas résille. Bienvenue dans le gotha des travailleuses et travailleurs de la prostitution, bien loin des poncifs liés à ce nom. Car nous allons voir des corps uniques, entendre des voix singulières. Pourquoi devient-on prostitué ou prostituée au bois ? Parce qu'on a eu une enfance malheureuse dira l'une, parce qu'on a eu une enfance heureuse dira une autre. Parce qu'on est plus en sécurité ici qu'en racolant sur internet dira une troisième. Après un passage dans la Zad de Notre-Dame-des-Landes, dira un autre… Les raisons et les parcours sont multiples, la clientèle pas moins. Leur point commun : ils ou elles ont fait le choix de l'indépendance. Plus dur ? Oui mais cela protège un peu, car on découvrira que la loi sur la pénalisation du client n'a non seulement pas amélioré le sort des plus vulnérables, mais les a paupérisés, rendus plus précaires, sans du tout affaiblir les réseaux de prostitution auxquels aucun régime n'ose s'attaquer…

Est-on femme ou homme, est-on entre les deux ? Elles et/ou ils viennent de tous horizons, pays, milieux sociaux… là non plus, pas de standard. Quel que soit leur âge, il y a ceux et celles qui sont las de tapiner, d'autres qui ne s'imaginent pas arrêter ou encore revendiquent leur utilité sociale. Voyage truffé d'anecdotes ubuesques, de situations kafkaïennes : comme celle de la prostituée à qui l'on demandait de payer une taxe d'apprentissage…
Et la vie de famille dans tout ça ? Et l'amour ? Et bien ils sont là, n'en doutez pas, même s'ils prennent parfois des chemins inattendus… au cœur du bois ! Autant le dire tout de go, moi, ça me donne envie d'aller me promener du côté de Boulogne pour aller rencontrer toutes ces dignes et touchantes personnes… classées comme étant en marge de la société et qui pourtant en font bel et bien partie.

EXPOSITION
20 NOVEMBRE 2021
6 MARS 2022

« Ils y viennent tous… au cinéma ! »

L'essor d'un spectacle populaire (1908-1919)

Léonce cinématographiste de Léonce Perret, 1913, Gaumont-Pathé Archives. Design graphique ▸▸rébus

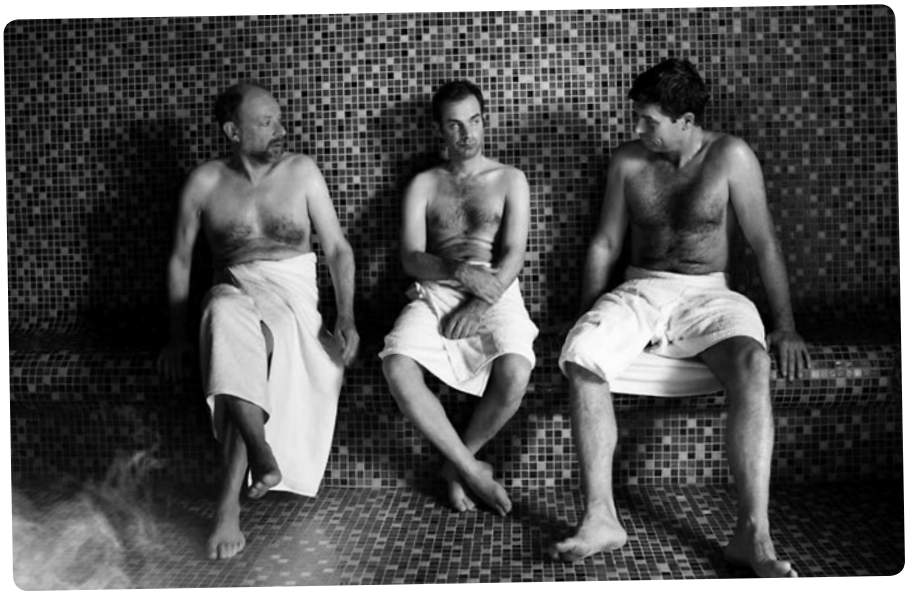
Archives départementales

72 cours Balguerie-Stuttenberg, 33300 Bordeaux
entrée libre et gratuite pour tous

archives.gironde.fr

Gironde
LE DÉPARTEMENT

ORANGES SANGUINES



Jean-Christophe MEURISSE
France 2021 1h42
avec Alexandre Steiger, Christophe Paou, Lilith Grasmug, Lorella Cravotta, Olivia Saladin, Fred Blin, Denis Podalydès, Blanche Gardin, Patrice Laffont… et des membres de la troupe des Chiens de Navarre
Scénario de Jean-Christophe Meurisse, avec la collaboration d'Amélie Philippe et Yohann Gloaguen

« Le vieux monde se meurt, le nouveau tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres. »
Antonio Gramsci

Ça se passe en France, exactement dans le même décor que celui de votre vie et de la mienne. Dans ce décor, chacun remplit poliment son rôle social : le Ministre de l'Économie et des Finances est accusé de lamentables fraudes fiscales, les retraités de la classe moyenne se prennent dans les dents la réforme des retraites et croulent sous les dettes, les banquiers sont des pions, les jeunes filles sont si vulnérables qu'elles se font séquestrer par des détraqués et le rêve d'ascension sociale tant convoité se vit au quotidien comme un cauchemar par le transfuge de classe. Et pourtant, miracle, dans *Oranges sanguines*, on se marre !

On se marre parce qu'à partir de scènes réalistes et crédibles, Jean-Christophe Meurisse et sa troupe finissent par tordre le cou au réel en opérant à des décalages et des aberrations. De ces distorsions bien sûr on ne vous dira rien, ce serait gâcher ! Ce qu'on peut vous dire, c'est qu'il en coule un jus sanguinolent et parfois sanguinaire, un peu crado ou vivifiant, c'est selon. Et ce sont de ces mêmes distorsions qu'émanent la jubilation et le rire. Un rire gras et sauvage, pas très aimable ni glorieux. Il y a quelque chose de contradictoirement caustique et espiègle chez Meurisse et les Chiens de Navarre, d'à la fois enfantin, régressif et corrosif. Sans doute l'énergie unique de l'improvisation chère aux comédiens et à leur metteur en scène y est pour quelque chose, et la formule « jeu d'acteurs » prend ici tout son sens : c'est leur plaisir à pousser les situations jusqu'à l'indécence qui vient nous faire grincer des dents, provoquer grimace, rire et inconfort. Le film d'ailleurs ne prétend pas à plus que ça, il ne milite pas pour le grand soir. Son seul credo est bel et bien le rire.
Il y a à cet égard une scène emblématique, la plus profonde sans doute : accablée par le poids et les forces d'oppressions institutionnelles du système judiciaire, l'adolescente se voit comprimée et réduite par la société entière à son rôle de victime. Sauf que notre jeune femme identifie clairement la coercition et déplore à chaudes larmes le fonctionnement de la justice des hommes (c'est à cet endroit entre autres que le vieux monde se meurt). Et de même qu'elle a le courage d'en être douloureusement affectée, elle assume pleinement son agressivité et sa cruauté comme réponse à la domination ; mieux encore, quand elle évoque ses gestes outranciers elle éclate de rire ! D'un rire incontrôlable, indomptable, qui met miraculeusement fin à son abattement : car dans cet éclat, c'est aussi son rôle social de victime qui éclate, qui, en un éclair, devient caduc. Il y a une filiation directe avec le mouvement dada, et une revendication du droit à la vulgarité et à l'idiotie chères à Jean-Yves Jouannais (l'idiotie désignant dans son acception étymologique le simple, l'unique et le singulier). Plus généralement, ici l'art n'est pas sérieux, pas poli, et on ne cherche ni le beau ni le bien. Le film appuie fort à certains endroits et assume pleinement d'être clivant. Mais ça tombe bien, ça fait partie du projet du réalisateur : « L'art doit diviser. S'il divise, il y a débat et s'il y a débat, il y a vitalité ». Alors pour certains on dédaignera, pour d'autres on s'esclaffera. Jean-Christophe Meurisse et Les Chiens de Navarre, eux, ont pris le parti de rire de tout et ça nous va. Car comme le disait Didier Super, un autre idiot du village : mieux vaut en rire que s'en foutre.

Talence

SERVICE CULTUREL

cité culture #2

SAISON DE FÉVRIER 2022 À JUIN 2022

Mardi 1er février à 19h30

Le Dôme

COMPAGNIE EL PATIO TEATRO – ESPAGNE

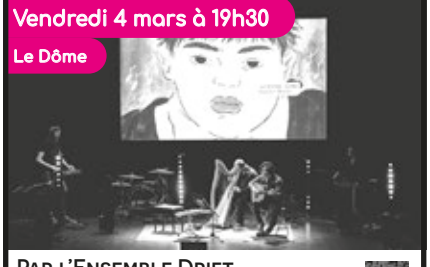
A Mano

Théâtre de marionnettes et d'objets

45 min | Jeune public à partir de 6 ans

Vendredi 4 mars à 19h30

Le Dôme



PAR L'ENSEMBLE DRIFT

La Saga de Grimr

BD Concert

1h20 | À partir de 11 ans

Jeudi 17 mars à 19h30

Le Dôme

PAR LE LIQUIDAMBAR – LABORATOIRE MARIONNETTIQUE

La Part des Anges

Marionnettes

1h | À partir de 12 ans

FORUM DES ARTS & DE LA CULTURE

Place Alcalà de Hénares - 05 57 12 29 00
culture@talence.fr
BP 10 035/ 33401 Talence cedex
Tram B – Liane 8- arrêt Talence centre - Forum

Billetterie en ligne sur www.talence.fr - Tarifs de 6 à 12€

BAD LUCK BANGING OR LOONY PORN

Écrit et réalisé par Radu JUDE
Roumanie 2020 1h46 **VOSTF**
avec Katia Pascariu, Claudia Ieremia, Olimpia Mălai, Nicodim Ungureanu…

OURS D'OR, FESTIVAL DE BERLIN 2021

Nouvelle preuve de la vitalité du cinéma roumain et de sa capacité à interroger notre monde et la manière dont on peut en rendre compte, *Bad luck banging* commence par une séquence de plusieurs minutes de sextape porno amateur filmée avec un téléphone portable. Sans doute Radu Jude tient-il à nous montrer ces images sans fard et dans leur intégralité car elles sont précisément l'objet du nœud moral à venir. Le couple que l'on voit, c'est Emi, une enseignante en école primaire, et son mari Eugeu qui a – d'une manière ou d'une autre – laissé la vidéo se retrouver sur un site internet pour adultes. Malgré les efforts d'Emi pour en contenir la diffusion, sa réputation et son poste se retrouvent vite en jeu : les parents d'élèves réclament sa démission. Mais elle n'entend pas céder à la pression, estimant qu'elle n'a rien à se reprocher. Nous voilà donc plongés dans un dilemme détonnant autour de la vie privée à l'ère des images virales et des fausses valeurs morales en circulation.

Pour rendre compte de cette problématique, l'iconoclaste Radu Jude a conçu une structure parfaitement libre en trois parties. Dans la première, nous suivons Emi dans les rues de Bucarest, affairée à contenir le problème par téléphone ou en rendant visite à différents protagonistes. Par opposition à la prétendue vulgarité des images initiales, le cinéaste confronte notre regard à celle de la société roumaine filmée en pleine pandémie, où l'espace public se partage entre consumérisme agressif et manque quasi systématique de considération pour autrui. La deuxième partie, proche de l'essai, prend congé du récit à proprement parler pour proposer un abécédaire élaboré à partir d'images issues de multiples sources (archives, internet, publicité, arts, etc), puisant dans l'histoire lointaine ou récente de la Roumanie afin d'évoquer ses incohérences les plus gênantes. Enfin, la troisième partie revient à notre époque pour suivre la fin de journée d'Emi, confrontée à ses opposants dans la cour de l'école transformée en tribunal populaire d'une mesquinerie et d'une cruauté crasses, jusqu'à une fin particulièrement étonnante.
L'architecture ainsi construite par Radu Jude laisse pleinement le spectateur construire son regard sur les rouages de ce que notre époque peut fabriquer de plus sombre. A cela, *Bad luck banging* oppose ses remèdes, modestes mais dévastateurs : l'ironie face à la médiocrité humaine, le discernement face au chaos généralisé et une bonne dose d'autodérision.

lune noire

Cinéma de genre, Exploitation, OFNI, auteurs borderline…
Séance mensuelle du troisième type proposée par Monoquini
— **lunenoire.org**

PERDITA DURANGO

Dimanche 9 JANVIER à 20h15

Alex de la IGLESIA
Espagne-Mexique 1997 2h06
VOSTF couleur
avec Rosie Perez, Javier Bardem, Screamin' Jay Hawkins, James Gandolfini, Harley Cross, Aimee Graham, Don Stroud, Alex Cox…
Scénario de Barry Gifford, David Trueba, Jorge Guerricaechevarría et Álex de la Iglesia, d'après le roman de Barry Gifford (Ed Rivages)
Director's Cut

Quand Perdita Durango rencontre Romeo Dolorosa à la frontière mexicaine, c'est le coup de foudre instantané. Les amants, dont les tendances psychopathes ne tardent pas à se manifester, décident de kidnapper un couple d'adolescents nord-américains pour les offrir en sacrifice lors d'une cérémonie de santería dont Romeo est le grand prêtre, avant de partir en direction de Las Vegas où un chef mafieux leur a demandé de détourner un camion frigorifique transportant des fœtus humains…

Oui, vous avez bien lu, et ce n'est qu'une fraction de ce qui vous attend : on vous embarque pour une improbable virée pleine d'excès et de fureur.
Après une entrée fracassante dans le cinéma horrifique avec *Action mutante* et *Le Jour de la bête*, Alex de la Iglesia traverse l'Atlantique direction l'Arizona pour son troisième long métrage adapté du roman de Barry Gifford, *59 Degrees and Raining : The Story of Perdita Durango*, succédant à son célèbre *Sailor & Lula*. Cependant, le réalisateur espagnol, adoubé de son fidèle scénariste Jorge Guerricaechevarria, dédaigne le romantisme vaguement rebelle des deux teenagers du film qu'en a tiré David Lynch pour nous propulser avec cette suite dans un maelstrom de situations insensées qui voisinent davantage avec le *Pulp Fiction* de Quentin Tarantino, avec autant, sinon plus, de violence hallucinée, d'humour vachard et de cynisme décomplexé.
Si le film de Lynch présentait furtivement le personnage de Perdita sous les traits d'Isabella Rosselini, ici pas de langoureuse vamp à perruque blonde bouclée mais une Latino torride bottée de cuir et toute de noir vêtue, fille légitime et très charnelle de la Tura Satana de *Faster pussycat, kill, kill !* Car c'est bien du côté du classique teigneux de Russ Meyer que cette ode à l'amour fou au goût de sang et de poussière nous entraine puissance 10, pour un trip parfaitement amoral et définitivement indompté. Le titre américain du film n'est-il pas *Dance with the devil* ?
Western motorisé et lourdement armé, renouant avec le mythe de la « dernière frontière », *Perdita Durango* rallume le crépuscule hollywoodien de l'Ouest conquis et désabusé, versant « exploitation film » pour drive-in. Ici et là, sont convoqués Sam Peckinpah et surtout Robert Aldrich, quand Romeo, incarné par un séduisant autant que menaçant Javier Bardem, tout droit sorti d'un clip de Black Sabbath et dont les audaces capillaires anticipent un rôle fameux chez les frères Cohen, s'identifie à Burt Lancaster face à l'imperturbable Gary Cooper en une mise en abîme de *Vera Cruz*.

Mais ici, l'adversaire peu glorieux est un flic maladroit (interprété par le regretté James Gandolfini) qui poursuit avec ténacité le couple diabolique à travers les états du sud des États-Unis, et l'épopée tourne constamment au festival de bastos pour le plaisir coupable du spectateur. Ajoutez un zeste de mysticisme vaudou en la personne de Screamin' Jay Hawkins et on affiche complet chez les fous.
On s'étonne aujourd'hui que ce cocktail d'insanités, dans la lignée impure de ce cinéma *grindhouse* revisité dans les années 90 par un quarteron de réalisateurs biberonnés à la VHS et aux séances de minuit, soit passé à peu près inaperçu à sa sortie, éclipsé par les non moins tapageurs *Tueurs nés* d'Oliver Stone et *True romance* de Tony Scott, tous deux scénarisés par l'incontournable Tarantino.

Voici donc LE Director's Cut d'un film orchestré d'une main de maître par un réalisateur récompensé depuis par de nombreux prix, à apprécier sur GRAND ÉCRAN et en DOLBY STÉRÉO, sinon rien.

White Building

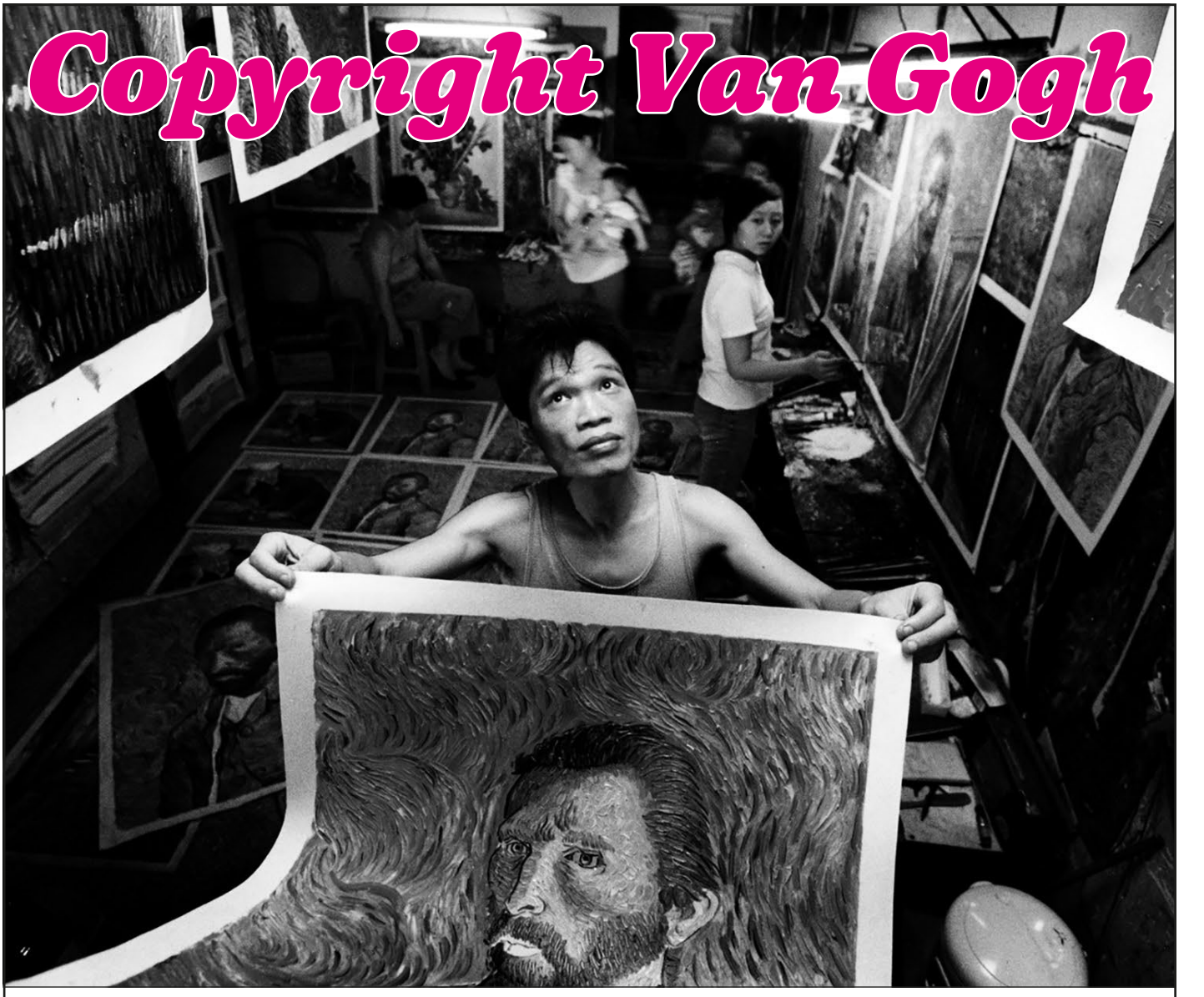
Kavich NEANG
Cambodge 2020 1h30 **VOSTF**
avec Piseth Chhun, Sithan Hout, Sokha Uk, Chinnaro Soam…
Scénario de Neang Kavich et Daniel Mattes

Rares, rares et véritablement dépaysants sont les films cambodgiens, qui donnent à entendre la langue khmer heurtée et chantante comme un torrent de montagne. Ce petit pays de 16 millions d'habitants manque certes de moyens et il faut saluer ce parcours tenace du combattant qui permet à ce tout premier long métrage dirigé par un jeune natif de voir le jour et de porter jusqu'à nous un témoignage vu de l'intérieur sur une société en pleine mutation.

C'est l'histoire d'une jeunesse belle mais pas dorée dans un Phnom Penh qui, progressivement, se transforme, perd des pans de murs comme autant de pans de son histoire. « White Building », fastueuse résidence d'état jadis destinée aux fonctionnaires du ministère de la Culture, n'est plus que l'ombre d'elle-même, une barre d'immeuble qui n'a plus de blanc que le nom, vestige d'un passé pourtant prometteur. Le plan d'urbanisme d'alors, à la « belle » époque du roi Sihanouk, s'inspirait de l'architecture brutaliste (Le Corbusier & cie…) et confiait son devenir à des mains expertes telles celles de Vladimir Bodiansky, Lu Ban Hap […] pour moderniser la capitale. Puis est arrivé ce que l'on sait… Le régime des Khmers Rouges, un pays vidé de sa substantifique moelle pour difficilement renaître de ses cendres et de ses charniers.
Ce White Building qui se desquame désormais et dans lequel vit Samnang, le double du jeune réalisateur à vingt ans, est donc un lieu hautement symbolique, un refuge réinvesti dans les années 1980 par une population meurtrie à laquelle il n'était pas dédié, sans moyens pour l'entretenir. Un ghetto / havre de paix malgré tout où le ciel, malgré les sempiternelles fuites des toits, persiste à ne pas tomber sur la tête de ses habitants. Tous aiment ce lieu pourtant insalubre, y vivent portes grandes ouvertes malgré la promiscuité du voisinage. Il y a de la convivialité dans l'air, le sens de l'entraide et, si Samnang rêve de s'envoler loin de là pour devenir danseur professionnel, il n'en est pas moins attaché à cette micro-société qui a su recréer une ambiance de village à l'intérieur de la capitale. C'est donc un choc quand le gouvernement vend à prix d'or le terrain à une compagnie japonaise sans scrupules qui n'aura de cesse que d'exproprier, moyennant une compensation dérisoire, les rares propriétaires impuissants, ce qui réveillera dans le cœur de Samnang l'envie de se battre…

Ce joli film, guidé par la grâce et la langueur typiques du « pays du sourire », se découpe en trois parties… *Bénédictions* raconte l'insouciance de la jeunesse ; *la Maison aux esprits* parle de ces présences invisibles, du poids des obligations sociales, culturelles, religieuses auxquelles il est difficile d'échapper et qui creusent le fossé générationnel ; *la Saison de la mousson* est plus douce-amère, comme un impossible retour en arrière, un tiraillement entre les racines et l'avenir qui appelle à se déraciner. Une forme de nostalgie pénètre les cœurs en même temps que la pluie chaude transperce les nuages. Vraiment, on le redit, un jeune réalisateur à suivre, un point de vue aussi lumineux qu'émouvant pour parler de vieux Phonm Penh dont les beaux reflets désabusés se défont progressivement dans les flaques après l'orage.

Copyright Van Gogh



Film documentaire de Yu HAIBO et Yu « KIKI » TIANQI
Chine 2019 1h20 **VOSTF**

Jusqu'en 1989, le village de Dafen dans la province de Shenzhen en Chine était à peine plus grand qu'un hameau. Il y a maintenant plus de 10 000 habitants dont des centaines de paysans reconvertis en peintres ! Dans les ateliers, appartements et même dans les rues, les peintres ouvriers de Dafen produisent des milliers de répliques de peintures occidentales mondialement connues, dans une frénésie aux allures de fourmilière géante où les commandes affluent des quatre coins du monde. Ici, les toiles se font à l'huile et à la chaîne, du lever au coucher du soleil, et sans doute aussi la nuit. Devenus maîtres dans l'art de la copie, les peintres aguerris, mais aussi leurs femmes et quelques stagiaires travaillent, vivent au rythme de Van Gogh, Monet et tant d'autres. Leurs œuvres terminées, elles sèchent par centaines sur des fils suspendus, dans les ateliers, dans la rue, puis partent dans des containers à bord de gigantesques cargos qui parcourent ensuite les eaux internationales, inondant les marchés occidentaux d'un triomphant « made in PRC (People's Republic of China) ».

Ce film documentaire étonnant suit la vie, les aspirations, les questionnements de l'un de ces peintres, Zhao Xiaoyong, devenu un expert des tableaux de Vincent Van Gogh. Pour en avoir copié avec sa famille des milliers, il pourrait peindre les yeux fermés les tournesols, la chaise, l'oreille coupée ou la célèbre église d'Auvers-sur-Oise. Il a appris toutes les astuces pour que la copie soit plus vraie que nature : la lumière, les proportions, les reliefs, la texture. Mais plus qu'un formidable technicien, l'homme est un cœur sensible, un esthète et plus il fait du Van Gogh, plus Vincent envahit son esprit, questionnant sa relation à l'Art, lui qui n'a jamais peint une toile personnelle. Alors, quand l'un de ses plus importants clients hollandais l'invite à venir passer quelques jours à Amsterdam et voir l'œuvre originale de son maître, c'est comme un rêve de gosse qui prend vie. Mais les rêves se brûlent souvent les ailes au feu de la réalité… Quand il découvre que ses toiles, celles dans lesquelles il a mis tout son talent et toute son âme, sont vendues entre des briquets et des serviettes en papier dans de tristes échoppes de souvenirs, et accessoirement quand il calcule l'énorme bénéfice que son client se fait sur toutes ses heures de travail, il est quelque peu désappointé…
Mais l'ombre de Van Gogh, ce génie que personne n'a vraiment compris de son vivant, le conforte et le rassure… Et c'est sur sa tombe, à Auvers-sur-Oise, que Zhao Xiaoyong comprendra enfin qu'il est peut-être temps pour lui d'oser prendre les pinceaux plus seulement pour copier mais pour suivre sa propre inspiration.

À la fois plongée dans un univers fascinant et inconnu et portrait touchant d'un artiste à fleur de peau, *Copyright Van Gogh* interroge avec acuité et malice notre rapport à l'Art et sa pureté perdue, dans un monde où il est devenu un simple bien marchand parmi tant d'autres.

THÉÂTRE DES QUATRE SAISONS
GRADIGNAN
// SCÈNE CONVENTIONNÉE //

THÉÂTRE MUSICAL
JEUDI 13 JANVIER À 20H15
VIVIAN : CLICKS AND PICS
BENJAMIN DUPÉ

MUSIQUE(S)
VENDREDI 14 JANVIER À 20H15
« ADÉO » SEPTET
ÉRIC SÉVA
SUIVI DE NAWARIS
HUSSEIN RASSIM | LUC GIRARDEAU

MUSIQUE(S)
SAMEDI 15 JANVIER À 18H
REBONDS
IANNIS XENAKIS - JOÃO CARLOS PACHECO
SUIVI DE SCHUBERT
QUATUOR MODIGLIANI

MUSIQUE(S)
SAMEDI 15 JANVIER À 20H15
ENSEMBLE CLÉMENT JANEQUIN
MOUSSE ET PAMPRE
SUIVI DE L'ÊTRE-ON
GILLES GRIMAITRE – JULIEN MÉGROZ

DANSE, CIRQUE & MUSIQUE
DIMANCHE 16 JANVIER À 17H
UN CONTRE UN
RAPHAËLLE BOITEL – CIE L'OUBLIÉ(E)

PERFORMANCES
SAMEDI 29 JANVIER À 18H
FESTIVAL TRENTE TRENTE

WWW.T4SAISONS.COM
05 56 89 98 23

Nouvelle-Aquitaine
ville de gradignan

À l'occasion des concerts donnés par le jazzman Jacky Terrasson à l'Auditorium de l'Opéra National de Bordeaux

Jeudi 23 DÉCEMBRE à 20h15
PROJECTION DU FILM *LA SINCÉRITÉ*

dans lequel Jacky Terrasson est acteur
en présence du réalisateur, Charles Guérin Surville

LA SINCÉRITÉ

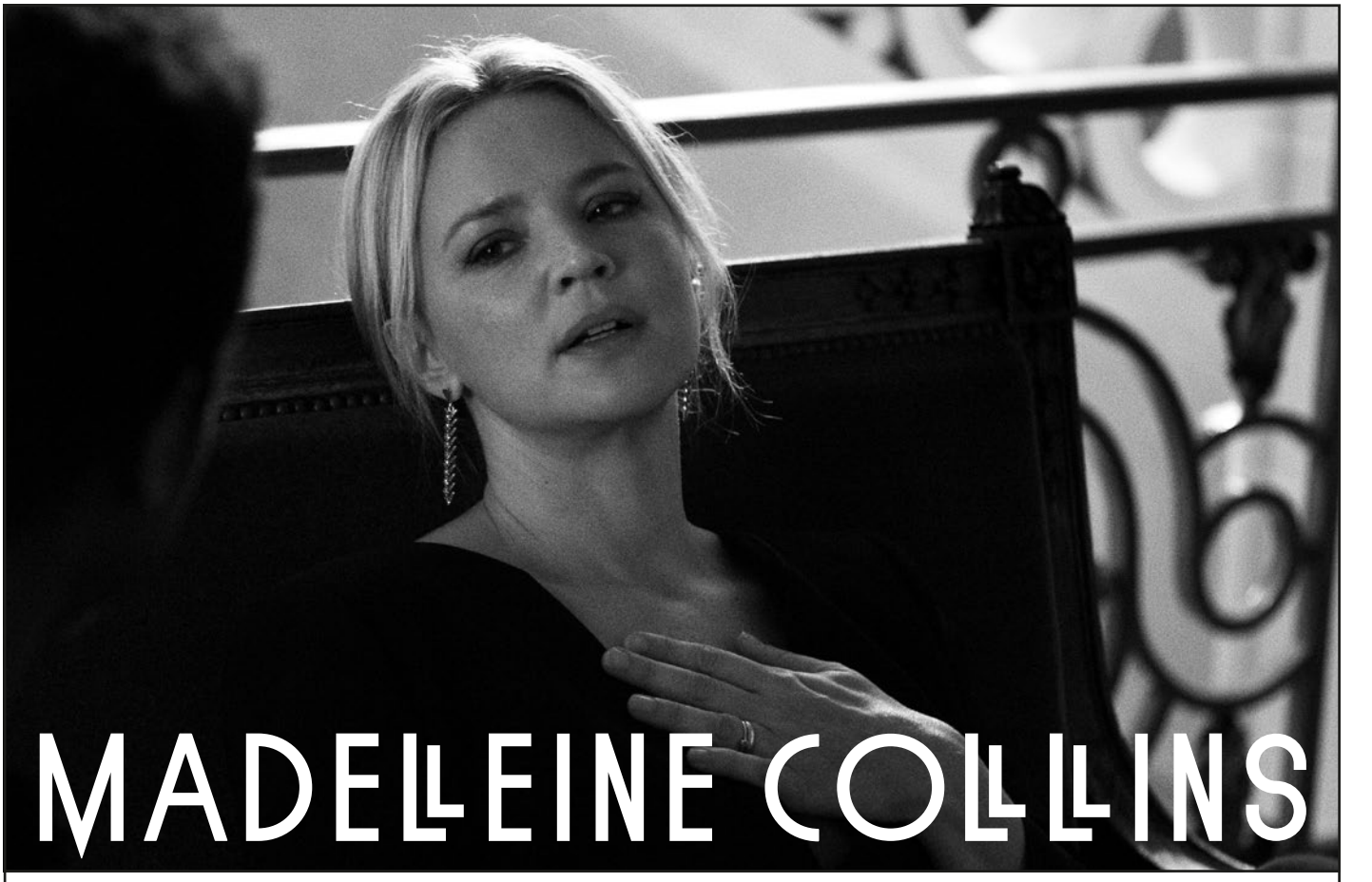
Charles GUÉRIN SURVILLE
France 2020 1h22
avec Jeanne Damas, Charles Pépin, Jacky Terrasson, Manon Palmer, Charleyne Biondi, Annika Stenvall, Charles Guérin Surville…
Musique originale de Jacky Terrasson

Pour séduire Louise, la jeune comédienne dont il est amoureux, Jean décide de se lancer dans le tournage d'un film. Autour de Louise, le réalisateur réunit ses muses Mia et Alma, Jimmy, un jazzman de renom, et Guillaume, un ami philosophe, lui-même accompagné d'une neuro-scientifique retors. Et c'est au jour le jour que l'équipe compose le scénario du film.
Peu à peu, les comédiens oublient leurs personnages, et les sentiments réels prennent le pas sur ceux qu'ils sont supposés jouer. Comme si la sincérité avait besoin de la fiction pour se révéler ?

« Le personnage du philosophe remonte aux conférences de Charles Pépin, que je filmais depuis des années au MK2 Odéon. Celui du pianiste de jazz à la participation de Jacky Terrasson à Mae West, mon moyen métrage adapté d'un roman de Dan Fante. Quelle seraient la crédibilité et l'impact de Charles Pépin et Jacky Terrasson s'ils incarnaient des personnages de philosophe et de pianiste que nous malmènerions ?

L'autre sujet est la vulnérabilité des hommes. Si ces femmes acceptent l'aventure, elles gardent sans cesse le contrôle et détiennent le pouvoir. Au contraire, les hommes font l'expérience de leurs limites face à la maturité et se retrouvent le bec dans l'eau. La beauté généralisée, présente jusque dans la nature et la musique, résonne comme une première confrontation avec la mort. Le problème est que souvent le public croit que tout ce qui est joué est réel et sincère ! J'aime qu'il le croie, surtout lorsque c'est totalement faux… » Charles Guérin Surville

Les concerts de Jacky Terrasson à l'Auditorium opera-bordeaux.com
Concert de Jazz Symphonique : Vendredi 17 décembre à 20h
Concert de Noël Radio Classique : Mardi 21 décembre à 20h
Mercredi 22 décembre à 20h • Jeudi 23 décembre à 20h



MADELEINE COLLINS

Antoine BARRAUD
France 2021 1h45
avec Virginie Efira, Bruno Salomone, Quim Gutiérrez, Jacqueline Bisset, Nadav Lapid, Valérie Donzelli…
Scénario d'Antoine Barraud, avec la collaboration d'Héléna Klotz

Une femme entre dans un magasin de luxe, pour essayer quelques robes. Plutôt banal. Ambiance classieuse pour un rare moment privilégié que la jeune femme discrète s'octroie. Huis-clos intime d'un salon d'essayage. L'environnement ne se devine que par quelques sons feutrés… Le temps semble à l'arrêt. Et pourtant rien ne va se dérouler normalement. La majeure partie de l'action est hors-champ, loin de nos regards soudain inquiets, à l'instar de celui de la vendeuse qui pousse un cri digne d'un film d'Alfred Hitchcock. Fin de la première scène… Nous voici en possession d'une des pièces maîtresse d'un puzzle stimulant que l'on va peu à peu reconstituer. La tension est installée, palpable, colorant différemment les scènes à venir, avec la crainte qu'à tout instant elles prennent une sombre tournure.

La deuxième scène, tout aussi banale d'apparence que la première, s'ouvre avec une petite fille. Cheveux longs, collants de laine, tiare de princesse, Ninon joue tranquillement au pied d'un arbre. Elle est le prototype même de l'enfant choyée, sage comme une image, qui croît sous le regard attentif de ses adorables parents. Image de la petite famille parfaite. Parfaite entente, amour parfait entre son père, Abdel Soriano (l'Espagnol Quim Gutiérrez), un beau gars au regard de braise, et sa mère aimante (interprétée par la resplendissante Virginie Efira, au sommet de son art !). Un seul hic, les absences répétées de cette dernière, qui voyage souvent, très (trop?) souvent, loin de la France, pour son travail de traductrice dans les hautes sphères européennes. Chaque départ est pour Ninon un nouveau déchirement que ne réparent pas complètement les menus cadeaux venus d'ailleurs, les lointains appels téléphoniques avant le coucher. Chaque départ est synonyme de nouveaux questionnements…

On entrevoit l'emploi du temps infernal de cette femme en perpétuel mouvement, entre deux gares, entre deux aéroports, ne cessant jamais de travailler. Et sa douce vigueur, sa force vitale, son courage forcent notre admiration. Jusqu'à ce qu'arrive la scène suivante… Notre belle dame n'arrive pas dans le pays qu'elle a décrit à sa fillette, mais beaucoup plus près, en Suisse. Pourquoi ce mensonge ? Elle se déchausse dans un appartement qui respire l'aisance et le bon goût des classes supérieures, s'apprête. Ici rien ne dépasse ou presque, seules déparent les godasses mal rangées de deux adolescents invisibles que l'on devine rivés dans leur chambre devant quelque jeu vidéo. Nous voilà dans le giron d'une autre famille modèle dont Judith (toujours Virginie Efira), épouse d'un brillant chef d'orchestre, Michel Fauvet (le délicieux Bruno Salomone), est la matrice. Le temps que l'on remette un peu nos émotions et nos neurones en place, voilà le couple en train de foncer en tenue de soirée à l'opéra. Et ce scénario subtilement retors, savamment orchestré, ne va pas s'arrêter là…
Qui est réellement celle qui se fait appeler Soriano ou Fauvet, tantôt Judith, tantôt Margot, jouant non seulement avec des identités multiples, mais avec des pays multiples, une maternité multiple (et c'est sans doute là le tour de force le plus impressionnant). Comment se fait-il que tous soient dupes ? Que notre héroïne parvienne si bien à donner le change, à tenir le rythme ? Combien de temps cela peut-il durer sans que son, ou plutôt ses univers ne s'effritent ? Et toujours pas de Madeleine Collins à l'horizon ?

Thriller psychologique ? Portrait d'une âme dérangée ou d'une manipulatrice de haute volée ? Virginie Efira est de chaque plan, et il fallait bien une telle actrice/caméléon pour parvenir à jouer à ce point avec nos nerfs sur cette corde schizophrène : parvenir à se faire aimer malgré tous les éléments qui nous poussent à la détester. Irrémédiablement captifs des frémissements de ses lèvres, de ses expressions, plus on s'avance vers la vérité, plus elle se dérobe, le mystère s'épaississant malgré les indices qui s'accumulent jusqu'à l'ultime dénouement.

Licorice Pizza

Et là, remontant la file, s'avance une fille plus âgée que les garçons, dont la mini jupe, le déhanchement nonchalant et le regard dédaigneux font s'écarquiller les yeux et se clouer les becs. Alana est l'assistante à qui on ne la fait pas du photographe. C'est alors qu'un des élèves, Gary, pourtant pas forcément le dragueur attendu (il est rouquin et un peu rondouillard) sort du rang et entreprend la belle pour l'inviter au restaurant, lui le morveux de quinze ans alors qu'elle déclare en avoir 25, avec une assurance complètement décalée, déclarant être un jeune acteur prodige, lui faisant un baratin éhonté tandis que le génial travelling se poursuit.

Contre toute attente, Alana va venir au rendez-vous, mi intriguée mi honteuse d'avoir accepté. Il s'avère que Gary n'a pas menti : il est une sorte d'enfant star de séries télés, instrumentalisé par une mère âpre au gain, qui dirige une agence de publicité. Et entre Alana, qui vit coincée entre ses sœurs et ses parents juifs orthodoxes (la famille est proprement hilarante) et a furieusement envie de s'évader, et Gary, qui court les plateaux de tournage et vit de manière autonome alors qu'il est à peine pubère, va naître une relation atypique, à fois fusionnelle et tourmentée bien que platonique (même si Gary aimerait qu'elle le soit un peu moins), sujette à de multiples rebondissements.

Paul Thomas Anderson, qui nous avait laissés envoûtés par son somptueux *Phantom thread* (2018) s'offre – et nous offre ! – un double plaisir : décrire avec une imagination foisonnante et nostalgique – un peu à l'image de Tarantino dans *Once upon a time in Hollywood* – les années 70 hollywoodiennes où tout était possible – y compris le grand n'importe quoi – et dépeindre avec une finesse et une grâce inouïes la naissance d'un amour improbable et sans cesse contrarié mais contre lequel finalement aucun des deux protagonistes ne pourra lutter. Pour faire vivre ces seventies incroyablement libres, excitantes et parfois absurdes, Paul Thomas Anderson irrigue son récit de personnages secondaires formidables : il y a Jack Holden (alter ego de William), incarné par Sean Penn, acteur totalement égocentré et phagocyté par ses personnages de cinéma, qui essaie de séduire Alana et qui est flanqué d'un ami tonitruant joué par Tom Waits, ou, encore plus hilarant, Bradley Cooper qui incarne le passablement cinglé Jon Peters, ex-coiffeur devenu producteur et ancien boyfriend de Barbra Streisand, à qui Alana et Gary viennent livrer un matelas à eau, puisque l'acteur débutant s'est lancé dans ce business incongru pour impressionner son aimée…

La mise en scène de Paul Thomas Anderson est magnifique d'invention et de fluidité : en témoignent ces séquences emballantes où les amoureux courent à travers la ville pour essayer de se retrouver, à une époque où on n'imaginait même pas que le téléphone portable pourrait exister. On est constamment sous le charme de ce boy meets girl qui nous fait croire que c'est la première fois qu'une histoire d'amour est racontée au cinéma comme ça, sous le charme des deux personnages et de leurs interprètes : la musicienne confirmée Alana Haïm et Cooper Hoffman, le fils du regretté Philip Seymour. C'est leur premier rôle au cinéma et ils sont à tomber.

PS : L'intrigant titre, *Licorice pizza*, renvoie au nom d'une chaîne de boutique de disques des années 70 en Californie du sud : la « pizza au réglisse », c'est le disque vinyle.

Tromperie

Lundi 17 Janvier, après la projection de 20h, discussion à bâtons rompus entre les spectateurs et une ou plusieurs membres de l'équipe d'Utopia

Arnaud DESPLECHIN
France 2021 1h45
avec Denis Podalydès, Léa Seydoux, Anouk Grinberg, Emmanuelle Devos, Rebecca Marder, Madalina Constantin…
Scénario d'Arnaud Desplechin et Julie Peyr, d'après *Tromperie* de Philip Roth (Editions Gallimard)

« Le gros plan correctement éclairé d'un acteur est le summum de la cinématographie. Il n'y a rien de mieux. » (Ingmar Bergman)

Annonçons la couleur tout de suite, *Tromperie* est le film le plus émouvant du cinéaste Arnaud Desplechin. Nous sommes en 1987. Dans l'intimité d'un appartement de Londres, un simple bureau est le refuge de deux amants. Une femme mariée, une femme en larmes, prisonnière de son destin, retrouve un homme marié, Philip (Roth ?), écrivain américain célèbre, exilé en Angleterre. Ils font l'amour, se disputent, se séparent, se retrouvent et parlent des heures durant. De cette relation passionnée, de leurs échanges vont naître à l'écran des portraits de femmes réelles et imaginées, et la plus belle des histoires : deux êtres vont parvenir à s'aimer librement. Commence alors une danse chaloupée, circulaire et envoûtante, d'un automne à l'été, rythmée par la polyphonie des mots que l'on dit et des confessions que l'on écoute.

Voilà des années que le livre éponyme de Philip Roth (écrit en 1990, publié en France en 1994), accompagne la vie d'Arnaud Desplechin. Le réalisateur a longtemps réfléchi à la bonne forme et au bon moment pour l'adapter. « Plusieurs fois, je m'y suis essayé sans être satisfait du résultat. » Le déclic viendra pendant le confinement alors qu'il est enfermé comme cet écrivain dans son bureau… Dans *Tromperie*, le sexe, l'adultère, la fidélité, l'antisémitisme, la mort et la littérature – en clair les obsessions de toute l'œuvre de Philip Roth – tourbillonnent dans une symphonie du langage où le verbe se fait chair, matière érotique, exprimant toutes les subtilités de la pensée, tous les jeux et faux-semblants du désir entre les hommes et les femmes.
De Denis Podalydès en alter ego de Philip Roth, incandescent, aussi désirable que minable, à Anouk Grinberg en femme dévastée et épouse malheureuse de l'écrivain en passant par Emmanuelle Devos, magnifique dans le rôle de l'ancienne amante de Philip, toutes les actrices et les acteurs film jouent une partition millimétrée et jubilatoire. Mais c'est bien la prestation de Léa Seydoux, son engagement, son intensité, son imprévisibilité, qui littéralement nous bouleversent. Le grain de sa voix, la grâce de ses mouvements, son regard où se mêlent audace, mélancolie et timidité, font jaillir à chaque instant l'émotion sur la toile.
Film de chambre, huis-clos aux décors minimalistes mais toujours élégants, *Tromperie* nous transporte dans une aventure de la pensée, de la parole autant que des sens dont on ressort galvanisé… *Tromperie* ou quand les pouvoirs de l'écriture de Philip Roth et de la mise en scène d'Arnaud Desplechin se rencontrent au carrefour de nos propres expériences de la vie.

« Quant au gros plan, quand le visage devient un écran, cela me bouleverse. Je ne vais pas faire semblant de ne pas aimer Bergman, dont je ne pourrai jamais oublier certains plans. Pour moi, le cinéma sert à cela. Quand le visage emplit tout l'écran, la peau devient comme la pellicule qui capte les sentiments, les mots, la lumière. La peau de Léa Seydoux, comme celle d'Emmanuelle Devos sont des écrans sur lesquels l'intrigue se projette. C'est miraculeux et cela ne s'explique pas. » (Arnaud Desplechin)

LA GAZETTE
Cinéma garanti sans 3D
UTOPIA
CINEMAS
ignoti nulla cupido

5 place Camille Jullian 33000 Bordeaux • www.cinemas-utopia.org • 05 56 52 00 03 • bordeaux@cinemas-utopia.org

Licorice Pizza

Écrit et réalisé par
Paul Thomas ANDERSON
USA 2021 2h13 **VOSTF**
avec Alana Haïm, Cooper Hoffman, Sean Penn, Bradley Cooper, Benny Safdie, Tom Waits...

Un film qui commence au son du génial *Life on Mars* de David Bowie ne peut pas être mauvais ! Flash back en 1973 dans la San Fernando Valley, le cœur du rêve californien. Nous sommes dans un lycée américain typique et on découvre au fil d'un superbe plan séquence le long rang d'oignons des élèves mâles bien apprêtés (autrement dit, seventies obligent : pat d'eph moules burnes et chemises pelle à tarte un peu trop ajustées) pour la photo annuelle de classe.